

**DEMEUREZ EN CHRIST :
RÉFLEXIONS SUR LA VIE BÉNIE DE COMMUNION
AVEC LE FILS DE DIEU**

par

Andrew Murray

(1895)

**Version originale anglaise
disponible dans le domaine public :**

ABIDE IN CHRIST :

Thoughts on the blessed life of fellowship with the son of God

publié en français par

ConnaitreChrist.net

Préface

Pendant la vie de Jésus sur terre, la parole qu'il utilisait principalement pour parler des relations entre les disciples et Lui-même était : « Suivez-moi ». Au moment de partir pour le ciel, Il leur donna une nouvelle parole, dans laquelle leur union plus intime et spirituelle avec Lui-même dans la gloire devait s'exprimer. La parole choisie était : « Demeurez en moi ».

Il est à craindre que de nombreux disciples sincères de Jésus ignorent complètement la signification de ce mot et l'expérience bénie qu'il promet. Tout en comptant sur leur Sauveur pour obtenir le pardon et l'aide, et en cherchant dans une certaine mesure à Lui obéir, ils n'ont guère réalisé à quel point ils peuvent être proches de Lui, à quel point ils peuvent être en communion intime avec Lui, à quel point ils peuvent être unis à Lui dans leur vie et leurs intérêts. Il les a invités à le faire lorsqu'Il a dit : « Demeurez en moi. » Ce n'est pas seulement une perte indicible pour eux-mêmes, mais l'Église et le monde souffrent également de ce qu'ils perdent.

Si nous demandons pourquoi ceux qui ont effectivement accepté le Sauveur et ont pris part au renouveau du Saint-Esprit ne parviennent pas à obtenir le salut complet qui leur est réservé, je suis sûr que dans de très nombreux cas, la réponse sera que l'ignorance est la cause de l'incrédulité qui les empêche d'obtenir leur héritage. Si, dans nos Églises orthodoxes, le fait de demeurer en Christ, l'union vivante avec Lui, l'expérience de Sa présence et de Sa protection quotidiennes et constantes étaient prêchés avec la même clarté et la même urgence que Son expiation et Son pardon par Son sang, je suis convaincu que beaucoup accepteraient avec joie l'invitation à une telle vie, et que son influence se manifesterait dans leur expérience de la pureté et de la puissance, de l'amour et de la joie, de la production de fruits et de toute la bénédiction que le Sauveur a associées au fait de demeurer en Lui.

C'est dans le désir d'aider ceux qui n'ont pas encore pleinement compris ce que le Sauveur voulait dire par Son commandement, ou qui ont craint que ce soit une vie hors de leur portée, que ces méditations sont maintenant publiées. Ce n'est que par la répétition fréquente qu'un enfant apprend ses leçons. Ce n'est qu'en fixant continuellement son esprit pendant un certain temps sur l'une des leçons de la foi que le croyant est progressivement aidé à les assimiler complètement. J'espère que pour certains, en particulier les jeunes croyants, cela sera une aide de venir chaque jour pendant un mois pour méditer les précieuses paroles « Demeurez en moi » et les leçons qui s'y rapportent dans la parabole du cep. Pas à pas, nous verrons à quel point cette promesse-précepte nous est destinée, à quel point la grâce nous est accordée pour nous permettre de Lui obéir, à quel point l'expérience de sa bénédiction est indispensable à une vie chrétienne saine, et à quel point les bénédictions qui en découlent sont indescriptibles. En écoutant, en méditant et en priant — en nous abandonnant et en acceptant avec foi tout ce que Jésus nous offre en Lui — le Saint-Esprit fera de cette parole quelque chose de spirituel et de vivant ; cette parole de Jésus deviendra pour nous la puissance de Dieu pour le salut, et à travers elle viendra la foi qui saisit la bénédiction tant désirée.

Je prie sincèrement pour que notre Seigneur miséricordieux daigne bénir ce petit livre, afin d'aider ceux qui cherchent à Le connaître pleinement, comme Il l'a déjà béni dans sa version originale dans une autre langue (le néerlandais). Je prie encore plus sincèrement pour qu'Il fasse en sorte, par tous les moyens, que la multitude de Ses chers enfants qui mènent encore une vie divisée, voient comment Il les revendique entièrement pour Lui-même, et comment l'abandon sincère à Lui seul apporte une joie inexprimable et pleine de gloire. Oh, que chacun d'entre nous qui a commencé à goûter à la douceur de cette vie s'abandonne entièrement pour être un témoin de la grâce et de la puissance de notre Seigneur qui nous maintient unis à Lui, et cherche par la parole et la conduite à gagner d'autres personnes à Le suivre pleinement. Ce n'est que dans une telle production de fruits que notre propre demeure peut être maintenue.

En conclusion, je demande à pouvoir donner un conseil à mes lecteurs. Le voici : il faut du temps pour grandir en Jésus, le Cep : ne vous attendez pas à demeurer en Lui si vous ne Lui accordez pas ce temps. Il ne suffit pas de lire la Parole de Dieu ou les méditations proposées ici, et, lorsque nous pensons avoir saisi les pensées et demandé à Dieu Sa bénédiction, de partir dans l'espoir que cette bénédiction demeurera. Non, il faut passer du temps chaque jour avec Jésus et avec Dieu. Nous savons tous que nous avons besoin de temps pour nos repas quotidiens, chaque ouvrier réclame son heure de pause pour déjeuner ; manger à la hâte n'est pas suffisant. Si nous voulons vivre par Jésus, nous devons nous nourrir de Lui (**Jean 6:57**) ; nous devons absorber et assimiler pleinement cette nourriture céleste que le Père nous a donnée dans Sa vie. C'est pourquoi, mon frère, toi qui veux apprendre à demeurer en Jésus, prenez le temps chaque jour, avant de lire, pendant que vous lisez

et après avoir lu, de vous mettre en contact vivant avec le Jésus vivant, de vous abandonner distinctement et consciemment à Son influence bénie ; ainsi vous Lui donnerez l'occasion de vous saisir, de vous élever et de vous garder en sécurité dans Sa vie toute-puissante.

Et maintenant, à tous les enfants de Dieu à qui Il m'accorde le privilège de montrer le Cep céleste, j'offre mon amour fraternel et mes salutations, en priant pour que chacun d'entre eux puisse vivre pleinement et richement la bénédiction de demeurer en Christ. Et que la grâce de Jésus, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient leur part quotidienne. Amen.

Andrew Murray

TABLE DES MATIÈRES

Préface

1. Tous ceux qui sont venus à Lui
2. Vous trouverez le repos pour vos âmes
3. Faites-Lui confiance pour vous garder
4. Comme le sarment sur le Cep
5. Comme vous êtes venus à Lui, par la foi
6. Dieu Lui-même vous a unis à Lui
7. En tant que votre Sagesse
8. En tant que votre Justice
9. En tant que votre Sanctification
10. En tant que votre Rédemption
11. Le Crucifié
12. Dieu Lui-même vous affermira en Lui
13. À chaque instant
14. Jour après jour
15. En cet instant
16. Abandonner tout pour Lui
17. Par le Saint-Esprit
18. Dans le calme de l'âme
19. Dans l'affliction et l'épreuve
20. Afin que vous portiez beaucoup de fruits
21. Ainsi vous aurez la puissance dans la prière
22. Et dans Son amour
23. Comme Christ est dans le Père
24. En obéissant à ses commandements
25. Afin que votre joie soit parfaite
26. Et dans l'amour pour les frères
27. Afin que vous ne péchiez pas
28. Comme votre force
29. Et non en vous-même
30. Comme la garantie de l'Alliance
31. Le Glorifié

JEAN 15:1-12

15.1

Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron.

15.2

Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit.

15.3

Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.

15.4

Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi.

15.5

Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.

15.6

Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent.

15.7

Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.

15.8

Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples.

15.9

Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour.

15.10

Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.

15.11

Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

15.12

C'est ici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.

PREMIER JOUR

TOUS CEUX QUI SONT VENUS À LUI

« Venez à moi. » — **Matthieu 11:28** « Demeurez en moi. » — **Jean 15:4**

C'est à vous qui avez entendu et répondu à l'appel « Venez à moi » que s'adresse cette nouvelle invitation : « Demeurez en moi ». Ce message vient du même Sauveur aimant. Vous n'avez sans doute jamais regretté d'avoir répondu à Son appel. Vous avez fait l'expérience que Sa parole était vérité ; qu'Il a accompli toutes Ses promesses ; qu'Il vous a fait participer aux bénédictions et à la joie de Son amour. Son accueil n'était-il pas des plus chaleureux ? Son pardon total et gratuit ? Son amour des plus doux et précieux ? Plus d'une fois, lors de votre première venue à Lui, vous aviez des raisons de dire : « On ne m'avait pas tout dit. »

Et pourtant, vous avez dû vous plaindre d'être déçu : au fil du temps, vos attentes ne se sont pas réalisées. Les bénédictions dont vous jouissiez autrefois ont disparu ; l'amour et la joie de votre première rencontre avec votre Sauveur, au lieu de s'approfondir, sont devenus faibles et insignifiants. Et vous vous êtes souvent demandé quelle pouvait être la raison pour laquelle, avec un Sauveur aussi puissant et aussi aimant, votre expérience du salut n'avait pas été plus complète.

La réponse est très simple. Vous vous êtes éloigné de Lui. Les bénédictions qu'Il accorde sont toutes liées à Son « Venez à moi » et ne peuvent être appréciées qu'en étroite communion avec Lui. Soit vous n'avez pas bien compris, soit vous ne vous êtes pas souvenu correctement que cet appel signifiait « Venez à moi pour rester avec moi ». Et pourtant, c'était bien là Son objectif et Son intention lorsqu'Il vous a appelé à Lui pour la première fois. Il ne s'agissait pas de vous rafraîchir pendant quelques heures après votre conversion avec la joie de Son amour et de Sa délivrance, puis de vous renvoyer errer dans la tristesse et le péché. Il vous avait destiné à quelque chose de mieux qu'un bonheur éphémère, dont vous ne pouviez profiter que dans des moments de ferveur et de prière particuliers, puis qui disparaissait, car vous deviez retourner aux tâches qui occupaient la plus grande partie de votre vie. Non, en effet ; il avait préparé pour vous une demeure permanente auprès de Lui, où vous pourriez passer toute votre vie et chaque instant de celle-ci, où vous pourriez accomplir le travail de votre vie quotidienne et où vous pourriez jouir en permanence d'une communion ininterrompue avec lui. C'est même ce qu'il voulait dire lorsqu'il a ajouté à ce premier mot, « Venez à moi », « Demeurez en moi ». Aussi sincère et fidèle, aussi aimante et tendre que la compassion qui animait ce « Viens » béni était la grâce qui ajoutait ce « Demeurez » non moins béni. Aussi puissants que l'attrait avec lequel ce premier mot vous attirait, étaient les liens avec lesquels ce second, si vous l'aviez écouté, vous auraient retenu. Et aussi grandes que fussent les bénédictions dont cette venue fut récompensée, aussi grands, voire plus grands encore, étaient les trésors auxquels cette demeure vous aurait donné accès.

Et remarquez bien qu'Il n'a pas dit : « Venez à moi et demeurez avec moi », mais « Demeurez en moi ». La communion devait non seulement être ininterrompue, mais aussi très intime et complète. Il a ouvert Ses bras pour vous serrer contre Son cœur ; Il a ouvert Son cœur pour vous y accueillir ; Il a ouvert toute Sa plénitude divine de vie et d'amour, et vous a proposé de vous accueillir dans Sa communion, afin de vous rendre entièrement un avec Lui-même. Il y avait une profondeur de sens que vous ne pouvez pas encore comprendre dans Ses paroles : « Demeurez EN MOI ».

Et avec autant de sincérité qu'Il avait crié « Venez à moi », Il vous suppliait, si seulement vous l'aviez remarqué, « Demeurez en moi ». Par tous les motifs qui vous avaient incité à venir, Il vous suppliait de demeurer. Était-ce la crainte du péché et de sa malédiction qui vous avait d'abord attiré ? Le pardon que vous aviez reçu lors de votre première venue, avec toutes les bénédictions qui en découlaient, ne pouvait être confirmé et pleinement apprécié qu'en demeurant en Lui. Était-ce le désir ardent de connaître et de jouir de l'amour infini qui vous appelait ? La première venue ne vous a donné qu'une seule goutte à goûter, mais c'est seulement en demeurant en Lui que l'âme assoiffée peut être vraiment satisfaite et boire aux fleuves de plaisir qui sont à Sa droite. Était-ce le désir ardent d'être libéré de l'esclavage du péché, de devenir pur et saint, et ainsi de trouver le repos, le repos de Dieu pour l'âme ? Cela aussi ne peut se réaliser que si vous demeurez en Lui, car seule la demeure en Jésus donne le repos en Lui. Ou bien était-ce l'espoir d'un héritage dans la gloire et d'une demeure éternelle en présence de l'Infini ? La véritable préparation à cela, ainsi que son avant-goût béni dans cette vie, ne sont accordés qu'à ceux qui demeurent en Lui. En vérité, il n'y a rien qui vous ait poussé à venir qui

ne plaide avec une force mille fois plus grande : « Demeurez en Lui ». Vous avez bien fait de venir ; vous faites mieux encore en demeurant. Qui, après avoir cherché le palais du roi, se contenterait de rester à la porte, alors qu'il est invité à entrer pour demeurer en présence du roi et partager avec lui toute la gloire de sa vie royale ? Oh, entrons et demeurons, et jouissons pleinement de toutes les richesses que son amour merveilleux a préparées pour nous !

Et pourtant, je crains que beaucoup de ceux qui sont venus à Jésus doivent tristement avouer qu'ils ne connaissent que très peu cette bénédiction qui consiste à demeurer en Lui. Pour certains, la raison en est qu'ils n'ont jamais pleinement compris que tel était le sens de l'appel du Sauveur. Pour d'autres, bien qu'ils aient entendu la parole, ils ne savaient pas qu'une telle vie de communion permanente était possible, et même à leur portée. D'autres diront que, bien qu'ils aient cru qu'une telle vie était possible et qu'ils l'aient recherchée, ils n'ont jamais réussi à découvrir le secret pour y parvenir. Et d'autres encore, hélas ! avoueront que c'est leur propre infidélité qui les a empêchés de jouir de cette bénédiction. Lorsque le Sauveur aurait voulu les garder, ils n'étaient pas prêts à rester ; ils n'étaient pas prêts à tout abandonner et à demeurer toujours, uniquement et entièrement en Jésus.

À tous ceux-là, je m'adresse aujourd'hui au nom de Jésus, leur Rédempteur et le mien, avec ce message béni : « Demeurez en moi. » En son nom, je les invite à venir et, pendant un certain temps, à méditer quotidiennement avec moi sur sa signification, ses enseignements, ses exigences et ses promesses. Je sais combien les questions qui se posent à ce sujet sont nombreuses et, pour le jeune croyant, difficiles. Il y a en particulier la question, sous ses différents aspects, de la possibilité, au milieu d'un travail épuisant et de distractions continuelles, de maintenir, ou plutôt d'être maintenu dans une communion permanente. Je ne prétends pas éliminer toutes les difficultés ; seul Jésus-Christ Lui-même peut le faire par Son Saint-Esprit. Mais ce que je voudrais, avec la grâce de Dieu, c'est répéter jour après jour le commandement béni du Maître, « Demeurez en moi », jusqu'à ce qu'il pénètre dans le cœur et y trouve une place, pour ne plus être oublié ni négligé. Je voudrais que, à la lumière des Saintes Écritures, nous méditions sur sa signification, jusqu'à ce que la compréhension, cette porte vers le cœur, s'ouvre pour saisir quelque chose de ce qu'il offre et attend. Ainsi, nous découvrirons les moyens de l'atteindre, et nous apprendrons à connaître ce qui nous en éloigne et ce qui peut nous y aider. Ainsi, nous ressentirons ses exigences et serons contraints de reconnaître qu'il ne peut y avoir de véritable allégeance à notre Roi sans accepter simplement et sincèrement ce commandement parmi les siens. Ainsi, nous contemplerons Sa bénédiction jusqu'à ce que le désir s'enflamme et que la volonté, avec toute son énergie, soit poussée à revendiquer et à posséder cette bénédiction inexprimable.

Venez, mes frères, et mettons-nous chaque jour à Ses pieds, et méditons sur cette parole, les yeux fixés uniquement sur Lui. Mettons-nous en silence devant Lui, dans une confiance tranquille, attendant d'entendre Sa voix sainte, cette petite voix douce qui est plus puissante que la tempête qui déchire les rochers, insufflant en nous Son esprit vivifiant, tandis qu'Il dit : « Demeurez en moi. » L'âme qui entend véritablement Jésus Lui-même prononcer cette parole reçoit avec elle le pouvoir d'accepter et de conserver la bénédiction qu'Il offre.

Et puisse-t'il Te plaire, ô Sauveur béni, de nous parler ; que chacun d'entre nous entende Ta voix bénie. Que le sentiment de notre profond besoin et la foi en Ton amour merveilleux, combinés à la vision de la vie merveilleusement bénie que Tu attends de nous accorder, nous poussent à « écouter et à obéir, chaque fois que Tu dis : « Demeurez en moi ». Que jour après jour, la réponse de notre cœur soit plus claire et plus complète : « Sauveur béni, je demeure en Toi ».

DEUXIÈME JOUR

VOUS TROUVEREZ LE REPOS POUR VOS ÂMES

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. » — **Matthieu 11:28-29**

C'est à vous qui avez entendu et répondu à l'appel « Venez à moi » que s'adresse cette nouvelle invitation : « Demeurez en moi ». Ce message vient du même Sauveur aimant. Vous n'avez sans doute jamais regretté d'avoir répondu à Son appel. Vous avez fait l'expérience que Sa parole était vérité ; qu'Il a accompli toutes Ses promesses ; qu'Il vous a fait participer aux bénédictions et à la joie de Son amour. Son accueil n'était-il pas des plus chaleureux ? Son pardon total et gratuit ? Son amour des plus doux et précieux ? Plus d'une fois, lors de votre première venue à Lui, vous aviez des raisons de dire : « On ne m'avait pas tout dit. »

Avez-vous déjà remarqué que, dans l'invitation initiale du Sauveur à venir à Lui, la promesse du repos était répétée deux fois, avec une variation dans les conditions qui pouvait suggérer que le repos durable ne pouvait être trouvé que dans une proximité durable. Tout d'abord, le Sauveur dit : « Venez à moi, et je vous donnerai le repos » ; dès que vous venez et croyez, je vous donnerai le repos, — le repos du pardon et de l'acceptation, — le repos dans mon amour. Mais nous savons que tout ce que Dieu nous accorde a besoin de temps pour devenir pleinement nôtre ; il faut le retenir, se l'approprier et l'assimiler au plus profond de notre être ; sans cela, même le don du Christ ne peut le rendre pleinement nôtre, dans son expérience et sa jouissance. C'est pourquoi le Sauveur répète sa promesse, dans des mots qui ne parlent pas tant du repos initial avec lequel Il accueille celui qui vient, fatigué, mais du repos plus profond et personnellement approprié de l'âme qui demeure avec Lui. Il ne dit plus seulement : « Venez à moi », mais « Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi » ; devenez Mes disciples, soumettez-vous à Mon enseignement, soumettez-vous en toutes choses à Ma volonté, que toute votre vie ne fasse qu'un avec la mienne, — en d'autres termes, demeurez en moi. Et puis Il ajoute, non seulement « je vous donnerai », mais « vous trouverez le repos pour vos âmes ». Le repos qu'Il vous a donné en venant deviendra quelque chose que vous aurez réellement trouvé et fait vôtre, un repos plus profond qui vient d'une connaissance plus longue et d'une communion plus étroite, d'un abandon total et d'une sympathie plus profonde. « Prenez mon joug et apprenez de moi », « demeurez en moi », — voilà le chemin qui mène au repos durable.

Ces paroles du Sauveur ne révèlent-elles pas ce que vous avez peut-être souvent cherché en vain à savoir, à savoir pourquoi le repos dont vous jouissez parfois est si souvent perdu ? Cela doit être pour cette raison : vous n'aviez pas compris que le secret d'un repos parfait réside dans l'abandon total à Jésus. Lui abandonner toute sa vie, afin que Lui seul la dirige et l'ordonne ; prendre son joug, se soumettre à être guidé et enseigné, pour apprendre de Lui ; demeurer en Lui, pour être et faire uniquement ce qu'Il veut : — telles sont les conditions du discipulat, sans lesquelles il ne peut être question de conserver le repos qui nous a été accordé lorsque nous sommes venus à Christ pour la première fois. Le repos est en Christ, et non quelque chose qu'Il donne en dehors de Lui-même, et c'est donc seulement en L'ayant que le repos peut vraiment être conservé et apprécié.

C'est parce que tant de jeunes croyants ne saisissent pas cette vérité que le reste disparaît si rapidement. Certains ne savaient vraiment pas ; on ne leur a jamais enseigné comment Jésus revendique l'allégeance sans partage de tout le cœur et de toute la vie ; comment il n'y a pas un seul domaine de la vie sur lequel Il ne souhaite pas régner ; comment, dans les moindres détails, Ses disciples doivent uniquement chercher à Lui plaire. Ils ne savaient pas à quel point la consécration exigée par Jésus était totale. D'autres, qui avaient une certaine idée de la vie très sainte qu'un chrétien doit mener, commettaient une erreur différente : ils ne pouvaient croire qu'une telle vie était possible. Prendre, porter et ne jamais abandonner un seul instant le joug de Jésus leur semblait exiger un effort et une bonté tels qu'ils étaient hors de leur portée. L'idée même de demeurer en Jésus à tout moment, tout au long de la journée, était trop élevée, — quelque chose qu'ils pourraient atteindre après une vie de sainteté et de croissance, mais certainement pas ce qu'un débutant faible devait commencer. Ils ne savaient pas que lorsque Jésus disait : « Mon joug est facile », Il disait la vérité ; que le joug donne justement le repos, car dès que l'âme se soumet pour obéir, le Seigneur Lui-même donne la force et la joie de le faire. Ils ne remarquèrent pas que lorsqu'il disait : « Apprenez de moi », il ajoutait : « Je suis doux et humble de cœur », pour leur assurer que sa douceur répondrait à tous leurs besoins et les

porterait comme une mère porte son enfant faible. Oh, ils ne savaient pas que lorsqu'Il disait : « Demeurez en moi », Il ne demandait que l'abandon à Lui-même, que Son amour tout-puissant les tiendrait fermement, les garderait et les bénirait. Ainsi, tout comme certains avaient failli par manque de consécration totale, ceux-ci ont échoué parce qu'ils n'avaient pas pleinement confiance. Ces deux éléments, la consécration et la foi, sont les éléments essentiels de la vie chrétienne : —tout abandonner à Jésus, tout recevoir de Jésus. Ils sont sous-entendus l'un dans l'autre ; ils sont réunis dans un seul mot : —la soumission. Une soumission totale consiste à obéir autant qu'à faire confiance, à faire confiance autant qu'à obéir.

Avec un tel malentendu dès le départ, il n'est pas étonnant que la vie de disciple n'ait pas été aussi joyeuse et forte qu'on l'avait espéré. Dans certains domaines, vous avez été conduits au péché sans le savoir, parce que vous n'aviez pas appris à quel point Jésus voulait vous gouverner entièrement, et que vous ne pouviez pas rester dans le droit chemin un seul instant sans L'avoir tout près de vous. Dans d'autres domaines, vous saviez ce qu'était le péché, mais vous n'aviez pas le pouvoir de le vaincre, car vous ne saviez pas ou ne croyiez pas à quel point Jésus prendrait entièrement soin de vous pour vous garder et vous aider. Dans les deux cas, il n'a pas fallu longtemps pour que la joie éclatante de votre premier amour disparaisse, et votre chemin, au lieu d'être comme celui des justes, brillant de plus en plus jusqu'au jour parfait, est devenu comme celui d'Israël errant dans le désert, — toujours en route, jamais très loin, mais toujours à court du repos promis. Âme fatiguée, depuis tant d'années ballottée comme un cerf haletant, viens apprendre aujourd'hui la leçon qu'il existe un endroit où la sécurité et la victoire, où la paix et le repos sont toujours assurés, et que cet endroit t'est toujours ouvert — le cœur de Jésus.

Mais, hélas ! J'entends quelqu'un dire que c'est justement le fait de demeurer en Jésus, de porter toujours Son joug, d'apprendre de Lui, qui est si difficile, et que l'effort même pour y parvenir perturbe souvent le repos encore plus que le péché ou le monde. Quelle erreur de parler ainsi, et pourtant, combien de fois entend-on ces paroles ! Le voyageur se lasse-t-il de se reposer dans la maison ou sur le lit où il cherche à se remettre de sa fatigue ? Ou est-ce une peine pour un petit enfant de se reposer dans les bras de sa mère ? N'est-ce pas la maison qui abrite le voyageur ? Les bras de la mère ne soutiennent-ils pas et ne gardent-ils pas le petit ? Il en va de même avec Jésus. L'âme n'a qu'à s'abandonner à Lui, à rester calme et à se reposer dans la confiance que Son amour a entrepris, et que Sa fidélité accomplira, l'œuvre de la garder en sécurité dans le refuge de Son sein. Oh, c'est parce que la bénédiction est si grande que nos petits cœurs ne peuvent s'élever pour la comprendre ; c'est comme si nous ne pouvions croire que Christ, le Tout-Puissant, nous enseignera et nous gardera vraiment tout au long du jour. Et pourtant, c'est exactement ce qu'Il a promis, car sans cela, Il ne peut vraiment nous donner le repos. C'est lorsque notre cœur comprend cette vérité, que lorsqu'Il dit : « Demeurez en moi », « Apprenez de moi », Il le pense vraiment, et que c'est Son œuvre de nous garder dans la demeure lorsque nous nous abandonnons à Lui, que nous osons nous jeter dans les bras de Son amour et nous abandonner à Sa garde bénie. Ce n'est pas le joug, mais la résistance au joug qui rend la tâche difficile ; l'abandon sincère à Jésus, à la fois notre Maître et notre Gardien, trouve et assure le repos.

Viens, mon frère, et commençons dès aujourd'hui à accepter la parole de Jésus en toute simplicité. C'est un ordre clair : « Prenez mon joug et apprenez de moi », « Demeurez en moi ». Un ordre doit être obéi. L'élève obéissant ne pose aucune question sur les possibilités ou les résultats ; il accepte chaque ordre avec la certitude que son maître a pourvu à tout ce qui est nécessaire. La puissance et la persévérance nécessaires pour demeurer dans le repos, ainsi que la bénédiction qui découle de cette demeure, relèvent du Sauveur ; mon rôle est d'obéir, le sien est de pourvoir. Acceptons aujourd'hui ce commandement dans une obéissance immédiate et répondons avec assurance : « Sauveur, je demeure en Toi. À Ta demande, je prends Ton joug ; j'assume mon devoir sans délai ; je demeure en Toi. » Que chaque conscience d'échec ne fasse que donner un nouveau caractère d'urgence à l'ordre et nous enseigne à écouter plus attentivement que jamais jusqu'à ce que l'Esprit nous fasse entendre à nouveau la voix de Jésus disant, avec un amour et une autorité qui inspirent à la fois l'espoir et l'obéissance : « Mon enfant, demeure en moi. » Cette parole, écoutée comme venant de Lui-même, mettra fin à tout doute, elle sera une promesse divine de ce qui sera sûrement accordé. Et avec une simplicité toujours croissante, sa signification sera interprétée. Demeurer en Jésus n'est rien d'autre que s'abandonner pour être gouverné, enseigné et guidé, et ainsi se reposer dans les bras de l'Amour éternel. Heureux repos ! Le fruit, l'avant-goût et la communion du repos de Dieu Lui-même ! Trouvé par ceux qui viennent ainsi à Jésus pour demeurer en Lui. C'est la

paix de Dieu, le grand calme du monde éternel, qui dépasse toute compréhension et qui garde le cœur et l'esprit. Avec cette grâce assurée, nous avons la force pour chaque devoir, le courage pour chaque lutte, une bénédiction dans chaque croix et la joie de la vie éternelle dans la mort elle-même.

Ô mon Sauveur ! Si jamais mon cœur devait douter ou craindre à nouveau, comme si la bénédiction était trop grande pour être espérée, ou trop élevée pour être atteinte, laisse-moi entendre Ta voix pour raviver ma foi et mon obéissance : « Demeurez en moi » ; « Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, vous trouverez le repos pour vos âmes ».

TROISIÈME JOUR

FAITES-LUI CONFIANCE POUR VOUS GARDER

« Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus Christ. » — **Philippiens 3:12**

Beaucoup admettent que demeurer en Christ est un devoir sacré et un privilège béni, mais reculent continuellement devant la question : est-il possible de mener une vie de communion ininterrompue avec le Sauveur ? Les chrétiens éminents, à qui des occasions spéciales de cultiver cette grâce ont été accordées, peuvent y parvenir ; mais pour la grande majorité des disciples, dont la vie, par une disposition divine, est si pleinement occupée par les affaires de cette vie, on ne peut guère s'y attendre. Plus ils entendent parler de cette vie, plus leur sentiment de sa gloire et de sa bénédiction s'approfondit, et ils sont prêts à tout sacrifier pour y prendre part. Mais ils sont trop faibles, trop infidèles, — ils ne pourront jamais l'atteindre.

Chères âmes ! Elles ne savent pas que demeurer en Christ est justement destiné aux faibles, et si bien adapté à leur faiblesse. Il ne s'agit pas d'accomplir quelque chose de grand, ni d'exiger que nous menions d'abord une vie très sainte et dévouée. Non, il s'agit simplement pour la faiblesse de se confier à un Tout-Puissant pour être gardée, — pour l'infidèle de se jeter sur Celui qui est tout à fait digne de confiance et vrai. Demeurer en Lui n'est pas une œuvre que nous devons accomplir pour bénéficier de Son salut, mais un consentement à Le laisser tout faire pour nous, en nous et à travers nous. C'est une œuvre qu'Il accomplit pour nous, — le fruit et la puissance de Son amour rédempteur. Notre part consiste simplement à nous soumettre, à faire confiance et à attendre ce qu'Il s'est engagé à accomplir.

C'est cette attente et cette confiance tranquilles, fondées sur la parole du Christ selon laquelle il y a en Lui une demeure préparée, qui font si cruellement défaut chez les chrétiens. Ils prennent rarement le temps ou la peine de réaliser que lorsqu'Il dit « Demeurez en moi », Il s'offre Lui-même, le Gardien d'Israël qui ne sommeille ni ne dort, avec toute Sa puissance et Son amour, comme la demeure vivante des croyants, où la puissante influence de Sa grâce sera plus forte pour les garder que toute leur faiblesse pour les égarer. L'idée qu'ils se font de la grâce est la suivante : leur conversion et leur pardon sont l'œuvre de Dieu, mais maintenant, en signe de gratitude envers Dieu, c'est à eux de vivre en chrétiens et de suivre Jésus. Ils ont toujours à l'esprit une tâche à accomplir, et même s'ils prient pour obtenir de l'aide, cette tâche leur incombe toujours. Ils échouent continuellement et perdent espoir ; et le découragement ne fait qu'accroître leur impuissance. Non, ô égaré, c'est Jésus qui vous a attiré quand Il vous a dit « Viens », et c'est Jésus qui vous garde quand Il vous dit « Demeure ». La grâce de venir et la grâce de demeurer viennent toutes deux de Lui seul. Ce mot « Viens », entendu, médité, accepté, était le lien d'amour qui vous a attiré près de Lui ; ce mot « Demeure » est le lien par lequel Il vous retient et vous attache à Lui. Que l'âme prenne le temps d'écouter la voix de Jésus. « En moi », dit-Il, est ta place, dans mes bras tout-puissants. C'est moi qui t'aime tant, qui te dis : « Demeure en moi ; tu peux certainement me faire confiance. » La voix de Jésus qui entre et demeure dans l'âme ne peut qu'appeler cette réponse : « Oui, Sauveur, en Toi je peux, je veux demeurer. »

Demeurez en moi : ces paroles ne sont pas une loi de Moïse, exigeant des pécheurs ce qu'ils ne peuvent accomplir. Elles sont le commandement de l'amour, qui n'est jamais qu'une promesse sous une forme différente. Réfléchissez-y jusqu'à ce que tout sentiment de fardeau, de peur et de désespoir disparaisse, et que la première pensée qui vous vienne lorsque vous entendez parler de demeurer en Jésus soit celle d'une espérance lumineuse et joyeuse : c'est pour moi, je sais que j'en profiterai. Vous n'êtes pas sous la loi, avec son « fais » inexorable, mais sous la grâce, avec son « crois » béni en ce que le Christ fera pour vous. Et si la question est posée : « Mais il y a sûrement quelque chose que nous devons faire ? », la réponse est : « Nos actions et nos œuvres ne sont que le fruit de l'œuvre du Christ en nous ». C'est lorsque l'âme devient totalement passive, regardant et s'appuyant sur ce que le Christ va faire, que ses énergies sont stimulées à leur plus haut niveau d'activité, et que nous travaillons le plus efficacement parce que nous savons qu'Il œuvre en nous. C'est lorsque nous voyons dans cette parole « en moi » les puissantes énergies de l'amour qui s'étendent vers nous pour nous saisir et nous retenir, que toute la force de notre volonté est stimulée pour demeurer en Lui.

Ce lien entre l'œuvre du Christ et notre œuvre est magnifiquement exprimé dans les paroles de Paul : « je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus Christ. » C'est parce qu'il savait que le Tout-Puissant et le Fidèle l'avait saisi dans le but glorieux de le faire devenir un avec Lui-même, qu'il fit tout son possible pour saisir le prix glorieux. La foi, l'expérience, la pleine assurance que « le Christ m'a saisi » lui ont donné le courage et la force de persévérer et d'atteindre ce pour quoi il avait été saisi. Chaque nouvelle compréhension du grand but pour lequel le Christ l'avait saisi et le retenait le motivait à nouveau à ne viser rien de moins.

L'expression de Paul, et son application à la vie chrétienne, peuvent être mieux comprises si nous imaginons un père aidant son enfant à escalader le flanc d'un précipice escarpé. Le père se tient au-dessus et a pris son fils par la main pour l'aider à monter. Il lui indique l'endroit où il l'aidera à poser les pieds, alors qu'il saute vers le haut. Le saut serait trop haut et trop dangereux pour l'enfant seul, mais la main de son père est sa confiance, et il saute pour atteindre le point où son père l'a saisi. C'est la force du père qui le sécurise et le soulève, et qui le pousse ainsi à utiliser toute sa force.

Telle est la relation entre le Christ et vous, croyant faible et tremblant ! Fixez d'abord vos yeux sur le but pour lequel Il vous a saisi. Ce n'est rien de moins qu'une vie de communion permanente et ininterrompue avec Lui-même vers laquelle Il cherche à vous élever. Tout ce que vous avez déjà reçu — le pardon et la paix, l'Esprit et Sa grâce — n'est qu'un prélude à cela. Et tout ce que vous voyez vous être promis pour l'avenir — la sainteté, la fécondité et la gloire éternelle — n'en est que le résultat naturel. L'union avec Lui-même, et donc avec le Père, est Son objectif suprême. Fixez votre regard sur cela, et contemplez-le jusqu'à ce qu'il apparaisse clairement et sans équivoque devant vous : le but du Christ est que je demeure en Lui.

Et puis, laissez cette deuxième pensée entrer dans ton cœur : « C'est pour cela que je suis saisi par le Christ. Sa puissance toute-puissante s'est emparée de moi et m'offre maintenant de m'élever là où Il veut que je sois. Fixez vos yeux sur le Christ. Contemplez l'amour qui rayonne dans ces yeux, et qui vous demande si vous ne pouvez pas faire confiance à Celui qui vous a cherché, trouvé et amené près de Lui, pour maintenant vous garder. Contemplez ce bras puissant, et dites si vous n'avez pas raison d'être assuré qu'Il est effectivement capable de vous garder en Lui.

Et tandis que vous pensez à l'endroit vers lequel Il vous montre, — la bénédiction pour laquelle Il vous a saisi — et que vous gardez votre regard fixé sur Lui, qui vous tient et attend de vous élever, dites, ne pourriez-vous pas aujourd'hui même faire le pas vers le haut et vous élever pour entrer dans cette vie bénie qui consiste à demeurer en Christ ? Oui, commencez dès maintenant et dites : « Ô mon Jésus, si Tu me le demandes, et si Tu t'engages à m'élever et à me garder là-haut, je vais tenter le coup. Tremblant, mais confiant, je dirai : Jésus, je demeure en Toi. »

Mon cher frère dans la foi, allez passer du temps seul avec Jésus et dites-lui ceci. Je n'ose pas vous parler de demeurer en Lui pour le simple plaisir de susciter un sentiment religieux agréable. La vérité de Dieu doit être mise en pratique immédiatement. Abandonnez-vous dès aujourd'hui au Sauveur béni en accomplissant la seule chose qu'Il vous demande : abandonnez-vous pour demeurer en Lui. Lui-même agira en vous. Vous pouvez Lui faire confiance pour vous aider à garder votre confiance et à demeurer en Lui.

Et si jamais des doutes surgissent à nouveau, ou si l'amère expérience de l'échec vous pousse au désespoir, souvenez-vous simplement où Paul a trouvé sa force : « Je suis saisi par Jésus-Christ. » Dans cette assurance, vous avez une source de force. À partir de là, vous pouvez lever les yeux vers ce à quoi Il a mis Son cœur, et y mettre le vôtre aussi. À partir de là, vous puiserez la confiance que l'œuvre bonne qu'Il a commencée, Il l'achèvera également. Et dans cette confiance, vous puiserez le courage, jour après jour, de dire à nouveau : « Je poursuis ma course, afin de saisir ce pour quoi j'ai été saisi par Jésus-Christ. » C'est parce que Jésus m'a saisi et parce que Jésus me garde que j'ose dire : « Sauveur, je demeure en Toi. »

QUATRIÈME JOUR

COMME LE SARMENT SUR LE CEP

« Je suis le cep, vous êtes les sarments. » — **Jean 15:5**

C'est en rapport avec la parabole du cep que notre Seigneur a utilisé pour la première fois l'expression « demeurez en moi ». Cette parabole, si simple et pourtant si riche en enseignements, nous donne la meilleure et la plus complète illustration de la signification du commandement de notre Seigneur et de l'union à laquelle Il nous invite.

La parabole nous enseigne la nature de cette union. Le lien entre le cep et le sarment est un lien vivant. Aucune union extérieure et temporaire ne suffit ; aucune œuvre humaine ne peut l'accomplir : le sarment, qu'il soit original ou greffé, n'est tel que par l'œuvre même du Créateur, en vertu de laquelle la vie, la sève, la graisse et la fécondité du cep se communiquent au sarment. Il en va de même pour le croyant. Son union avec son Seigneur n'est pas le fruit de la sagesse ou de la volonté humaine, mais un acte de Dieu, par lequel s'effectue l'union la plus étroite et la plus complète entre le Fils de Dieu et le pécheur. « Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs. » Le même Esprit qui habitait et habite toujours dans le Fils devient la vie du croyant ; dans l'unité de cet Esprit unique et dans la communion de la même vie qui est en Christ, il ne fait qu'un avec Lui. Comme entre le cep et le sarment, c'est une union de vie qui les rend un.

La parabole nous enseigne la complétude de l'union. L'union entre le cep et le sarment est si étroite que chacun n'est rien sans l'autre, que chacun est entièrement et uniquement pour l'autre.

Sans le cep, le sarment ne peut rien faire. C'est au cep qu'il doit sa place dans la vigne, sa vie et sa fécondité. C'est pourquoi le Seigneur dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » Le croyant ne peut plaire à Dieu chaque jour que par ce qu'il fait grâce à la puissance du Christ qui habite en lui. L'afflux quotidien de la sève vitale du Saint-Esprit est son seul pouvoir pour porter du fruit. Il vit seul en Lui et dépend à chaque instant de Lui seul.

Sans le sarment, le cep ne peut rien faire non plus, un cep sans sarments ne peut porter de fruit. Le sarment est tout aussi indispensable au cep que le cep l'est au sarment. Telle est la merveilleuse condescendance de la grâce de Jésus, que tout comme son peuple dépend de Lui, Il s'est rendu dépendant d'eux. Sans Ses disciples, Il ne peut dispenser Sa bénédiction au monde ; Il ne peut offrir aux pécheurs la grâce du Canaan céleste. Ne vous étonnez pas ! C'est Sa propre décision ; et c'est le grand honneur auquel Il a appelé Ses rachetés, que, tout comme Il leur est indispensable au ciel, afin que leurs fruits puissent être trouvés en Lui, ils Lui sont tout aussi indispensables sur terre, afin que Ses fruits puissent être trouvés à travers eux. Croyants, méditez cela, jusqu'à ce que votre âme s'incline pour adorer devant le mystère de l'union parfaite entre Christ et le croyant.

Il y a plus : comme ni le cep ni les sarments ne sont rien l'un sans l'autre, ils ne sont rien si ce n'est l'un pour l'autre.

Tout ce que possède le cep appartient aux sarments. Le cep ne tire pas de la terre sa richesse et sa douceur pour lui-même, — tout ce qu'il a est à la disposition des sarments. En tant que parent, il est aussi le serviteur des sarments. Et Jésus, à qui nous devons notre vie, à quel point se donne-t-il complètement pour nous et à nous : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée » ; « Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes ». Toute Sa plénitude et toutes Ses richesses sont pour toi, croyant, car le cep ne vit pas pour lui-même, ne garde rien pour elle-même, mais existe uniquement pour les sarments. Tout ce que Jésus est au ciel, Il l'est pour nous : Il n'a là-bas aucun intérêt qui soit distinct du nôtre ; en tant que notre représentant, Il se tient devant le Père.

Et tout ce que possède le sarment appartient au cep. Le sarment n'existe pas pour lui-même, mais pour porter des fruits qui proclament l'excellence du cep : elle n'a d'autre raison d'être que d'être au service du cep. Image glorieuse de la vocation du croyant et de son consécration totale au service de son Seigneur. Comme Jésus se donne si totalement à lui, il se sent poussé à être totalement à son Seigneur. Chaque puissance de son être, chaque instant de sa vie, chaque pensée et chaque sentiment appartiennent à Jésus, afin que, de Lui et pour Lui, il puisse porter du fruit. En comprenant ce que le

cep est pour le sarment, et ce que le sarment est censé être pour le cep, il sent qu'il n'a qu'une seule chose à laquelle penser et pour laquelle vivre, à savoir la volonté, la gloire, l'œuvre, le royaume de son Seigneur béni, c'est-à-dire porter du fruit pour la gloire de Son nom.

Et tout ce que possède le sarment appartient au cep. Le sarment n'existe pas pour lui-même, mais pour porter du fruit qui puisse proclamer l'excellence du cep : il n'a d'autre raison d'être que d'être au service du cep. Image glorieuse de la vocation du croyant et de l'intégralité de sa consécration au service de son Seigneur. Comme Jésus se donne si totalement à lui, il se sent poussé à être entièrement à son Seigneur. Chaque puissance de son être, chaque instant de sa vie, chaque pensée et chaque sentiment appartiennent à Jésus, afin que, de Lui et pour Lui, il puisse porter du fruit. En comprenant ce que le cep est pour le sarment, et ce que le sarment est censé être pour le cep, il sent qu'il n'a qu'une seule chose à laquelle penser et pour laquelle vivre, à savoir la volonté, la gloire, l'œuvre, le royaume de son Seigneur béni, c'est-à-dire porter du fruit pour la gloire de Son nom.

La parabole nous enseigne l'objectif de l'union. Les sarments ne portent que des fruits. « Tout sarment qui ne porte pas de fruit, il le coupe. » Le sarment a besoin de feuilles pour maintenir sa propre vie et perfectionner ses fruits : les fruits qu'il porte sont destinés à être donnés à ceux qui l'entourent. Lorsque le croyant entre dans sa vocation de sarment, il comprend qu'il doit s'oublier lui-même et vivre entièrement pour ses semblables. Jésus est venu pour les aimer, les chercher et les sauver : pour cela, chaque sarment du cep doit vivre autant que le cep lui-même. C'est pour porter beaucoup de fruits que le Père nous a unis à Jésus.

Merveilleuse parabole du cep, — qui dévoile les mystères de l'amour divin, de la vie céleste, du monde de l'Esprit, — combien je t'ai peu comprise ! Jésus, le cep vivant dans les cieux, et moi, le sarment vivant sur la terre ! Combien j'ai peu compris combien mon besoin était grand, mais aussi combien mon droit était parfait, à toute Sa plénitude ! Combien j'ai peu compris combien Son besoin était grand, mais aussi combien Son droit était parfait, à mon vide ! Laissez-moi, dans sa belle lumière, étudier l'union merveilleuse entre Jésus et Son peuple, jusqu'à ce qu'elle devienne pour moi le guide vers la pleine communion avec mon Seigneur bien-aimé. Laissez-moi écouter et croire, jusqu'à ce que tout mon être s'écrie : « Jésus est vraiment pour moi le Vrai Cep, qui me porte, me nourrit, me pourvoit, m'utilise et me remplit pleinement pour me faire porter du fruit en abondance. » Alors, je n'aurai pas peur de dire : « Je suis vraiment un sarment de Jésus, le Vrai Cep, demeurant en Lui, me reposant sur Lui, m'attendant à Lui, Le servant et vivant uniquement pour qu'à travers moi aussi, Il puisse manifester les richesses de Sa grâce et donner Son fruit à un monde qui périt.

C'est lorsque nous essayons ainsi de comprendre le sens de la parabole que le commandement béni qui y est associé prendra tout son sens pour nous. La réflexion sur ce que le cep représente pour le sarment, et Jésus pour le croyant, donnera une nouvelle force aux mots « Demeurez en moi ! » Ce sera comme s'Il disait : « Réfléchis, âme, à quel point je t'appartiens entièrement. Je me suis uni à toi de manière inséparable ; toute la plénitude et la richesse du cep sont à toi en vérité. Maintenant que tu es en moi, sois assuré que tout ce que j'ai est entièrement à toi. Il est dans mon intérêt et mon honneur que tu sois un sarment fructueux ; demeure seulement en moi. Tu es faible, mais Je suis fort ; tu es pauvre, mais Je suis riche. Demeure seulement en moi ; sou mets-toi entièrement à mon enseignement et à ma règle ; fais simplement confiance à mon amour, à ma grâce, à mes promesses. Crois seulement : je suis entièrement à toi ; je suis le cep, tu es le sarment. Demeure en moi. »

Que dis-tu, mon âme ? Dois-je encore hésiter, ou refuser mon consentement ? Ou bien, au lieu de penser seulement à combien il est dur et difficile de vivre comme un sarment du Vrai Cep, parce que je considérais cela comme quelque chose que je devais accomplir, ne devrais-je pas plutôt commencer à y voir la chose la plus bénie et la plus joyeuse sous le ciel ? Ne dois-je pas croire que, maintenant que je suis en Lui, Il me gardera Lui-même et me permettra de demeurer ? De mon côté, demeurer n'est rien d'autre que l'acceptation de ma position, le consentement à y être gardé, la soumission de ma foi au Cep solide qui continue à soutenir le sarment fragile. Oui, je veux, je demeure en Toi, Seigneur Jésus béni.

Ô Sauveur, combien Ton amour est inexprimable ! « Une telle connaissance est trop merveilleuse pour moi : elle est trop élevée, je ne peux l'atteindre. » Je ne peux que m'abandonner à Ton amour en priant pour que, jour après jour, Tu me dévoiles quelque peu ses précieux mystères, et ainsi encourager et fortifier Ton disciple aimant à faire ce que son cœur désire ardemment, à savoir demeurer toujours et entièrement en Toi.

CINQUIÈME JOUR

COMME VOUS ÊTES VENU À LUI, PAR LA FOI

« Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus Christ, marchez en lui, étant enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi, d'après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces. » — **Colossiens 2:6-7**

Par ces mots, l'apôtre nous enseigne une leçon importante, à savoir que ce n'est pas seulement par la foi que nous venons d'abord à Christ et que nous sommes unis à Lui, mais que c'est par la foi que nous devons être enracinés et établis dans notre union avec Christ. La foi est tout aussi essentielle pour le progrès de la vie spirituelle que pour son commencement. Ce n'est que par la foi que nous pouvons demeurer en Jésus.

Il y a des chrétiens sincères qui ne comprennent pas cela ; ou, s'ils l'admettent en théorie, ils ne parviennent pas à en réaliser l'application dans la pratique. Ils sont très zélés pour un évangile libre, avec notre première acceptation du Christ et la justification par la foi seule. Mais après cela, ils pensent que tout dépend de notre diligence et de notre fidélité. Bien qu'ils saisissent fermement la vérité selon laquelle « le pécheur sera justifié par la foi », ils n'ont guère trouvé de place dans leur schéma pour la vérité plus large selon laquelle « le juste vivra par la foi ». Ils n'ont jamais compris à quel point Jésus est un Sauveur parfait, et comment Il fera chaque jour pour le pécheur autant qu'Il l'a fait le premier jour où celui-ci est venu à Lui. Ils ne savent pas que la vie de grâce est toujours et uniquement une vie de foi, et que dans sa relation avec Jésus, le seul devoir quotidien et incessant du disciple est de croire, car la foi est le seul canal par lequel la grâce et la force divines se déversent dans le cœur de l'homme. La vieille nature du croyant reste mauvaise et pécheresse jusqu'à la fin ; ce n'est que lorsqu'il vient chaque jour, vide et impuissant, vers son Sauveur pour recevoir sa vie et sa force, qu'il peut porter les fruits de la justice à la gloire de Dieu. C'est pourquoi : « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus Christ, marchez en lui, étant enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi. » Comme vous êtes venus à Jésus, demeurez en lui, par la foi.

Et si vous voulez savoir comment exercer votre foi et ainsi demeurer en Jésus, pour être enraciné plus profondément et plus fermement en Lui, il vous suffit de repenser au moment où vous L'avez reçu pour la première fois. Vous vous souvenez bien des obstacles qui semblaient alors se dresser sur le chemin de votre foi. Il y avait d'abord votre bassesse et votre culpabilité : il semblait impossible que la promesse du pardon et de l'amour puisse s'adresser à un tel pécheur. Puis il y avait le sentiment de faiblesse et de mort : vous ne vous sentiez pas la force de vous abandonner et de faire confiance comme vous y étiez appelé. Et puis il y avait l'avenir : vous n'osiez pas vous engager à être disciple de Jésus alors que vous étiez si sûr de ne pas pouvoir tenir bon, mais que vous alliez rapidement retomber dans l'infidélité et la chute. Ces difficultés étaient comme des montagnes sur votre chemin. Et comment ont-elles été levées ? Simplement par la parole de Dieu. Cette parole vous a pour ainsi dire contraint à croire que, malgré votre culpabilité passée, votre faiblesse présente et votre infidélité future, la promesse était certaine que Jésus vous accepterait et vous sauverait. Sur cette parole, vous avez osé venir, et vous n'avez pas été déçu : vous avez découvert que Jésus vous acceptait et vous sauvait effectivement.

Appliquez cela, votre expérience de venir à Jésus, à demeurer en Lui. Aujourd'hui comme alors, les tentations qui vous empêchent de croire sont nombreuses. Lorsque vous pensez à vos péchés depuis que vous êtes devenu disciple, votre cœur est accablé de honte, et il semble trop difficile d'espérer que Jésus vous accueille dans une intimité parfaite et dans la jouissance totale de son amour saint. Lorsque vous pensez à quel point, dans le passé, vous avez failli à vos vœux les plus sacrés, la conscience de votre faiblesse actuelle vous fait trembler à l'idée même de répondre à l'ordre du Sauveur par la promesse : « Seigneur, désormais je demeurerai en Toi ». Et lorsque vous vous représentez la vie d'amour et de joie, de sainteté et de fécondité, qui découlera à l'avenir du fait de demeurer en Lui, c'est comme si cela ne servait qu'à vous rendre encore plus désespéré : vous, au moins, ne pourrez jamais y parvenir. Vous vous connaissez trop bien. Il est inutile de l'espérer, pour être ensuite déçu ; une vie pleinement et entièrement consacrée à Jésus n'est pas pour vous.

Oh, puissiez-vous tirer une leçon de votre première rencontre avec le Sauveur ! Souvenez-vous, chère âme, comment vous avez alors été conduit, contrairement à tout ce que votre expérience, vos

sentiments et même votre jugement sobre vous dictaient, à croire en la parole de Jésus, et comment vous n'avez pas été déçu. Il vous a accueilli et pardonné ; Il vous a aimé et sauvé — vous le savez. Et s'Il a fait cela pour vous alors que vous étiez un ennemi et un étranger, que pensez-vous, maintenant que vous êtes à Lui, qu'Il ne tiendra pas d'autant plus Sa promesse ? Oh, si seulement vous veniez simplement écouter Sa parole et poser une seule question : veut-Il vraiment dire que je dois demeurer en Lui ? La réponse que donne Sa parole est si simple et si sûre : par Sa grâce toute-puissante, vous êtes maintenant en Lui ; cette même grâce toute-puissante vous permettra en effet de demeurer en Lui. Par la foi, vous êtes devenus participants de la grâce initiale ; par cette même foi, vous pouvez jouir de la grâce continue de demeurer en Lui.

Et si vous demandez ce que vous devez croire exactement pour demeurer en Lui, la réponse n'est pas difficile. Croyez tout d'abord ce qu'Il dit : « Je suis le cep ». La sécurité et la fécondité du sarment dépendent de la force du cep. Ne pensez pas tant à vous-même comme à un sarment, ni au fait de demeurer comme à votre devoir, tant que vous n'avez pas d'abord rempli votre âme de la foi en ce qu'est le Christ en tant que Cep. Il sera vraiment pour vous tout ce qu'un cep peut être, vous tenant fermement, vous nourrissant et se rendant responsable à chaque instant de votre croissance et de vos fruits. Prenez le temps de comprendre, mettez-vous de tout cœur à croire : Mon cep, sur lequel je peux compter pour tout ce dont j'ai besoin, c'est le Christ. Un cep grand et fort porte le sarment faible et le tient plus que le sarment ne tient le cep. Demandez au Père, par le Saint-Esprit, de vous révéler combien le Christ est glorieux, aimant et puissant, en qui vous avez votre place et votre vie ; c'est la foi en ce qu'est le Christ, plus que toute autre chose, qui vous permettra de demeurer en Lui. Une âme remplie de grandes pensées sur le cep sera un sarment fort et demeurera avec confiance en Lui. Occupez-vous beaucoup de Jésus et croyez beaucoup en Lui, en tant que vrai Cep.

Et puis, lorsque la foi peut dire : « Il est mon Cep », qu'elle ajoute : « Je suis Son sarment, je suis en Lui ». Je m'adresse à ceux qui se disent disciples du Christ, et je ne saurais trop insister auprès d'eux sur l'importance d'exercer leur foi en disant : « Je suis en Lui ». Cela rend la demeure si simple. Si je réalise clairement, en méditant : « Maintenant, je suis en Lui », je vois immédiatement qu'il ne manque rien d'autre que mon consentement à être ce qu'Il a fait de moi, à rester là où Il m'a placé. Je suis en Christ : cette simple pensée, exprimée avec soin, dans la prière et avec foi, élimine toute difficulté, comme s'il y avait un grand accomplissement à atteindre. Non, je suis en Christ, mon Sauveur béni. Son amour m'a préparé une demeure auprès de Lui, lorsqu'Il dit : « Demeurez dans mon amour » ; et Sa puissance s'est engagée à garder la porte et à me garder à l'intérieur, si seulement j'y consens. Je suis en Christ : il ne me reste plus qu'à dire : « Sauveur, je Te bénis pour cette grâce merveilleuse. J'y consens ; je m'abandonne à Ta garde bienveillante ; je demeure en Toi. »

Il est étonnant de voir comment une telle foi accomplira tout ce qui est implicite dans le fait de demeurer en Christ. Dans la vie chrétienne, il y a un grand besoin de vigilance et de prière, d'abnégation et d'efforts, d'obéissance et de diligence. Mais « tout est possible à celui qui croit ». « C'est là la victoire qui triomphe, notre foi. » C'est la foi qui ferme continuellement les yeux sur la faiblesse de la créature et trouve sa joie dans la suffisance d'un Sauveur tout-puissant, qui rend l'âme forte et joyeuse. Elle s'abandonne pour être guidée par le Saint-Esprit vers une appréciation toujours plus profonde de ce merveilleux Sauveur que Dieu nous a donné, l'Infini Emmanuel. Elle suit la conduite de l'Esprit de page en page de la Parole bénie, avec le seul désir de prendre chaque révélation de ce qu'est Jésus et de ce qu'il promet comme sa nourriture et sa vie. Conformément à la promesse : « Si ce que nous avons entendu dès le commencement demeure en vous, vous demeurerez aussi dans le Père et dans le Fils », elle vit de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu. Et ainsi, il fortifie l'âme avec la force de Dieu, pour être et faire tout ce qui est nécessaire pour demeurer en Christ.

Croyant, vous voulez demeurer en Christ : croyez seulement. Croyez toujours ; croyez maintenant. Prosternez-vous dès maintenant devant votre Seigneur, et dites-Lui avec une foi enfantine que, parce qu'Il est votre Cep et que vous êtes Son sarment, vous demeurerez aujourd'hui en Lui.

NOTE

« Je suis le vrai cep. » Celui qui nous offre le privilège d'une union réelle avec Lui-même est le grand Je Suis, le Dieu tout-puissant, qui soutient toutes choses par la parole de Sa puissance. Et ce Dieu tout-puissant Se révèle comme notre Sauveur parfait, allant jusqu'à chercher à renouveler notre nature déchue en la greffant sur Sa propre nature divine. Réaliser la glorieuse divinité de Celui dont l'appel résonne avec une telle douceur dans les cœurs aspirants n'est pas un petit pas vers l'obtention

du privilège complet auquel nous sommes invités. Mais l'aspiration en soi n'est d'aucune utilité ; il n'y a encore moins d'intérêt à lire les résultats bénis que l'on peut obtenir d'une union étroite et personnelle avec notre Seigneur si nous croyons que cette union est pratiquement « hors de notre portée ». Ses paroles sont censées être une réalité vivante, éternelle et précieuse. Et elles ne peuvent le devenir que si nous sommes sûrs de pouvoir raisonnablement espérer leur accomplissement. Mais qu'est-ce qui pourrait rendre possible l'accomplissement d'une telle idée ? Qu'est-ce qui pourrait rendre raisonnable de supposer que nous, pauvres créatures faibles, égoïstes, pleins de péchés et d'échecs, puissions être sauvés de la corruption de notre nature et devenir participants de la sainteté de notre Seigneur — si ce n'est le fait, le fait merveilleux et immuable, que Celui qui nous propose une si grande transformation est Lui-même le Dieu éternel, aussi capable que disposé à accomplir Sa propre parole. En méditant donc sur ces paroles du Christ, qui contiennent l'essence même de son enseignement, la concentration même de son amour, écartons d'emblée toute tendance au doute. Ne nous permettons pas de nous demander si des disciples errants comme nous pouvons être appelés à atteindre la sainteté à laquelle nous sommes appelés par une union étroite et intime avec notre Seigneur. S'il y a une impossibilité, un échec à atteindre la béatitude proposée, cela viendra d'un manque de désir sincère de notre part. Il n'y a aucun manque de la part de celui qui lance l'invitation ; avec Dieu, il ne peut y avoir de manquement dans l'accomplissement de sa promesse. » — *The Life of Fellowship (La vie de la fraternité) Méditations sur Jean 15:1-11* par A. M. James.

Il est peut-être nécessaire de dire, pour le bien des chrétiens jeunes ou sceptiques, qu'il y a quelque chose de plus important que l'effort d'exercer la foi dans chaque promesse qui nous est présentée. Ce qui est encore plus important, c'est de cultiver une disposition confiante envers Dieu, l'habitude de toujours penser à Lui, à Ses voies et à Ses œuvres, avec une espérance joyeuse et confiante. Ce n'est que dans un tel terreau que les promesses individuelles peuvent prendre racine et grandir. Dans un petit ouvrage intitulé *Encouragements to Faith (Encouragements à la foi)*, de James Kimball, on trouve de nombreuses réflexions très suggestives et utiles, qui plaident toutes en faveur du droit de Dieu à exiger qu'on lui fasse confiance. *The Christian's Secret of a Happy Life (Le secret d'une vie chrétienne heureuse)* de Hannah Whitall Smith est un autre petit ouvrage qui a été d'une grande aide pour beaucoup. Son ton optimiste et joyeux, sa répétition aimante et incessante du message clé — nous pouvons en effet compter sur Jésus pour accomplir tout ce qu'il a dit, et même plus que nous ne pouvons l'imaginer — ont insufflé l'espoir et la joie dans de nombreux cœurs qui étaient presque prêts à désespérer de pouvoir aller de l'avant. Dans *Kept for the Master's Use (Gardé pour l'usage du Maître)* de Frances Havergal, on retrouve le même ton sain et inspirant d'espoir.

SIXIÈME JOUR

C'EST DIEU LUI-MÊME QUI VOUS A UNIS À LUI

« Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption. » — **1 Corinthiens 1:30**

« Mon Père est le vigneron. » — **Jean 15:1**

« Vous êtes en Jésus-Christ. » Les croyants de Corinthe étaient encore faibles et charnels, de simples bébés en Christ. Et pourtant, Paul veut qu'ils sachent clairement, dès le début de son enseignement, qu'ils sont en Jésus-Christ. Toute la vie chrétienne dépend de la conscience claire de notre position en Christ. Le plus essentiel pour demeurer en Christ est le renouvellement quotidien de l'assurance de notre foi : « Je suis en Jésus-Christ ». Toute prédication fructueuse aux croyants doit prendre comme point de départ : « Vous êtes en Jésus-Christ ».

Mais l'apôtre ajoute une pensée supplémentaire, presque plus importante encore : « Vous êtes en Jésus-Christ ». Il veut que nous nous souvenions non seulement de notre union avec Christ, mais surtout que ce n'est pas notre propre œuvre, mais celle de Dieu Lui-même. Lorsque le Saint-Esprit nous enseigne à comprendre cela, nous voyons à quel point cela peut devenir une source d'assurance et de force pour nous. Si c'est uniquement par Dieu que je suis en Christ, alors Dieu Lui-même, l'Infini, devient ma sécurité pour tout ce dont j'ai besoin ou que je souhaite dans ma quête pour demeurer en Christ.

Laissez-moi essayer de comprendre ce que signifie cette merveilleuse expression « C'est par Lui que vous êtes en Jésus Christ ». En devenant participants de l'union avec Christ, il y a une œuvre que Dieu accomplit et une œuvre que nous devons accomplir. Dieu accomplit Son œuvre en nous poussant à accomplir la nôtre. L'œuvre de Dieu est cachée et silencieuse ; ce que nous faisons est distinct et tangible. La conversion et la foi, la prière et l'obéissance sont des actes conscients dont nous pouvons rendre compte clairement ; tandis que le réveil et le renforcement spirituels qui viennent d'en haut sont secrets et hors de portée de la vue humaine. Et c'est ainsi que lorsque le croyant essaie de dire « je suis en Jésus-Christ », il se concentre davantage sur le travail qu'il a accompli que sur le merveilleux travail secret de Dieu par lequel il a été uni au Christ. Il ne peut en être autrement au début du parcours chrétien. « Je sais que j'ai cru » est un témoignage valable. Mais il est très important que l'esprit soit amené à voir que derrière notre conversion, notre croyance et notre acceptation du Christ, il y avait la puissance toute-puissante de Dieu à l'œuvre, — inspirant notre volonté, prenant possession de nous et réalisant son propre dessein d'amour en nous implantant en Jésus-Christ. Lorsque le croyant entre dans cette dimension divine de l'œuvre du salut, il apprend à louer et à adorer avec une nouvelle exultation, et à se réjouir plus que jamais de la divinité de ce salut dont il a été rendu participant. À chaque étape qu'il passe en revue, le chant lui vient : « C'est l'œuvre du Seigneur », la toute-puissance divine accomplissant ce que l'amour éternel avait conçu. « C'est par Dieu que je suis en Jésus-Christ. »

Ces mots le mèneront encore plus loin et plus haut, jusqu'aux profondeurs de l'éternité. « Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés. » L'appel dans le temps est la manifestation du dessein dans l'éternité. Avant que le monde fût, Dieu avait fixé son regard d'amour souverain sur vous dans l'élection de la grâce, et vous avait choisis en Christ. Le fait que vous sachiez que vous êtes en Christ est le tremplin qui vous permet de comprendre pleinement le sens des mots « Je suis en Christ Jésus par Dieu ». Avec le prophète, vous direz : « Le Seigneur m'est apparu depuis longtemps ; oui, je t'ai aimé d'un amour éternel, c'est pourquoi je t'ai attiré avec bonté. » Et vous reconnaîtrez votre propre salut comme faisant partie de ce « mystère de sa volonté, selon le bon plaisir de sa volonté, qu'il avait prévu en lui-même, et vous vous joindrez à l'ensemble des croyants en Christ qui disent : « En qui nous avons aussi obtenu un héritage, ayant été prédestinés selon le dessein de celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté. » Rien n'exalte davantage la grâce gratuite et ne fait plus s'incliner l'homme devant elle que cette connaissance du mystère de Dieu en Christ.

Il est facile de voir quelle influence puissante cela doit exercer sur le croyant qui cherche à demeurer en Christ. Quelle base solide cela lui donne, alors qu'il fonde son droit à Christ et à toute sa plénitude sur rien de moins que le dessein et l'œuvre du Père lui-même ! Nous avons pensé à Christ comme au cep, et au croyant comme au sarment ; n'oublions pas cette autre parole précieuse : « Mon Père est le vigneron. » Le Sauveur a dit : « Toute plante que mon Père céleste n'a pas plantée sera

déracinée » ; mais tout sarment greffé par Lui dans le Vrai Cep ne sera jamais arraché de Sa main. De même que c'est au Père que Christ devait tout ce qu'Il était, et en qui Il avait toute Sa force et Sa vie en tant que Cep, de même le croyant doit au Père sa place et sa sécurité en Christ. Le même amour et la même joie avec lesquels le Père veillait sur son Fils bien-aimé veillent sur chaque membre de son corps, sur tous ceux qui sont en Jésus-Christ.

Quelle confiance inspirée par cette foi, — non seulement quant au fait d'être gardé en sécurité jusqu'à la fin, mais surtout quant à la capacité d'accomplir en tous points l'objectif pour lequel j'ai été uni au Christ. Le sarment est autant sous la responsabilité et la garde du vigneron que le cep ; son honneur est autant en jeu dans le bien-être et la croissance du sarment que dans ceux du cep. Le Dieu qui a choisi le Christ pour être le Cep l'a parfaitement équipé pour accomplir la tâche qu'Il avait à accomplir en tant que Cep. Le Dieu qui m'a choisi et m'a planté en Christ s'est ainsi engagé à garantir, si je le laisse faire, en m'abandonnant à Lui, que je sois en tout point digne de Jésus-Christ. Oh, si seulement je pouvais pleinement réaliser cela ! Quelle confiance et quelle urgence cela donnerait à ma prière au Dieu et Père de Jésus-Christ ! Cela raviverait mon sentiment de dépendance et me ferait comprendre que prier sans cesse est en effet le seul besoin de ma vie, — une attente incessante, à chaque instant, du Dieu qui m'a uni au Christ, afin de perfectionner Son œuvre divine, d'agir en moi pour vouloir et faire ce qui Lui plaît.

Et quel motif cela serait pour une activité intense dans le maintien d'une vie fructueuse dans le sarment ! Les motifs sont des forces puissantes ; il est infiniment important qu'ils soient élevés et clairs. Voici certainement le plus élevé : « Vous êtes l'œuvre de Dieu, créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres » : greffés par Lui en Christ, pour porter beaucoup de fruits. Tout ce que Dieu crée est parfaitement adapté à son but. Il a créé le soleil pour donner de la lumière : comme il accomplit parfaitement sa tâche ! Il a créé l'œil pour voir : comme il remplit magnifiquement son objectif ! Il a créé l'homme nouveau pour accomplir de bonnes œuvres : comme il est admirablement adapté à son but.

Je suis en Christ : créé à nouveau, devenu un sarment du Cep, apte à porter du fruit. Que Dieu fasse en sorte que les croyants cessent de se focaliser sur leur ancienne nature et de se plaindre de leur faiblesse, comme si Dieu les avait appelés à quelque chose pour lequel ils n'étaient pas faits ! Qu'ils acceptent avec foi et joie la merveilleuse révélation selon laquelle Dieu, en les unissant à Christ, s'est rendu responsable de leur croissance spirituelle et de leur fécondité. Comme toute hésitation malade et toute paresse disparaîtraient, et sous l'influence de cette puissante motivation — la foi en la fidélité de Celui dont ils sont en Christ — toute leur nature s'élèverait pour accepter et accomplir leur glorieuse destinée !

Ô mon âme ! Abandonne-toi à la puissante influence de cette parole : « Vous êtes en Jésus-Christ, par Dieu. » C'est le même Dieu dont Christ est tout ce qu'Il est pour nous, PAR QUI nous sommes aussi en Christ, et qui fera très certainement de nous ce que nous devons être pour Lui. Prenez le temps de méditer et d'adorer, jusqu'à ce que la lumière qui vient du trône de Dieu brille en vous et que vous voyiez votre union avec le Christ comme l'œuvre de son Père tout-puissant. Prenez le temps, jour après jour, et laissez Dieu être tout dans votre vie religieuse, avec toutes ses exigences et ses devoirs, ses besoins et ses désirs. Voyez Jésus, alors qu'il vous dit : « Demeurez en moi », en pointant vers le haut et en disant : « Mon Père est le Vigneron. C'est par Lui, vous êtes en moi, par Lui, vous demeurez en moi, et à Lui et à Sa gloire appartiendra le fruit que vous portez. » Et que ta réponse soit : « Amen, Seigneur ! Qu'il en soit ainsi. Depuis toute éternité, le Christ et moi avons été destinés l'un à l'autre ; nous sommes inséparables : telle est la volonté de Dieu ; je demeurerai en Christ. C'est par Dieu que je suis en Jésus-Christ.

SEPTIÈME JOUR

EN TANT QUE VOTRE SAGESSE

« Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption. » — **1 Corinthiens 1:30**

Jésus-Christ n'est pas seulement le Prêtre qui rachète, et le Roi qui protège, mais aussi le Prophète qui nous révèle le salut que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Tout comme lors de la création, la lumière a été appelée à l'existence en premier lieu afin que toutes les autres œuvres de Dieu puissent y trouver leur vie et leur beauté, de même, dans notre texte, la sagesse est mentionnée en premier lieu comme le trésor dans lequel se trouvent les trois dons précieux qui suivent. La vie est la lumière de l'homme ; c'est en nous révélant et en nous faisant contempler la gloire de Dieu dans Son propre visage que le Christ nous rend participants de la vie éternelle. C'est par l'arbre de la connaissance que le péché est venu ; c'est par la connaissance que le Christ donne que le salut vient. Il est fait pour nous sagesse de la part de Dieu. En Lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance.

C'est par Dieu que vous êtes en Lui, et il vous suffit de demeurer en Lui pour avoir part à ces trésors de sagesse. Vous êtes en Lui, et la sagesse est en Lui ; en demeurant en Lui, vous demeurez dans la source même de toute lumière ; en demeurant en Lui, vous avez le Christ, la sagesse de Dieu, qui guide toute votre vie spirituelle et qui est prêt à vous communiquer, sous forme de connaissance, tout ce qu'il vous est nécessaire de savoir. Le Christ est devenu pour nous sagesse ; vous êtes en Christ.

C'est ce lien entre ce que Christ est devenu pour nous de la part de Dieu, et le fait que nous ne pouvons l'obtenir qu'en étant en Lui, que nous devons apprendre à mieux comprendre. Nous verrons ainsi que les bénédictions préparées pour nous en Christ ne peuvent être obtenues comme des dons spéciaux en réponse à la prière, indépendamment du fait de demeurer en Lui. La réponse à chaque prière doit venir d'une union plus étroite et d'une demeure plus profonde en Lui ; en Lui, le don ineffable, tous les autres dons sont précieusement conservés, y compris le don de la sagesse et de la connaissance.

Combien de fois avez-vous aspiré à la sagesse et à la compréhension spirituelle afin de mieux connaître Dieu, dont la connaissance est la vie éternelle ! Demeurez en Jésus : votre vie en Lui vous conduira à cette communion avec Dieu dans laquelle seule la véritable connaissance de Dieu peut être obtenue. Son amour. Sa puissance. Sa gloire infinie, si vous demeurez en Jésus, vous seront révélés d'une manière que l'esprit humain ne peut concevoir. Vous ne serez peut-être pas capable de le saisir avec votre intelligence, ni de l'exprimer avec des mots, mais la connaissance qui est plus profonde que les pensées ou les mots vous sera donnée : la connaissance de Dieu qui vient du fait d'être connu de Lui. « Nous prêchons Christ crucifié à ceux qui sont appelés, Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. »

Ou bien vous considéreriez tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, votre Seigneur. Demeurez en Jésus, et soyez trouvés en Lui. Vous Le connaîtrez dans la puissance de Sa résurrection et dans la communion de Ses souffrances. En le suivant, vous ne marcherez pas dans les ténèbres, mais vous aurez la lumière de la vie. Ce n'est que lorsque Dieu brille dans le cœur et que Jésus-Christ y habite que la lumière de la connaissance de Dieu dans le visage du Christ peut être vue.

Ou comprendriez-vous Sa bénédiction telle qu'Il l'a accomplie sur terre, ou telle qu'Il l'accomplit depuis le ciel par Son Esprit ? Voudriez-vous savoir comment Christ peut devenir notre justice, notre sanctification et notre rédemption ? C'est précisément en apportant, en révélant et en communiquant ces choses qu'Il est devenu pour nous la sagesse de Dieu. Il y a mille questions qui surgissent parfois, et tenter d'y répondre devient une fatigue et un fardeau. C'est parce que vous avez oublié que vous êtes en Christ, celui que Dieu a fait votre sagesse. Que votre première préoccupation soit de demeurer en Lui dans une dévotion sincère et fervente ; lorsque le cœur et la vie sont droits, enracinés en Christ, la connaissance viendra dans la mesure où la sagesse même de Christ le jugera bon. Et sans cette demeure en Christ, la connaissance n'est pas vraiment profitable, mais souvent très nuisible. L'âme se satisfait de pensées qui ne sont que les formes et les images de la vérité, sans recevoir la vérité elle-même dans sa puissance. La voie de Dieu est toujours de nous donner d'abord, même si ce n'est

qu'une graine, la chose elle-même, la vie et la puissance, puis la connaissance. L'homme cherche d'abord la connaissance et, hélas, souvent, il ne va jamais au-delà. Dieu nous donne le Christ, et en Lui sont cachés les trésors de la sagesse et de la connaissance. Contentons-nous de posséder le Christ, de demeurer en Lui, de faire de Lui notre vie, et seulement en Le cherchant plus profondément, de rechercher et de trouver la connaissance que nous désirons. Une telle connaissance est véritablement la vie.

C'est pourquoi, croyant, demeurez en Jésus comme votre sagesse, et attendez de Lui, avec la plus grande confiance, tout enseignement dont vous pourriez avoir besoin pour mener une vie à la gloire du Père. Dans tout ce qui concerne votre vie spirituelle, demeurez en Jésus comme votre sagesse. La vie que vous avez en Christ est une chose d'une sainteté infinie, bien trop élevée et sacrée pour que vous sachiez comment la mettre en pratique. Lui seul peut vous guider, comme par un instinct spirituel secret, pour savoir ce qui convient à votre dignité d'enfant de Dieu, ce qui aidera et ce qui entravera votre vie intérieure, et en particulier le fait de demeurer en Lui. Ne considérez pas cela comme un mystère ou une difficulté que vous devez résoudre. Quelles que soient les questions qui se posent quant à la possibilité de demeurer parfaitement et sans interruption en Lui, et d'obtenir réellement toutes les bénédictions qui en découlent, souvenez-vous toujours : Il sait, tout est parfaitement clair pour Lui, et Il est ma sagesse. Tout ce que vous avez besoin de savoir et êtes capable de comprendre vous sera communiqué, si seulement vous Lui faites confiance. Ne considérez jamais les richesses de la sagesse et de la connaissance cachées en Jésus comme des trésors sans clé, ni votre chemin comme un sentier sans lumière. Jésus, votre sagesse, vous guide sur le droit chemin, même lorsque vous ne le voyez pas.

Dans toutes vos relations avec la Parole révélée, souvenez-vous de cette vérité : demeurez en Jésus, votre sagesse. Étudiez beaucoup pour connaître la Parole écrite, mais étudiez davantage pour connaître la Parole vivante, en qui vous êtes de Dieu. Jésus, la sagesse de Dieu, ne se connaît que par une vie de confiance et d'obéissance implicites. Les paroles qu'Il prononce sont esprit et vie pour ceux qui vivent en Lui. Par conséquent, chaque fois que vous lisez, entendez ou méditez la Parole, veillez à prendre votre véritable position. Réalisez d'abord votre unité avec Celui qui est la sagesse de Dieu ; sachez que vous êtes sous Sa formation directe et spéciale ; allez à la Parole en demeurant en Lui, la source même de la lumière divine, — dans Sa lumière, vous verrez la lumière.

Dans toute votre vie quotidienne, dans vos voies et vos œuvres, demeurez en Jésus comme votre sagesse. Votre corps et votre vie quotidienne participent au grand salut : en Christ, la sagesse de Dieu, des dispositions ont été prises pour les guider également. Votre corps est Son temple, votre vie quotidienne est le domaine où vous Le glorifiez : Il tient profondément à ce que toutes vos préoccupations terrestres soient guidées correctement. Faites simplement confiance à Sa sympathie, croyez en Son amour et attendez Sa direction, elle vous sera donnée. En demeurant en Lui, votre esprit sera apaisé et libéré de la passion, votre jugement sera clarifié et renforcé, la lumière du ciel brillera sur les choses terrestres, et votre prière pour la sagesse, comme celle de Salomon, sera exaucée au-delà de ce que vous demandez ou pensez.

Ainsi, surtout dans tout travail que vous accomplissez pour Dieu, demeurez en Jésus comme votre sagesse. « Nous avons été créés en Jésus-Christ pour accomplir de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions ; que toute crainte ou tout doute quant à la nature exacte de ces œuvres soient écartés. En Christ, nous sommes créés pour elles : Il nous montrera ce qu'elles sont et comment les accomplir. Cultivez l'habitude de vous réjouir dans l'assurance que la sagesse divine vous guide même là où vous ne voyez pas encore le chemin.

Tout ce que vous pouvez souhaiter savoir Lui est parfaitement clair. En tant qu'Homme, en tant que Médiateur, Il a accès aux conseils de la Divinité, aux secrets de la Providence, dans votre intérêt et en votre nom. Si vous Lui faites pleinement confiance et que vous demeurez entièrement en Lui, vous pouvez être sûr de bénéficier d'une conduite infaillible.

Oui, demeurez en Jésus comme votre sagesse. Cherchez à conserver l'esprit d'attente et de dépendance, qui cherche toujours à apprendre et ne bouge pas sans être guidé par la lumière céleste. Éloignez-vous de toute distraction inutile, fermez vos oreilles aux voix du monde et soyez comme un élève docile, toujours à l'écoute de la sagesse céleste que le Maître a à enseigner. Abandonnez toute votre propre sagesse ; cherchez à acquérir une conviction profonde de l'aveuglement total de la compréhension naturelle dans les choses de Dieu ; et tant pour ce que vous devez croire que pour ce que vous devez faire, attendez que Jésus vous enseigne et vous guide. Souvenez-vous que

l'enseignement et la direction ne viennent pas de l'extérieur : c'est par Sa vie en nous que la sagesse divine accomplit Son œuvre. Retirez-vous fréquemment avec Lui dans la chambre intérieure de votre cœur, où la douce voix de l'Esprit ne se fait entendre que si tout est calme. Tenez bon avec une confiance inébranlable, même au milieu des ténèbres et d'un abandon apparent. Sa propre assurance qu'Il est la lumière et le guide des Siens. Et surtout, vivez chaque jour dans la vérité bénie que, comme Lui-même, le Christ Jésus vivant, est votre sagesse, votre première et dernière préoccupation doit toujours être celle-ci : demeurer en Lui. En demeurant en Lui, Sa sagesse vous sera donnée comme le débordement spontané d'une vie enracinée en Lui. Je suis, je demeure en Christ, qui a été fait pour nous sagesse de la part de Dieu ; la sagesse me sera donnée.

HUITIÈME JOUR

EN TANT QUE VOTRE JUSTICE

Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption. » — **1 Corinthiens 1:30**

La première des grandes bénédictions que le Christ, notre sagesse, nous révèle comme étant préparée en Lui-même, est la justice. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi celle-ci doit venir en premier.

Il ne peut y avoir de véritable prospérité ou de progrès dans une nation, un foyer ou une âme sans paix. Tout comme une machine ne peut fonctionner sans être au repos, solidement fixée sur une bonne base, le calme et la sécurité sont indispensables à notre bien-être moral et spirituel. Le péché avait perturbé toutes nos relations ; nous étions en désaccord avec nous-mêmes, avec les hommes et avec Dieu. La première condition d'un salut qui nous apporte véritablement le bonheur était la paix. Et la paix ne peut venir qu'avec la justice. Là où tout est comme Dieu le veut, dans l'ordre de Dieu et en harmonie avec Sa volonté, là seulement la paix peut régner. Jésus-Christ est venu rétablir la paix sur terre et dans l'âme, en rétablissant la justice. Parce qu'Il est Melchisédek, Roi de Justice, Il règne en tant que Roi de Salem, Roi de Paix (**Hébreux 7:2**). Il accomplit ainsi la promesse faite par les prophètes : « Un roi régnera dans la justice, et l'œuvre de la justice sera la paix, et l'effet de la justice, la tranquillité et la sécurité pour toujours » (**Ésaïe 32:17**). Le Christ a été fait pour nous justice par Dieu ; par Dieu, nous sommes en Lui comme notre justice ; nous sommes rendus justes par Dieu en Lui. Essayons de comprendre ce que cela signifie.

Lorsque le pécheur est conduit pour la première fois à placer sa confiance en Christ pour son salut, il se concentre généralement davantage sur Son œuvre que sur Sa personne.

En contemplant la croix et le Christ qui y souffre, le Juste pour les injustes, il voit dans cette mort expiatoire le fondement unique mais suffisant de sa foi en la miséricorde pardonnante de Dieu. La substitution, le fait de porter la malédiction et l'expiation du Christ mourant à la place des pécheurs sont ce qui lui apporte la paix. Et lorsqu'il comprend comment la justice que le Christ apporte devient sienne, et comment, fort de cela, il est considéré comme juste devant Dieu, il sent qu'il a ce dont il a besoin pour retrouver la faveur de Dieu : « Étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu. » Il cherche à revêtir cette robe de justice dans la foi toujours renouvelée en le don glorieux de la justice qui lui a été accordé.

Cependant, au fil du temps, alors qu'il cherche à progresser dans sa vie chrétienne, de nouveaux besoins apparaissent. Il souhaite mieux comprendre comment Dieu peut justifier les impies grâce à la justice d'un autre. Il trouve la réponse dans le merveilleux enseignement des Écritures concernant la véritable union du croyant avec le Christ, le second Adam. Il comprend que c'est parce que le Christ s'est uni à son peuple, et que celui-ci s'est uni à lui, que, conformément à toutes les lois du royaume de la nature et du ciel, chaque membre du corps doit bénéficier pleinement des actions et des souffrances de la vie du chef. Il en vient donc à penser que ce n'est qu'en réalisant pleinement son union personnelle avec le Christ en tant que chef qu'il peut pleinement expérimenter la puissance de sa justice pour amener l'âme dans la pleine faveur et la communion du Saint. L'œuvre du Christ n'en devient pas moins précieuse, mais la personne du Christ l'est davantage ; l'œuvre conduit au cœur même, à l'amour et à la vie de l'homme-Dieu

Et cette expérience jette à nouveau la lumière sur les Écritures. Elle l'amène à remarquer, ce qu'il avait à peine remarqué auparavant, à quel point la justice de Dieu, lorsqu'elle devient nôtre, est liée à la personne du Rédempteur. « Voici le nom dont on l'appellera : Jéhovah notre justice. » « C'est en Jéhovah que j'ai la justice et la force. » « C'est par Dieu qu'il est devenu pour nous justice. » « Afin que nous devenions la justice de Dieu en lui. » « Afin que je sois trouvé en lui, ayant la justice de Dieu. » Il voit à quel point la justice et la vie en Christ sont indissociables : « La justice d'un seul s'étend sur tous pour la justification de la vie. » « Ceux qui reçoivent le don de la justice régneront dans la vie par un seul, Jésus-Christ. » Et il comprend la profonde signification du mot clé de l'épître aux Romains : « Le juste vivra par la foi. » Il ne se contente plus désormais de considérer la justice imputée comme son vêtement ; mais, revêtant Jésus-Christ et cherchant à être enveloppé, revêtu de Lui-même et de Sa vie, il ressent à quel point la justice de Dieu est sienne, car le Seigneur, notre justice, est sien. Avant de comprendre cela, il lui était souvent difficile de porter sa robe blanche toute la journée : c'était

comme s'il devait la revêtir spécialement lorsqu'il se présentait devant Dieu pour confesser ses péchés et rechercher une nouvelle grâce. Mais maintenant, le Christ vivant Lui-même est sa justice, — ce Christ qui veille sur nous, nous garde et nous aime comme Siens ; il n'est plus impossible de marcher toute la journée revêtu de la présence aimante dont Il couvre Son peuple.

Une telle expérience conduit encore plus loin. La vie et la justice sont indissociables, et le croyant prend davantage conscience de la nature juste qui est en lui. L'homme nouveau créé en Jésus-Christ est « créé dans la justice et la véritable sainteté ». « Celui qui pratique la justice est juste, tout comme Il est juste ». L'union avec Jésus a entraîné un changement non seulement dans la relation avec Dieu, mais aussi dans l'état personnel devant Dieu. Et à mesure que la communion intime à laquelle l'union a ouvert la voie est maintenue, le renouveau croissant de tout l'être fait de la justice sa nature même.

Pour un chrétien qui commence à percevoir la profonde signification de la vérité « Il est devenu pour nous justice », il n'est guère nécessaire de dire « Demeurez en Lui ». Tant qu'il ne pensait qu'à la justice du substitut et au fait que nous sommes considérés comme justes devant Dieu à cause de Lui, la nécessité absolue de demeurer en Lui n'était pas évidente. Mais à mesure que la gloire de « Jéhovah notre justice » se dévoile à sa vue, il comprend que demeurer en Lui personnellement est le seul moyen de se tenir, en tout temps, complet et accepté devant Dieu, car c'est le seul moyen de réaliser comment la nature nouvelle et juste peut être fortifiée par Jésus, notre Tête. Pour le pécheur repentant, la pensée principale était la justice qui vient par Jésus mourant pour le péché ; pour le croyant intelligent et progressiste, Jésus, le Vivant, par qui vient la justice, est tout, car en l'ayant, il a aussi la justice.

Croyant, demeurez en Christ comme votre justice. Vous portez en vous une nature tout à fait corrompue et vile, qui cherche sans cesse à se manifester et à obscurcir votre sentiment d'acceptation et d'accès à une communion ininterrompue avec le Père. Rien ne peut vous permettre de demeurer et de marcher dans la lumière de Dieu, sans même l'ombre d'un nuage entre vous, si ce n'est le fait de demeurer habituellement en Christ comme votre justice. C'est à cela que vous êtes appelé. Cherchez à marcher d'une manière digne de cet appel. Soumettez-vous au Saint-Esprit afin qu'il vous révèle la merveilleuse grâce qui vous permet de vous approcher de Dieu, revêtu d'une justice divine. Prenez le temps de réaliser que la robe du Roi vous a effectivement été mise, et qu'en la portant, vous n'avez pas à craindre d'entrer en Sa présence. C'est le signe que vous êtes l'homme que le Roi se réjouit d'honorer. Prenez le temps de vous rappeler que, tout autant que vous en avez besoin dans le palais, vous en avez également besoin lorsqu'Il vous envoie dans le monde, où vous êtes le messager et le représentant du Roi. Vivez votre vie quotidienne en pleine conscience d'être juste aux yeux de Dieu, un objet de joie et de plaisir en Christ. Reliez chaque vision que vous avez du Christ dans ses autres grâces à cette première : « C'est par Dieu qu'Il a été fait pour vous justice ». Cela vous maintiendra dans une paix parfaite. Ainsi, vous entrerez dans le repos de Dieu et y demeurerez. Ainsi, votre être intérieur sera transformé pour être juste et faire la justice. En Dieu. Ainsi, votre être intérieur sera transformé pour être juste et faire la justice. Dans votre cœur et dans votre vie, cela se manifestera là où vous demeurez ; en demeurant en Jésus-Christ, le Juste, vous partagerez sa position, son caractère et sa bénédiction : « Tu aimes la justice et tu hais l'iniquité ; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons. » La joie et l'allégresse sans mesure seront votre part.

NEUVIÈME JOUR

EN TANT QUE VOTRE SANCTIFICATION

« Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption. » — **1 Corinthiens 1:30**

« Paul, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints » : ainsi s'ouvre le chapitre dans lequel il nous est enseigné que Christ est notre sanctification. Dans l'Ancien Testament, les croyants étaient appelés les justes ; dans le Nouveau Testament, ils sont appelés saints, les sanctifiés en Jésus-Christ. La sainteté est supérieure à la justice.¹ La sainteté en Dieu fait référence à Son être le plus profond ; la justice, à ses relations avec ses créatures. Chez l'homme, la justice n'est qu'un tremplin vers la sainteté. C'est en cela qu'il peut se rapprocher le plus de la perfection de Dieu (cf. Matthieu 5:48 ; 1 Pierre 1:16). Dans l'Ancien Testament, la justice était présente, tandis que la sainteté n'était que symbolisée ; en Jésus-Christ, le Saint, et en son peuple, ses saints ou ses êtres sacrés, elle est réalisée pour la première fois.

Comme dans les Écritures et dans notre texte, dans notre expérience personnelle, la justice précède la sainteté. Lorsque le croyant découvre pour la première fois que Christ est sa justice, il éprouve une telle joie dans cette nouvelle découverte que l'étude de la sainteté n'a guère sa place. Mais à mesure qu'il grandit, le désir de sainteté se fait sentir, et il cherche à savoir ce que son Dieu a prévu pour répondre à ce besoin. Une connaissance superficielle du plan de Dieu conduit à considérer que si la justification est l'œuvre de Dieu, par la foi en Christ, la sanctification est notre œuvre, à accomplir sous l'influence de la gratitude que nous ressentons pour la délivrance que nous avons expérimentée, et avec l'aide du Saint-Esprit. Cependant, le chrétien sincère découvre rapidement que la gratitude ne suffit pas à fournir la puissance nécessaire. Lorsqu'il pense que davantage de prière l'apportera, il constate que, bien qu'indispensable, la prière n'est pas suffisante. Souvent, le croyant lutte désespérément pendant des années, jusqu'à ce qu'il écoute l'enseignement de l'Esprit, qui glorifie à nouveau le Christ et révèle que le Christ, notre sanctification, s'obtient par la foi seule.

Christ est fait de Dieu pour nous sanctifier. La sainteté est la nature même de Dieu, et seul est saint ce dont Dieu prend possession et qu'Il remplit de Lui-même. La réponse de Dieu à la question « Comment l'homme pécheur peut-il devenir saint ? » est « Christ, le Saint de Dieu ». En Lui, que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, la sainteté de Dieu s'est révélée incarnée et mise à la portée de l'homme. « Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité. » Il n'y a pas d'autre moyen de devenir saints que de participer à la sainteté de Christ. Et il n'y a pas d'autre moyen d'y parvenir que par notre union spirituelle personnelle avec Lui, afin que, par Son Saint-Esprit, Sa vie sainte coule en nous. Vous êtes de Dieu en Christ, qui est pour nous sanctification. Rester fidèle à la foi en Christ, notre sanctification, est le secret simple d'une vie sainte. La mesure de la sanctification dépendra de la mesure dans laquelle nous demeurons en lui ; à mesure que l'âme apprend à demeurer entièrement en Christ, la promesse s'accomplit de plus en plus : « Que le Dieu de paix vous sanctifie entièrement. »

Pour illustrer cette relation entre la mesure de la persévérance et la mesure de la sanctification vécue, considérons la greffe d'un arbre, symbole instructif de notre union à Jésus. Cette illustration est suggérée par les paroles du Sauveur : « Rendez l'arbre bon, et son fruit sera bon. » Je peux greffer un arbre de telle sorte qu'une seule branche porte de bons fruits, tandis que de nombreuses branches naturelles restent en place et portent leurs anciens fruits, à l'image des croyants dont une petite partie de la vie est sanctifiée, mais chez qui, par ignorance ou pour d'autres raisons, la vie charnelle continue de régner en maître à bien des égards. Je peux greffer un arbre de manière à ce que toutes les branches soient coupées et que « tout l'arbre soit renouvelé pour porter de bons fruits » ; cependant, si je ne surveille pas la tendance des tiges à donner des pousses, celles-ci peuvent repousser et devenir vigoureuses, privant le nouveau greffon de la force dont il a besoin et l'affaiblissant. Tels sont les chrétiens qui, après s'être convertis de manière apparemment puissante, abandonnent tout pour suivre le Christ, mais qui, après un certain temps, par manque de vigilance, laissent leurs anciennes habitudes reprendre le dessus, et dont la vie chrétienne et les fruits ne sont que faibles. Mais si je veux un arbre entièrement bon, je le prends quand il est jeune et, après avoir coupé la tige au ras du sol, je

¹ La sainteté peut être appelée perfection spirituelle, tout comme la justice est la perfection légale. — God's Way of Holiness, par H. Bonar, D. D.

le greffe juste à l'endroit où il émerge du sol. Je surveille chaque bourgeon que l'ancienne nature pourrait faire apparaître, jusqu'à ce que le flux de sève des anciennes racines vers la nouvelle tige soit si complet que l'ancienne vie ait été, pour ainsi dire, entièrement conquise et recouverte par la nouvelle. J'ai alors un arbre entièrement renouvelé, symbole du chrétien qui a appris, dans une consécration totale, à tout abandonner pour le Christ et à demeurer pleinement en Lui dans une foi sincère.

Si, dans ce dernier cas, le vieil arbre était un être raisonnable, capable de coopérer avec le jardinier, quel langage celui-ci emploierait-il à son égard ? Ne serait-ce pas ceci : « Abandonne-toi entièrement à cette nouvelle nature dont je t'ai investi ; réprime toute tendance de l'ancienne nature à produire des bourgeons ou des pousses ; laisse toute ta sève et toute ta force vitale s'élever dans cette greffe provenant de ce bel arbre que j'ai placé sur toi ; ainsi tu porteras des fruits doux et abondants. » Et le langage de l'arbre au jardinier serait : « Lorsque vous me greffez, n'épargnez aucune branche ; laissez tout ce qui appartient à l'ancien moi, même le plus petit bourgeon, être détruit, afin que je ne vive plus dans ma propre vie, mais dans cette autre vie qui a été coupée, apportée et greffée sur moi, afin que je sois entièrement nouveau et bon. » Et, une fois encore, si vous cherchiez ensuite l'arbre renouvelé, alors qu'il porte des fruits en abondance, ce qu'il pourrait dire de lui-même, sa réponse serait la suivante : « En moi, c'est-à-dire dans mes racines, il n'y a rien de bon. Je suis toujours enclin au mal ; la sève que je recueille du sol est de nature corrompue et prête à se manifester en portant de mauvais fruits. Mais là où la sève monte vers la lumière du soleil pour mûrir en fruit, le jardinier avisé m'a revêtu d'une nouvelle vie, grâce à laquelle ma sève est purifiée et toutes mes forces sont renouvelées pour produire de bons fruits. Je n'ai qu'à demeurer dans ce que j'ai reçu. Il veille à la répression et à l'élimination immédiates de chaque bourgeon que l'ancienne nature voudrait encore faire pousser. »

Chrétien, n'ayez pas peur de revendiquer les promesses de Dieu qui vous rendront saint. N'écoutez pas ceux qui suggèrent que la corruption de votre ancienne nature rendrait la sainteté impossible. Il n'y a rien de bon dans ta chair, et cette chair, bien que crucifiée avec Christ, n'est pas encore morte, mais cherchera continuellement à se relever et à te conduire vers le mal. Mais le Père est le Vigneron. Il a greffé la vie de Christ sur ta vie. Cette vie sainte est plus puissante que ta vie mauvaise ; sous la surveillance attentive du Vigneron, cette nouvelle vie peut réprimer les agissements de la vie mauvaise en toi. La nature mauvaise est là, avec sa tendance inchangée à se relever et à se manifester. Mais la nouvelle nature est là aussi, le Christ vivant, votre sanctification, est là, et par lui, toutes vos forces peuvent être sanctifiées lorsqu'elles s'éveillent à la vie, et être amenées à porter du fruit pour la gloire du Père.

Et maintenant, si vous souhaitez mener une vie sainte, demeurez en Christ, votre sanctification. Considérez-le comme le Saint de Dieu, fait homme afin de nous communiquer la sainteté de Dieu. Écoutez lorsque les Écritures enseignent qu'il y a en vous une nouvelle nature, un homme nouveau, créé en Jésus-Christ dans la justice et la véritable sainteté. Souvenez-vous que cette nature sainte qui est en vous est particulièrement adaptée pour mener une vie sainte et accomplir tous les devoirs saints, tout autant que l'ancienne nature l'est pour faire le mal. Comprenez que cette nature sainte en vous a sa racine et sa vie en Christ dans les cieux, et qu'elle ne peut croître et devenir forte que si la communication entre elle et sa source est ininterrompue. Et surtout, croyez avec la plus grande confiance que Jésus-Christ lui-même se réjouit de maintenir cette nouvelle nature en vous et de lui communiquer sa propre force et sa propre sagesse pour accomplir son œuvre. Laissez cette foi vous conduire chaque jour à renoncer à toute confiance en vous-même et à confesser la corruption totale de tout ce qui est en vous par nature. Laissez-la vous remplir d'une confiance tranquille et assurée que vous êtes effectivement capable de faire ce que le Père attend de vous en tant que son enfant, sous l'alliance de sa grâce, parce que vous avez le Christ qui vous fortifie. Laissez-la vous enseigner à vous offrir vous-même et vos services sur l'autel comme des sacrifices spirituels, saints et agréables à ses yeux, une odeur agréable. Ne considérez pas une vie de sainteté comme une contrainte et un effort, mais comme le prolongement naturel de la vie du Christ en vous. Et laissez toujours une foi tranquille, pleine d'espoir et de joie vous assurer que tout ce dont vous avez besoin pour une vie sainte vous sera très certainement donné par la sainteté de Jésus. Ainsi, vous comprendrez et prouvez ce que signifie demeurer en Christ, notre sanctification.

Et maintenant, si vous souhaitez mener une vie sainte, demeurez en Christ, votre sanctification. Considérez-le comme le Saint de Dieu, fait homme afin de nous communiquer la sainteté de Dieu. Écoutez lorsque les Écritures enseignent qu'il y a en vous une nouvelle nature, un homme nouveau,

créé en Jésus-Christ dans la justice et la véritable sainteté. Souvenez-vous que cette nature sainte qui est en vous est particulièrement adaptée pour mener une vie sainte et accomplir tous les devoirs saints, tout autant que l'ancienne nature l'est pour faire le mal. Comprenez que cette nature sainte en vous a sa racine et sa vie en Christ dans les cieux, et qu'elle ne peut croître et devenir forte que si la communication entre elle et sa source est ininterrompue. Et surtout, croyez avec la plus grande confiance que Jésus-Christ Lui-même se réjouit de maintenir cette nouvelle nature en vous et de lui communiquer Sa propre force et Sa sagesse pour accomplir son œuvre. Laissez cette foi vous conduire chaque jour à renoncer à toute confiance en vous-même et à confesser la corruption totale de tout ce qui est en vous par nature. Laissez-la vous remplir d'une confiance tranquille et assurée que vous êtes effectivement capable de faire ce que le Père attend de vous en tant que Son enfant, sous l'alliance de Sa grâce, parce que vous avez le Christ qui vous fortifie. Laissez-la vous enseigner à vous offrir vous-même et vos services sur l'autel comme des sacrifices spirituels, saints et agréables à Ses yeux, une odeur agréable. Ne considérez pas une vie de sainteté comme une contrainte et un effort, mais comme le prolongement naturel de la vie du Christ en vous. Et laissez toujours une foi tranquille, pleine d'espoir et de joie vous assurer que tout ce dont vous avez besoin pour une vie sainte vous sera très certainement donné par la sainteté de Jésus. Ainsi, vous comprendrez et prouvez ce que signifie demeurer en Christ, notre sanctification.

NOTE

L'idée selon laquelle, dans la sainteté personnelle de notre Seigneur, une nouvelle nature sainte a été formée pour nous être communiquée, et que nous en faisons usage par la foi, est l'idée centrale de l'œuvre inestimable de Marshall. Le mystère évangélique de la sanctification :

Un grand mystère réside dans le fait que la disposition et l'état d'esprit sacrés qui équipent nos âmes et les rendent aptes à la pratique immédiate de la loi doivent être obtenus en les recevant de la plénitude du Christ, comme une chose déjà préparée et prête à exister pour nous en Christ et précieusement conservée en Lui ; et que, tout comme nous sommes justifiés par une justice accomplie en Christ et qui nous est imputée, nous sommes sanctifiés par un état et une qualification sacrés qui sont d'abord accomplis et achevés en Christ pour nous, puis qui nous sont communiqués. De même que notre corruption naturelle a été produite à l'origine dans le premier Adam et s'est propagée de lui à nous, de même notre nouvelle stature et notre sainteté sont d'abord produites en Christ et dérivées de lui vers nous, ou pour ainsi dire, propagées. Ainsi, nous n'avons pas du tout à collaborer avec le Christ pour créer ou produire cette disposition sainte en nous, mais seulement à la prendre pour nous-mêmes et à l'utiliser dans notre pratique sainte, comme si elle était déjà prête entre nos mains. Ainsi, nous sommes en communion avec le Christ, en recevant cette structure spirituelle sainte qui était à l'origine en lui ; car la communion existe lorsque plusieurs personnes ont les mêmes choses en commun. Ce mystère est si grand que, malgré toute la lumière de l'Évangile, nous pensons généralement que nous devons obtenir une structure sainte en la produisant à nouveau en nous-mêmes, en la recherchant et en la développant à partir de notre propre cœur (voir chapitre 3).²

² J'ai été profondément convaincu que l'enseignement de Marshall correspondait exactement à ce dont l'Église avait besoin pour mettre clairement en évidence le chemin de la sainteté tel qu'il est présenté dans les Écritures, à tel point que j'ai préparé un résumé (entièrement dans les propres mots de l'auteur) de son ouvrage. En omettant ce qui n'était pas essentiel à son argumentation et en raccourcissant les passages qui me semblaient trop diffus, j'espérais rendre son livre accessible à de nombreuses personnes qui n'auraient peut-être jamais lu l'ouvrage dans son intégralité. Il est publié sous le titre *The Highway of Holiness* (La voie de la sainteté). Je ne saurais trop recommander à tous les étudiants en théologie, en Écriture et en art de la vie sainte de se familiariser avec l'enseignement des chapitres trois, quatre et douze de Marshall.

DIXIÈME JOUR

EN TANT QUE VOTRE RÉDEMPTION

« Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption. » — **1 Corinthiens 1:30**

Nous avons ici le sommet de l'échelle, qui atteint le ciel, la fin bénie vers laquelle le Christ et la vie en Lui doivent nous conduire. Le mot « rédemption », bien qu'il soit parfois appliqué à notre délivrance de la culpabilité du péché, fait ici référence à notre délivrance complète et définitive de toutes ses conséquences, lorsque l'œuvre du Rédempteur sera pleinement manifestée, jusqu'à la rédemption du corps lui-même (cf. **Romains 8:21-28 ; Éphésiens 1:12, 4:20**). Cette expression nous renvoie à la plus grande gloire à espérer dans l'avenir, et donc aussi à la plus grande bénédiction à apprécier dans le présent en Christ. Nous avons vu comment, en tant que prophète, le Christ est notre sagesse, nous révélant Dieu et Son amour, avec la nature et les conditions du salut que cet amour a préparé. En tant que prêtre, il est notre justice, nous rétablissant dans de bonnes relations avec Dieu et nous assurant Sa faveur et Son amitié. En tant que roi, il est notre sanctification, nous formant et nous guidant vers l'obéissance à la volonté du Père. À mesure que ces trois fonctions accomplissent le dessein unique de Dieu, la grande consommation sera atteinte, la délivrance complète du péché et de tous ses effets sera accomplie, et l'humanité rachetée retrouvera tout ce qu'elle avait perdu.

Christ est fait pour nous par Dieu Rédemption. Ce mot nous invite à considérer Jésus, non seulement tel qu'Il a vécu sur terre, nous enseignant par la parole et par l'exemple, tel qu'Il est mort pour nous réconcilier avec Dieu, tel qu'Il vit à nouveau, Roi victorieux, ressuscité pour recevoir sa couronne, mais aussi tel qu'il est assis à la droite de Dieu, reprenant la gloire qu'il avait avec le Père avant que le monde fût, et la conservant là pour nous. Cela consiste en ce que là, Sa nature humaine, oui, Son corps humain, libéré de toutes les conséquences du péché auxquelles Il avait été exposé autrefois, est maintenant admis à partager la gloire divine. En tant que Fils de l'homme, Il demeure sur le trône et dans le sein du Père : la délivrance de ce qu'Il a dû souffrir à cause du péché est complète et éternelle. La rédemption complète se trouve incarnée en Sa propre personne : ce qu'Il est en tant qu'homme et ce qu'Il a au ciel est la rédemption complète. Il est fait pour nous par Dieu rédemption.

Nous sommes en Lui en tant que tel. Et plus nous demeurons en Lui de manière intelligente et croyante comme notre rédemption, plus nous expérimenterons, même ici, « les puissances du monde à venir ». À mesure que notre communion avec Lui devient plus intime et intense, et que nous permettons au Saint-Esprit de nous Le révéler dans Sa gloire céleste, plus nous réalisons à quel point la vie en nous est la vie de Celui qui siège sur le trône céleste. Nous ressentons la puissance d'une vie éternelle à l'œuvre en nous. Nous goûtons à la vie éternelle. Nous avons un avant-goût de la gloire éternelle.

Les bénédictions qui découlent du fait de demeurer en Christ comme notre rédemption sont immenses. L'âme est délivrée de toute crainte de la mort. Il fut un temps où même le Sauveur craignait la mort. Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Il a triomphé de la mort ; même son corps est entré dans la gloire. Le croyant qui demeure en Christ en tant que sa pleine rédemption réalise dès maintenant sa victoire spirituelle sur la mort. Elle devient pour lui le serviteur qui enlève les derniers lambeaux de l'ancienne vêtement charnel, avant qu'il ne soit revêtu du nouveau corps de gloire. Elle transporte le corps dans la tombe, pour y reposer comme la semence d'où surgira le nouveau corps, digne compagnon de l'esprit glorifié. La résurrection du corps n'est plus une doctrine stérile, mais une attente vivante, et même une expérience naissante, car l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite dans le corps comme le gage que même nos corps mortels seront vivifiés (**Romains 8:11-28**). Cette foi exerce son influence sanctifiante dans l'abandon volontaire des membres pécheurs du corps afin qu'ils soient mortifiés et complètement soumis à la domination de l'Esprit, en préparation du moment où le corps fragile sera transformé et façonné à l'image de Son corps glorieux.

Cette rédemption complète du Christ, qui s'étend au corps, a une profondeur de sens difficile à exprimer. C'est de l'homme dans son ensemble, âme et corps, qu'il est dit qu'il a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dans les anges, Dieu avait créé des esprits sans corps matériels ; dans la création du monde, il y avait de la matière sans esprit. L'homme devait être le plus haut spécimen de l'art divin : la combinaison en un seul être, de la matière et de l'esprit en parfaite harmonie, comme

type de l'union la plus parfaite entre Dieu et sa propre création. Le péché est entré et a semblé contrecarrer le plan divin : le matériel a obtenu une suprématie redoutable sur le spirituel. La Parole s'est faite chair, la plénitude divine s'est incarnée dans l'humanité du Christ, afin que la rédemption soit complète et parfaite, afin que toute la création, qui gémit et souffre actuellement, soit délivrée de l'esclavage de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Le dessein de Dieu ne sera pas accompli et la gloire du Christ ne sera pas pleinement manifestée tant que le corps, avec toute la nature dont il fait partie et dont il est la tête, n'aura pas été transfiguré par la puissance de la vie spirituelle et rendu transparent pour manifester la gloire de l'Esprit infini. Alors seulement comprendrons-nous : « Le Christ Jésus est pour nous la rédemption (complète) ».

En attendant, on nous enseigne à croire : « Vous êtes en Christ, comme votre rédemption. » Ce n'est pas une révélation à laisser pour l'avenir ; pour le plein épanouissement de la vie chrétienne, notre vie actuelle en Christ doit chercher à y entrer et à s'en approprier. Nous le faisons en apprenant à triompher de la mort. Nous le faisons en apprenant à considérer le Christ comme le Seigneur de notre corps, en revendiquant sa consécration totale, en assurant même ici, si la foi le revendique (**Marc 16:17-18**), la victoire sur la terrible domination que le péché a exercée sur le corps. Nous le faisons en apprenant à considérer toute la nature comme faisant partie du royaume du Christ, destinée, même si c'est par un baptême de feu, à participer à Sa rédemption. Nous le faisons en permettant aux puissances du monde à venir de nous posséder et de nous élever vers une vie dans les lieux célestes, d'élargir nos cœurs et nos perspectives, d'anticiper, même ici, les choses qui n'ont jamais pénétré le cœur de l'homme pour être conçues.

Cher croyant, demeurez en Christ comme votre rédemption. Que cela soit le couronnement de votre vie chrétienne. Ne le recherchez pas en premier lieu ou uniquement, en dehors de la connaissance de Christ dans ses autres relations. Mais recherchez-le véritablement comme ce vers quoi elles sont censées vous conduire. Demeurez en Christ comme votre rédemption. Rien ne vous y préparera mieux que la fidélité dans les étapes précédentes de la vie chrétienne. Demeurez en Lui comme votre sagesse, la révélation parfaite de tout ce que Dieu est et a pour vous. Suivez, dans l'ordre quotidien de votre vie intérieure et extérieure, avec une docilité humble, Son enseignement, et vous serez jugé digne de recevoir la révélation de secrets qui, pour la plupart des disciples, sont un livre scellé. La sagesse vous conduira dans les mystères de la rédemption complète. Demeurez en Lui comme votre justice, et demeurez revêtu de Lui dans ce sanctuaire intérieur de la faveur et de la présence du Père auquel Sa justice vous donne accès. En vous réjouissant de votre réconciliation, vous comprendrez comment elle inclut toutes choses, et comment elles aussi attendent la rédemption complète ; « car il a plu au Père de réconcilier toutes choses avec Lui-même par Lui, je dis bien, par Lui, que ce soit les choses sur la terre ou les choses dans les cieux ». Demeurez en Lui comme votre sanctification ; l'expérience de Son pouvoir de vous rendre saint, esprit, âme et corps, vivifiera votre foi dans une sainteté qui ne cessera son œuvre jusqu'à ce que les cloches des chevaux et tous les pots de Jérusalem soient consacrés au Seigneur. Demeurez en Lui comme votre rédemption, et vivez, même ici, comme l'héritier de la gloire future. Et tandis que vous chercherez à expérimenter pleinement en vous-même la puissance de sa grâce salvatrice, votre cœur s'élargira pour réaliser la position que l'homme est destiné à occuper dans l'univers, comme ayant toutes choses soumises à lui, et vous serez, pour votre part, apte à vivre dignement de cette haute et céleste vocation.

ONZIÈME JOUR

LE CRUCIFIÉ

« J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. »
— **Galates 2:20**

« Nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort. » — **Romains 6:5**

« Je suis crucifié avec Christ » : c'est ainsi que l'apôtre exprime son assurance d'être en communion avec Christ dans Ses souffrances et Sa mort, et Sa pleine participation à toute la puissance et à la bénédiction de cette mort. Et il pensait vraiment ce qu'il disait, sachant qu'il était désormais véritablement mort, puisqu'il ajoute : « Ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi. » Quelle bénédiction doit être l'expérience d'une telle union avec le Seigneur Jésus ! Pouvoir considérer Sa mort comme la mienne, aussi réelle qu'elle ait été la sienne, Sa parfaite obéissance à Dieu, Sa victoire sur le péché et Sa délivrance complète de son pouvoir, comme les miennes ; et réaliser que la puissance de cette mort agit quotidiennement par la foi avec une énergie divine pour mortifier la chair et renouveler toute la vie en parfaite conformité avec la vie de résurrection de Jésus ! Demeurer en Jésus, le Crucifié, est le secret de la croissance de cette nouvelle vie qui est toujours engendrée par la mort de la nature.

Essayons de comprendre cela. L'expression suggestive « nous sommes devenus une même plante avec lui » nous enseigne ce que signifie demeurer dans le Crucifié. Lorsqu'un greffon est uni au pied sur lequel il doit pousser, nous savons qu'il doit être maintenu en place, qu'il doit demeurer à l'endroit où le pied a été coupé, blessé, afin de créer une ouverture pour recevoir le greffon. Il n'y a pas de greffe sans blessure, — sans mettre à nu et ouvrir la vie intérieure de l'arbre pour recevoir la branche étrangère. Ce n'est que par une telle blessure que l'on peut accéder à la communion de la sève, à la croissance et à la vie de la tige plus forte. Il en va de même pour Jésus et le pécheur. Ce n'est que lorsque nous sommes plantés à l'image de Sa mort que nous serons également à l'image de Sa résurrection, participants de la vie et de la puissance qui sont en Lui. Dans la mort sur la croix, Christ a été blessé, et dans Ses blessures ouvertes, un endroit a été préparé où nous pouvons être greffés. Et tout comme on pourrait dire à un greffon, et comme on le dit pratiquement lorsqu'il est fixé à sa place : « Reste ici dans la blessure de la tige qui va maintenant te porter », de même, le message suivant est adressé à l'âme croyante : « Reste dans les blessures de Jésus ; c'est là que se trouvent l'union, la vie et la croissance. Là, vous verrez comment son cœur s'est ouvert pour vous accueillir, comment sa chair a été déchirée afin que le chemin soit ouvert pour que vous ne fassiez qu'un avec lui et que vous ayez accès à toutes les bénédictions qui découlent de sa nature divine. »

Vous avez également remarqué comment le greffon doit être arraché de l'arbre où il poussait naturellement, puis coupé pour s'adapter à l'endroit préparé pour lui dans le tronc blessé. De même, le croyant doit se conformer à la mort du Christ, — être crucifié et mourir avec Lui. Le tronc blessé et le greffon blessé sont coupés pour s'emboîter l'un dans l'autre, à l'image l'un de l'autre. La disposition qu'Il a manifestée en choisissant et en portant la croix doit être la vôtre. Il existe une communion entre les souffrances du Christ et vos souffrances. Ses expériences doivent devenir les vôtres. Comme Lui, vous devrez donner votre plein assentiment au jugement juste et à la malédiction d'un Dieu saint contre le péché. Comme Lui, vous devez consentir à livrer votre vie, chargée de péché et de malédiction, à la mort, et à passer par là pour accéder à la nouvelle vie. Comme Lui, vous ferez l'expérience que ce n'est que par le sacrifice de Gethsémani et du Calvaire que l'on trouve le chemin vers la joie et les fruits de la vie de résurrection. Plus la ressemblance entre la tige blessée et le greffon blessé est claire, plus leurs blessures s'emboîtent parfaitement, plus l'union et la croissance seront sûres, faciles et complètes.

C'est en Jésus, le Crucifié, que je dois demeurer. Je dois apprendre à considérer la croix non seulement comme une expiation envers Dieu, mais aussi comme une victoire sur le diable, non seulement comme une délivrance de la culpabilité, mais aussi du pouvoir du péché. Je dois contempler Jésus sur la croix comme étant entièrement mien, s'offrant lui-même pour m'accueillir dans l'union et la communion les plus étroites, et pour me faire participer à la pleine puissance de sa mort au péché et à la nouvelle vie de victoire dont elle n'est que la porte d'entrée. Je dois m'abandonner à Lui sans

partage, avec beaucoup de prières et un désir ardent, implorant d'être admis dans la communion et la conformité toujours plus étroites de Sa mort, de l'Esprit dans lequel Il est mort.

Permettez-moi d'essayer de comprendre pourquoi la croix est ainsi le lieu de l'union. Sur la croix, le Fils de Dieu entre dans l'union la plus complète avec l'homme — il entre dans l'expérience la plus complète de ce que signifie être devenu un fils de l'homme, un membre d'une race sous la malédiction. C'est dans la mort que le Prince de la vie vainc le pouvoir de la mort ; c'est dans la mort seule qu'il peut me faire participer à cette victoire. La vie qu'il communique est une vie d'entre les morts ; chaque nouvelle expérience de la puissance de cette vie dépend de la communion avec la mort. La mort et la vie sont inséparables. Toute la grâce que Jésus le Sauveur accorde n'est donnée que dans la communion avec Jésus le Crucifié. Le Christ est venu et a pris ma place ; je dois me mettre à sa place et y demeurer. Et il n'y a qu'un seul endroit qui soit à la fois le sien et le mien : cet endroit, c'est la croix. Le Sien en vertu de Son libre choix ; le mien en raison de la malédiction du péché. Il est venu là pour me chercher ; c'est là seulement que je peux Le trouver. Quand Il m'a trouvé là, c'était le lieu de la malédiction ; c'est ce qu'Il a expérimenté, car « maudit est quiconque est pendu à un arbre ». Il en a fait un lieu de bénédiction ; c'est ce que je vis, car Christ nous a délivrés de la malédiction, en devenant malédiction pour nous. Lorsque le Christ vient à ma place, il reste ce qu'il était, le bien-aimé du Père ; mais dans sa communion avec moi, il partage ma malédiction et meurt ma mort. Lorsque je me tiens à sa place, qui est toujours la mienne, je reste ce que j'étais par nature, l'homme maudit qui mérite de mourir ; mais, uni à lui, je partage sa bénédiction et je reçois sa vie. Quand il est venu pour ne faire qu'un avec moi, il ne pouvait éviter la croix, car la malédiction pointe toujours vers la croix comme son aboutissement et son fruit. Et quand je cherche à ne faire qu'un avec Lui, je ne peux pas non plus éviter la croix, car nulle part ailleurs que sur la croix ne se trouvent la vie et la délivrance. Tout aussi inévitablement que ma malédiction l'a conduit à la croix comme seul endroit où il pouvait être pleinement uni à moi. Sa bénédiction me conduit également à la Croix comme seul lieu où je peux être uni à Lui. Il a pris ma croix pour la sienne ; je dois prendre Sa Croix pour la mienne ; je dois être crucifié avec Lui. C'est en demeurant quotidiennement et profondément en Jésus crucifié que je goûterai la douceur de Son amour, la puissance de Sa vie, la plénitude de Son salut.

Cher croyant, la croix du Christ est un mystère profond. Je crains que de nombreux chrétiens se contentent de contempler la Croix, avec le Christ qui y meurt pour leurs péchés, sans avoir vraiment à cœur de communier avec le Crucifié. Ils ignorent presque qu'Il les y invite. Ou bien ils se contentent de considérer les afflictions ordinaires de la vie, que les enfants du monde connaissent souvent autant qu'eux, comme leur part de la croix du Christ. Ils n'ont aucune idée de ce que signifie être crucifié avec le Christ, que porter la croix signifie ressembler au Christ dans les principes qui L'animaient sur le chemin de l'obéissance. L'abandon total de toute volonté propre, le renoncement complet à tous les désirs et plaisirs de la chair, la séparation parfaite du monde dans toutes ses façons de penser et d'agir, la perte et la haine de sa propre vie, l'abandon de soi et de ses intérêts pour le bien des autres, voilà la disposition qui caractérise celui qui a pris la croix du Christ, qui cherche à dire : « Je suis crucifié avec le Christ ; je demeure en Christ, le Crucifié.

Si vous désirez sincèrement plaire à votre Seigneur et vivre en étroite communion avec Lui, dans la mesure où Sa grâce vous y maintient, priez pour que Son Esprit vous guide vers cette vérité bénie : ce secret du Seigneur pour ceux qui Le craignent. Nous savons comment Pierre a reconnu et confessé le Christ comme le Fils du Dieu vivant alors que la croix était encore un scandale (**Matthieu 16:16-17, 21, 28**). La foi qui croit au sang qui pardonne et à la vie qui renouvelle ne peut atteindre sa pleine maturité que si elle demeure sous la croix et, dans une communion vivante avec Lui, cherche à se conformer parfaitement à Jésus crucifié.

Jésus, notre Rédempteur crucifié, enseigne-nous non seulement à croire en Toi, mais à demeurer en Toi, à prendre Ta croix non seulement comme le fondement de notre pardon, mais aussi comme la loi de notre vie. Enseigne-nous à l'aimer non seulement parce que Tu y as porté notre malédiction, mais aussi parce que c'est par elle que nous entrons dans la communion la plus étroite avec Toi et que nous sommes crucifiés avec Toi. Et enseigne-nous que, lorsque nous nous abandonnons entièrement pour être possédés par l'Esprit dans lequel tu as porté la croix, nous devenons participants de la puissance et de la bénédiction auxquelles seule la croix donne accès.

DOUZIÈME JOUR

DIEU LUI-MÊME VOUS AFFERMIRA EN LUI

« Et celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu. » — 2

Corinthiens 1:21

Ces paroles de Paul nous enseignent une vérité essentielle et très bénéfique : tout comme notre union initiale avec le Christ était l'œuvre de la toute-puissance divine, nous pouvons également compter sur le Père pour être préservés et affermis en Lui. « Le Seigneur achèvera ce qui me concerne » : cette expression de confiance devrait toujours accompagner la prière « N'abandonne pas l'œuvre de tes mains ». Dans toutes ses possessions et ses prières pour parvenir à une demeure plus profonde et plus parfaite en Christ, le croyant doit garder sa confiance : « Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite jusqu'au jour de Jésus-Christ. » Rien ne l'aidera autant à s'enraciner et à s'ancrer en Christ que cette foi : « Celui qui nous affermit en Christ, c'est Dieu. »

Combien sont ceux qui peuvent témoigner que cette foi est exactement ce dont ils ont besoin ! Ils se lamentent continuellement sur l'instabilité de leur vie spirituelle. Parfois, ils connaissent des heures et des jours de profonde sincérité, voire d'expérience bénie de la grâce de Dieu. Mais il suffit de peu pour troubler leur paix, pour assombrir leur âme ! Et alors, leur foi est ébranlée ! Tous leurs efforts pour retrouver leur équilibre semblent vains ; ni les vœux solennels, ni la veille et la prière ne parviennent à leur redonner la paix qu'ils avaient goûtée pendant un temps. Si seulement ils pouvaient comprendre à quel point leurs propres efforts sont la cause de leur échec, car c'est Dieu seul qui peut nous établir en Jésus-Christ. Ils verraient que, tout comme dans la justification, ils ont dû cesser leurs propres efforts et accepter par la foi la promesse que Dieu leur donnerait la vie en Christ, de même maintenant, en matière de sanctification, leur premier besoin est de cesser de s'efforcer eux-mêmes d'établir plus fermement leur relation avec Christ et de laisser Dieu le faire. « Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion de Son Fils Jésus-Christ. » Ce dont ils ont besoin, c'est d'une foi simple qui leur permette de comprendre que l'établissement en Christ, jour après jour, est l'œuvre de Dieu, une œuvre qu'Il se réjouit d'accomplir, malgré toutes nos faiblesses et notre infidélité, si seulement nous Lui faisons confiance pour cela.

Beaucoup peuvent témoigner de la bénédiction d'une telle foi et de l'expérience qu'elle apporte. Quelle paix et quel repos de savoir qu'il existe un Vigneron qui prend soin du sarment, veille à ce qu'il devienne plus fort et que son union avec le Cep devienne plus parfaite, qui surveille chaque obstacle et chaque danger, qui fournit toute l'aide nécessaire ! Quelle paix et quel repos que d'abandonner pleinement et définitivement notre demeure aux soins de Dieu, et de ne jamais avoir un souhait ou une pensée, de ne jamais offrir une prière ou s'engager dans un exercice qui y est lié, sans avoir d'abord le joyeux souvenir que ce que nous faisons n'est que la manifestation de ce que Dieu fait en nous ! L'établissement en Christ est Son œuvre : Il l'accomplit en nous incitant à veiller, à attendre et à travailler. Mais Il ne peut le faire avec puissance que si nous cessons de L'interrompre par nos propres actions, si nous acceptons avec foi la posture de dépendance qui L'honore et ouvre notre cœur pour Le laisser agir. Quelle foi libère l'âme des soucis et des responsabilités ! Au milieu de l'agitation et du tumulte de la vie trépidante du monde, au milieu des tentations subtiles et incessantes du péché, au milieu de tous les soucis et les épreuves quotidiens qui nous distraient si facilement et nous conduisent à l'échec, quelle bénédiction ce serait d'être un chrétien affermi — demeurant toujours en Christ ! Quelle bénédiction même d'avoir la foi que l'on peut sûrement le devenir, que cet accomplissement est à notre portée !

Cher croyant, la bénédiction est en effet à votre portée. Celui qui vous affermit avec nous dans le Christ, c'est Dieu. Ce que je souhaite que vous compreniez, — c'est que croire en cette promesse ne vous apportera pas seulement du réconfort, mais sera aussi le moyen d'obtenir ce que vous désirez. Vous savez comment les Écritures nous enseignent que dans toutes les conduites de Dieu envers Son peuple, la foi a toujours été la seule condition de la manifestation de sa puissance. La foi, c'est cesser tous les efforts naturels et toute autre dépendance ; la foi, c'est confesser son impuissance, se jeter sur la promesse de Dieu et revendiquer son accomplissement ; la foi, c'est se remettre tranquillement entre les mains de Dieu pour qu'Il accomplisse Son œuvre. Ce dont vous et moi avons besoin maintenant, c'est de prendre le temps, jusqu'à ce que cette vérité se présente à nous dans toute sa splendeur spirituelle : c'est Dieu Tout-Puissant, Dieu le Fidèle et le Miséricordieux, qui a entrepris de m'établir en Jésus-Christ.

Écoutez ce que la Parole vous enseigne : « Le Seigneur vous établira comme un peuple saint pour lui-même » ; « Seigneur Dieu, affermis leur cœur envers toi » ; « Ton Dieu a aimé Israël, pour l'établir à jamais » ; « Tu affermeras le cœur des humbles » ; « À celui qui a le pouvoir de vous affermir, que la gloire soit éternelle » ; « Afin qu'il affermis vos cœurs sans reproche dans la sainteté » ; « Le Seigneur est fidèle, il vous affermira et vous préservera de tout mal » ; « Le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés en Jésus-Christ, vous rendra parfaits, vous affermira, vous fortifiera et vous établira ». Pouvez-vous interpréter ces paroles autrement que comme signifiant que vous aussi, — quelle que soit la nature de votre vie spirituelle jusqu'à présent, quelle que soit votre personnalité ou votre situation, — vous pouvez être affermi en Jésus-Christ, vous pouvez devenir un chrétien affermi ? Prenons simplement le temps d'écouter, avec une docilité enfantine, ces paroles comme la vérité de Dieu, et la confiance viendra : aussi sûrement que je suis en Christ, je serai aussi, jour après jour, affermi en Lui.

La leçon semble si simple, et pourtant la plupart d'entre nous mettons tant de temps à l'apprendre. La raison principale est que la grâce offerte par la promesse est si grande, si divine, si au-delà de toutes nos pensées, que nous ne la prenons pas vraiment au pied de la lettre. Le croyant qui a une fois compris et accepté ce qu'elle apporte peut témoigner du merveilleux changement qui s'opère dans la vie spirituelle. Jusqu'alors, il s'occupait lui-même de son bien-être ; désormais, c'est Dieu qui s'en charge. Il sait désormais qu'il est dans l'école de Dieu, un enseignant qui planifie avec une sagesse infinie l'ensemble du programme d'études de chacun de Ses élèves et qui se réjouit de les voir venir chaque jour suivre les leçons qu'Il leur dispense. Tout ce qu'il demande, c'est de se sentir constamment entre les mains de Dieu et de suivre Ses directives, sans prendre de retard ni aller trop vite. Se souvenant que c'est Dieu qui agit à la fois pour vouloir et pour faire, il voit sa seule sécurité dans le fait de s'abandonner à l'œuvre de Dieu. Il met de côté toute inquiétude concernant sa vie intérieure et sa croissance, car le Père est le cultivateur sous la garde sage et vigilante duquel chaque plante est bien protégée. Il sait qu'il y a la perspective d'une vie des plus bénies, pleine de force et de fécondité, pour tous ceux qui prendront Dieu seul et entièrement comme leur espoir.

Cher croyant, vous ne pouvez que reconnaître qu'une telle vie de confiance doit être des plus bénies. Vous dites peut-être qu'il y a des moments où vous adhérez de tout votre cœur à ce mode de vie et où vous abandonnez entièrement le soin de votre vie intérieure à votre Père. Cependant, cela ne dure pas. Vous oubliez à nouveau ; et au lieu de commencer chaque matin en transférant avec joie tous les besoins et les soucis de votre vie spirituelle à la charge du Père, vous vous sentez à nouveau anxieux, accablé et impuissant. N'est-ce pas, peut-être, mon frère, parce que vous n'avez pas confié au Père le soin de vous rappeler chaque jour de renouveler votre abandon total ? La mémoire est l'un des pouvoirs les plus élevés de notre nature. Grâce à elle, les jours s'enchaînent, l'unité de notre vie à travers toutes nos années est maintenue, et nous savons que nous sommes toujours nous-mêmes. Dans la vie spirituelle, le souvenir a une valeur infinie. Pour sanctifier notre mémoire, au service de notre vie spirituelle, Dieu a pourvu de la plus belle manière qui soit. Le Saint-Esprit est celui qui nous rappelle, l'Esprit du souvenir. Jésus a dit : « Il vous rappellera tout. » « Et celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu, lequel nous a aussi marqués d'un sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit. » C'est précisément pour nous affermir que le Saint-Esprit, le rappel, nous a été donné. Les promesses bénies de Dieu et vos actes incessants de foi et d'abandon pour les accepter — Il vous permettra de vous en souvenir chaque jour. Le Saint-Esprit est — béni soit Dieu — la mémoire de l'homme nouveau.

Appliquez ceci à la promesse du texte : « Celui qui nous affermit avec vous en Christ, c'est Dieu. » Alors que vous abandonnez en ce moment même toute inquiétude concernant votre croissance et votre progression à Dieu qui s'est engagé à vous affermir dans le Cep, et que vous ressentez la joie de savoir que Dieu seul est aux commandes, demandez-Lui et faites-Lui confiance par le Saint-Esprit pour qu'Il vous rappelle toujours cette relation bénie que vous avez avec Lui. Il le fera ; et chaque nouveau matin, votre foi pourra devenir plus forte et plus lumineuse : j'ai un Dieu qui veille à ce que chaque jour je sois plus fermement uni à Christ.

Et maintenant, cher frère dans la foi, « le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés à Christ Jésus, vous rende parfaits, vous affermis, vous fortifie, vous établisse ». Que pouvez-vous désirer de plus ? Attendez-le avec confiance, demandez-le avec ferveur. Comptez sur Dieu pour accomplir Son œuvre. Et apprenez dans la foi à chanter le cantique dont chaque nouvelle expérience rendra les notes plus profondes et plus douces : « À celui qui a le pouvoir de vous affermir, à lui soit la gloire pour toujours. Amen. » Oui, gloire à Dieu, qui a entrepris de nous affermir en Christ.

TREIZIÈME JOUR

À CHAQUE INSTANT

« En ce jour-là, Chantez un cantique sur la vigne. Moi l'Éternel, j'en suis le gardien, Je l'arrose à chaque instant; De peur qu'on ne l'attaque, Nuit et jour je la garde. » — **Ésaïe 27:2-3**

Le Cep était le symbole du peuple d'Israël, au milieu duquel devait se tenir le Vrai Cep. Le sarment est le symbole du croyant individuel, qui se tient sur le Cep. Le chant du Cep est également le chant du Cep et de chacune de ses sarments. L'ordre est toujours donné aux gardiens de la vigne, — puissent-ils y obéir et chanter jusqu'à ce que chaque croyant au cœur faible ait appris et se soit joint à ce chant joyeux, — « Chantez pour elle : moi, Jéhovah, je la garde ; je l'arroserai à chaque instant ; afin que personne ne lui fasse de mal, je la garderai nuit et jour.

Quelle réponse de la bouche même de Dieu à la question si souvent posée : est-il possible pour le croyant de demeurer toujours en Jésus ? Une vie de communion ininterrompue avec le Fils de Dieu est-elle vraiment accessible ici-bas, dans cette vie terrestre ? Certainement pas, si cette demeure dépend de nos efforts et de nos forces. Cependant, ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. Si le Seigneur Lui-même garde l'âme nuit et jour, oui, la surveillance et l'arrose à chaque instant, alors la communion ininterrompue avec Jésus devient certainement une possibilité bénie pour ceux qui peuvent faire confiance à Dieu pour dire et faire ce qu'Il dit. Alors, demeurer dans le cep nuit et jour, été comme hiver, dans une communion de vie sans fin, n'est rien de moins que la promesse simple mais certaine de votre demeure dans votre Seigneur.

Dans un certain sens, il est vrai qu'il n'existe aucun croyant qui ne demeure pas toujours en Jésus ; sans cela, il ne pourrait y avoir de vraie vie. « Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est rejeté. » Cependant, lorsque le Sauveur donne le commandement « Demeurez en moi », avec la promesse « Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit », Il parle de cet abandon volontaire, intelligent et sincère par lequel nous acceptons Son offre et consentons à demeurer en Lui comme la seule vie que nous choisissons ou recherchons. Les objections soulevées contre notre droit d'espérer que nous serons toujours capables de demeurer ainsi volontairement et consciemment en Jésus sont principalement au nombre de deux.

La première découle de la nature humaine. On dit que nos capacités limitées nous empêchent de nous occuper de deux choses à la fois. La providence divine place de nombreux chrétiens dans le monde des affaires, où ils doivent consacrer toute leur attention à leur travail pendant des heures. Comment un tel homme, demande-t-on, dont tout l'esprit est absorbé par son travail, peut-il en même temps s'occuper du Christ et entretenir une communion avec Lui ? La conscience de demeurer en Jésus est considérée comme exigeant un tel effort et une telle occupation directe de l'esprit par des pensées célestes que pour jouir de cette bénédiction, il faudrait se retirer de toutes les occupations ordinaires de la vie. C'est la même erreur qui a poussé les premiers moines à se retirer dans le désert.

Béni soit Dieu, il n'est pas nécessaire de quitter le monde de cette manière. Demeurer en Jésus n'est pas une tâche qui exige que l'esprit s'y consacre à chaque instant, ou que les affections s'y occupent directement et activement. C'est se confier à la garde de l'Amour éternel, dans la foi qu'il restera près de nous et que, par sa sainte présence, il veillera sur nous et éloignera le mal, même lorsque nous devons être très occupés par d'autres choses. Ainsi, le cœur trouve le repos, la paix et la joie dans la conscience d'être gardé lorsqu'il ne peut se garder lui-même.

Dans la vie ordinaire, nous avons de nombreux exemples de l'influence d'un amour suprême qui règne sur l'âme et la protège, tandis que l'esprit se concentre sur un travail qui requiert toute son attention. Prenons l'exemple d'un père de famille, séparé pendant un certain temps de son foyer, afin de subvenir aux besoins de ses proches. Il aime sa femme et ses enfants et aspire à les retrouver. Il peut y avoir des heures d'activité intense où il n'a pas un instant pour penser à eux, et pourtant son amour est aussi profond et réel que lorsqu'il peut les imaginer ; tout au long de cette période, son amour et l'espoir de les rendre heureux le poussent à agir et le remplissent d'une joie secrète dans son travail. Pensez à un roi : au milieu de son travail, de ses plaisirs et de ses épreuves, il agit toujours sous l'influence secrète de la conscience de sa royauté, même lorsqu'il n'y pense pas. Une épouse et une mère aimante ne perd jamais un seul instant le sens de sa relation avec son mari et ses enfants : la conscience et l'amour sont présents au milieu de toutes ses occupations. Et faut-il croire qu'il est impossible que l'Amour éternel s'empare ainsi de notre esprit et le garde en sa possession, de sorte

que nous aussi, nous ne perdions jamais un seul instant la conscience secrète que nous sommes en Christ, gardés en lui par sa puissance toute-puissante ? Oh, c'est possible ; nous pouvons en être sûrs. Notre demeure en Jésus est plus qu'une communion d'amour, — c'est une communion de vie. Au travail ou au repos, la conscience de la vie ne nous quitte jamais. Et de même, la puissance de la Vie éternelle peut maintenir en nous la conscience de sa présence. Ou plutôt, le Christ, qui est notre vie, habite Lui-même en nous, et par Sa présence, Il maintient notre conscience que nous sommes en Lui.

La deuxième objection concerne notre nature pécheresse. Les chrétiens sont tellement habitués à considérer le péché quotidien comme quelque chose d'absolument inévitable qu'ils considèrent comme normal que personne ne puisse maintenir une communion constante avec le Sauveur : nous devons parfois être infidèles et échouer. Comme si ce n'était pas précisément parce que nous avons une nature qui n'est rien d'autre qu'une source de péché que le fait de demeurer en Christ nous a été prescrit comme notre seul et unique moyen de salut ! Comme si ce n'était pas le Cep céleste, le Christ vivant et aimant, en qui nous devons demeurer, et dont la puissance toute-puissante pour nous retenir fermement doit être la mesure de nos attentes ! Comme si Il nous donnait le commandement « Demeurez en moi » sans nous assurer la grâce et la puissance qui nous permettent de l'accomplir ! Comme si, par-dessus tout, nous n'avions pas le Père comme Vigneron pour nous empêcher de tomber, et cela non pas dans un sens large et général, mais selon Sa précieuse promesse : « Nuit et jour, à chaque instant ! » Oh, si seulement nous regardions notre Dieu comme le Gardien d'Israël, dont il est dit : « L'Éternel te gardera de tout mal, il gardera ton âme », nous apprendrions à croire que demeurer consciemment en Christ à chaque instant, nuit et jour, est en effet ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment.

Mes chers frères et sœurs chrétiens, que cela soit votre objectif. Je sais bien que cela peut ne pas être facile à atteindre, qu'il peut y avoir plus d'une heure de lutte épuisante et d'échec amer. Si l'Église du Christ était ce qu'elle devrait être, — si les croyants plus âgés étaient pour les nouveaux convertis ce qu'ils devraient être, des témoins de la fidélité de Dieu, comme Caleb et Josué, encourageant leurs frères à monter et à prendre possession du pays avec leur « Nous sommes capables de vaincre ; si le Seigneur nous aime, alors il nous conduira dans ce pays », — si l'atmosphère que respire le jeune croyant lorsqu'il entre dans la communion des saints était celle d'une consécration saine, confiante et joyeuse, demeurer en Christ serait la conséquence naturelle de son appartenance à Lui. Cependant, dans l'état de faiblesse dans lequel se trouve une grande partie du corps, les âmes qui recherchent cette bénédiction sont fortement entravées par l'influence déprimante des pensées et de la vie qui les entourent. Ce n'est pas pour décourager que je dis cela, mais pour avertir et exhorter à nous en remettre plus entièrement à la parole de Dieu Lui-même. Il se peut que vous soyez amené à plusieurs reprises à céder au désespoir, mais prenez courage. Croyez simplement. Celui qui a mis la bénédiction à votre portée vous conduira assurément à la posséder.

La manière dont les âmes entrent en possession peut varier. Pour certains, cela peut se produire comme un don d'un instant. En période de renouveau, dans la communion avec d'autres croyants en qui l'Esprit agit efficacement, sous la direction d'un serviteur de Dieu capable de guider, et parfois aussi dans la solitude, c'est comme si tout à coup une nouvelle révélation venait sur l'âme. Elle voit, comme dans la lumière du ciel, le Cep fort qui soutient et porte les branches fragiles avec tant de sécurité que le doute devient impossible. Elle ne peut que s'étonner d'avoir pu comprendre ces mots autrement que comme signifiant ceci : demeurer sans cesse en Christ est la part de chaque croyant. Elle le voit, et croire, se réjouir et aimer viennent d'eux-mêmes.

Pour d'autres, le chemin est plus lent et plus difficile. Jour après jour, malgré le découragement et les difficultés, l'âme doit persévérer. Soyez de bonne humeur ; ce chemin mène lui aussi au repos. Cherchez seulement à garder votre cœur fixé sur la promesse : « Moi, le Seigneur, je le garde, nuit et jour. » Prenez de ses propres lèvres le mot d'ordre : « À chaque instant. » En cela, vous avez la loi de son amour et la loi de votre espérance. Ne vous contentez de rien de moins. Ne pensez plus que les devoirs et les soucis, les chagrins et les péchés de cette vie doivent réussir à entraver la vie permanente de communion. Adoptez plutôt comme règle de votre expérience quotidienne le langage de la foi : « Je suis persuadé que ni la mort avec ses craintes, ni la vie avec ses soucis, ni les choses présentes avec leurs exigences pressantes, ni les choses à venir avec leurs ombres sombres, ni la hauteur de la joie, ni la profondeur du chagrin, ni aucune autre créature, ne pourront, un seul instant, nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Seigneur, et dans lequel Il m'enseigne à demeurer. Si les choses semblent sombres et que la foi venait à faiblir, chantez à nouveau le chant du Cep : « Moi, le Seigneur, je la garde ; je l'arrose à chaque instant ; afin que personne ne lui fasse de

mal, je la garde nuit et jour. » Et soyez assuré que, si l'Éternel garde le sarment nuit et jour, et l'arrose à chaque instant, une vie de communion continue et ininterrompue avec le Christ est en effet notre privilège.

QUATORZIÈME JOUR

JOUR APRÈS JOUR

« Le peuple sortira, et en ramassera, jour par jour, la quantité nécessaire. » — **Exode 16:4**

La portion quotidienne pour chaque jour : telle était la règle pour la distribution de la manne par Dieu et le travail des hommes pour la récolter. C'est toujours la règle dans toutes les relations de Dieu avec Ses enfants. Une compréhension claire de la beauté et de l'application de cet arrangement aide considérablement à comprendre comment une personne qui se sent extrêmement faible peut avoir la confiance et la persévérance nécessaires pour rester optimiste tout au long de sa vie terrestre. Un patient qui avait été victime d'un grave accident demanda un jour à son médecin : « Docteur, combien de temps vais-je devoir rester alité ? » La réponse, « Un jour à la fois », enseigna au patient une leçon précieuse. C'était la même leçon que Dieu avait enseignée à son peuple de tous les temps bien avant : la portion du jour à son jour.

C'est sans aucun doute dans cette perspective et pour pallier la faiblesse humaine que Dieu a gracieusement décidé d'alterner le jour et la nuit. Si le temps avait été donné à l'homme sous la forme d'un long jour ininterrompu, cela l'aurait épuisé et accablé ; l'alternance du jour et de la nuit lui permet de se ressourcer et de se régénérer continuellement. Tout comme un enfant, qui maîtrise facilement un livre lorsqu'on ne lui donne chaque jour que la leçon du jour, serait complètement désespéré si on lui donnait tout le livre d'un coup, il en serait de même pour l'homme s'il n'y avait pas de divisions dans le temps. Divisé en petits morceaux et fragmenté, il peut les supporter ; il n'a qu'à s'occuper des tâches et du travail de chaque jour, — la part du jour dans son jour. Le repos de la nuit lui permet de prendre un nouveau départ chaque matin ; les erreurs du passé peuvent être évitées, ses leçons améliorées. Il lui suffit d'être fidèle chaque jour à cette courte journée, et les longues années et la longue vie se chargent d'elles-mêmes, sans que le sentiment de leur longueur ou de leur poids ne soit jamais un fardeau.

L'encouragement que l'on peut tirer de cette vérité dans la vie de grâce est des plus doux. Beaucoup d'âmes sont troublées à l'idée de savoir comment elles pourront rassembler et conserver la manne nécessaire pour toutes les années de leur voyage à travers un désert aussi aride. Elles n'ont jamais appris quel réconfort indicible se trouve dans ces mots : « La portion du jour pour le jour ». Ces mots dissipent complètement toute inquiétude pour le lendemain. Seul aujourd'hui t'appartient ; demain appartient au Père. La question : « Quelle assurance as-tu que pendant toutes les années où tu devras affronter le froid, les tentations ou les épreuves du monde, tu resteras toujours en Jésus ? » est une question que tu n'as pas besoin de poser, oui, que tu ne dois pas poser. La manne, qui est ta nourriture et ta force, ne t'est donnée que pour la journée ; remplir fidèlement le présent est ta seule garantie pour l'avenir. Accepte, apprécie et accomplis de tout ton cœur la part qui t'incombe aujourd'hui. Sa présence et sa grâce dont tu jouis aujourd'hui dissiperont tout doute quant à ta capacité à lui confier également le lendemain.

Quelle grande valeur cette vérité nous enseigne à accorder à chaque jour ! Nous sommes si facilement amenés à considérer la vie comme un grand tout, à négliger le petit présent, à oublier que les jours individuels constituent en fait le tout, et que la valeur de chaque jour dépend de son influence sur le tout. Un jour perdu est un maillon brisé dans la chaîne, qu'il faut souvent plus d'une journée pour réparer. Un jour perdu influence le lendemain et rend son accomplissement plus difficile. Oui, un jour perdu peut représenter la perte de ce que des mois ou des années de travail minutieux avaient permis d'obtenir. L'expérience de nombreux croyants pourrait le confirmer.

Cher croyant, si vous souhaitez demeurer en Jésus, faites-le jour après jour. Vous avez déjà entendu le message, instant après instant ; la leçon quotidienne a encore quelque chose à vous enseigner. Il existe de nombreux moments où vous n'exercez pas directement votre esprit ; la demeure se trouve dans les profondeurs du cœur, gardée par le Père, à qui vous vous êtes confié. Mais c'est précisément cela qui doit être renouvelé chaque jour, — le renouvellement distinct de l'abandon et de la confiance pour la vie à chaque instant. Dieu a rassemblé les moments et les a liés en un faisceau, dans le but même que nous puissions les mesurer. En regardant vers l'avenir le matin, ou en regardant en arrière le soir, et en pesant les moments, nous apprenons à les apprécier et à les utiliser correctement. Et tout comme le Père, chaque nouveau matin, vous accueille avec la promesse d'une manne suffisante pour la journée, pour vous-même et pour ceux qui doivent partager avec vous,

accueillez-Le avec le renouveau lumineux et aimant de votre acceptation de la position qu'Il vous a donnée dans Son Fils bien-aimé. Habituez-vous à considérer cela comme l'une des raisons pour lesquelles le jour et la nuit ont été créés. Dieu a pensé à notre faiblesse et a cherché à y remédier. Que chaque jour ait sa valeur grâce à votre appel à demeurer en Christ. Lorsque sa lumière s'ouvre sur vos yeux qui s'éveillent, acceptez-le dans ces termes : un jour, un seul jour, mais tout de même un jour, donné pour demeurer et grandir en Jésus-Christ. Que ce soit un jour de santé ou de maladie, de joie ou de tristesse, de repos ou de travail, de lutte ou de victoire, que la pensée principale avec laquelle vous le recevez dans votre action de grâce matinale soit celle-ci : « Un jour que le Père m'a donné ; en lui, je peux, je dois m'unir plus étroitement à Jésus. » Lorsque le Père vous demande : « Pouvez-vous me faire confiance, juste pour cette journée, pour vous garder dans Jésus, et Jésus pour vous garder fructueux ? », vous ne pouvez que répondre avec joie : « Je ferai confiance et je n'aurai pas peur. »

La portion quotidienne était donnée à Israël très tôt le matin. Elle était destinée à être consommée et à nourrir tout au long de la journée, mais sa distribution et sa réception constituaient la tâche du matin. Cela montre à quel point la capacité de passer une journée de manière appropriée, de demeurer toute la journée en Jésus, dépend des heures matinales. Si les prémices sont saintes, la pâte est sainte. Au cours de la journée, il y a des moments d'activité intense, dans l'agitation des affaires ou la foule des hommes, où seule la protection du Père peut maintenir intacte la relation avec Jésus. La manne du matin nourrissait toute la journée ; ce n'est que lorsque le croyant s'assure le matin un moment de calme et de recueillement pour renouveler distinctement et efficacement sa communion d'amour avec son Sauveur, que cette relation peut être maintenue tout au long de la journée. Mais quelle raison d'être reconnaissant que cela puisse être fait ! Le matin, avec sa fraîcheur et son calme, le croyant peut envisager la journée. Il peut réfléchir à ses devoirs et à ses tentations, et les passer en revue à l'avance, pour ainsi dire, avec son Sauveur, en remettant tout entre les mains de Celui qui a entrepris d'être tout pour lui. Christ est sa manne, sa nourriture, sa force, sa vie : il peut prendre la portion du jour pour le jour, Christ comme sien pour tous les besoins que le jour peut apporter, et continuer dans l'assurance que le jour sera un jour de bénédiction et de croissance.

Et puis, à mesure que la leçon sur la valeur et le travail d'une seule journée est prise à cœur, l'apprenant est inconsciemment conduit à découvrir le secret de « jour après jour, continuellement » (**Exode 29:38**). La bénédiction obtenue par la foi pour chaque jour est une croissance incessante et toujours croissante. Chaque jour de fidélité apporte une bénédiction pour le lendemain ; il rend la confiance et l'abandon plus faciles et plus bénis. Et ainsi, la vie chrétienne grandit : lorsque nous donnons tout notre cœur à l'œuvre de chaque jour, elle devient toute la journée, et à partir de là, chaque jour. Et ainsi, chaque jour séparément, toute la journée continuellement, jour après jour successivement, nous demeurons en Jésus. Et les jours constituent la vie : ce qui semblait autrefois trop élevé et trop grand pour être atteint est donné à l'âme qui se contentait de prendre et d'utiliser « chaque jour sa part » (**Esdras 3:4**), « comme le devoir de chaque jour l'exigeait ». Même ici sur terre, la voix se fait entendre : « Bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle dans peu de choses, je te mettrai à la tête de beaucoup ; entre dans la joie de ton Seigneur. » Notre vie quotidienne devient un merveilleux échange entre la grâce quotidienne de Dieu et notre louange quotidienne : « Chaque jour, il nous comble de ses bienfaits » ; « afin que je puisse accomplir chaque jour mes vœux ». Nous apprenons à comprendre la raison pour laquelle Dieu donne chaque jour, car il donne très certainement juste assez, mais aussi pleinement assez, pour chaque jour. Et nous entrons dans sa voie, la voie qui consiste à demander et à attendre chaque jour juste assez, mais très certainement pleinement assez, pour la journée. Nous commençons à compter nos jours non pas à partir du lever du soleil sur le monde, ni en fonction du travail que nous accomplissons ou de la nourriture que nous mangeons, mais en fonction du renouvellement quotidien du miracle de la manne, — la bénédiction de la communion quotidienne avec celui qui est la Vie et la Lumière du monde. La vie céleste est aussi ininterrompue et continue que la vie terrestre ; demeurer en Christ chaque jour apporte sa bénédiction pour ce jour-là ; nous demeurons en Lui chaque jour, et tout au long de la journée. Seigneur, fais que cela soit la part de chacun de nous.

QUINZIÈME JOUR

EN CET INSTANT

« Au temps favorable je t'ai exaucé, Au jour du salut je t'ai secouru. Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut. » — **2 Corinthiens 6:2**

L'idée de vivre instant après instant revêt une telle importance — en considérant le fait de demeurer en Christ de notre côté — que nous souhaitons en parler une fois de plus. Et à tous ceux qui désirent apprendre l'art béni de ne vivre qu'un instant à la fois, nous souhaitons dire : « La manière d'apprendre cela est de vous exercer à vivre dans le moment présent. Chaque fois que votre attention est libre de se concentrer sur la pensée de Jésus, que ce soit pour réfléchir et prier, ou seulement pendant quelques secondes, que votre première pensée soit de dire : « À présent, en ce moment, je demeure en Jésus. Utilisez ce temps, non pas pour regretter en vain de ne pas avoir demeuré pleinement, ou pour nourrir des craintes encore plus douloureuses de ne pas pouvoir demeurer, mais pour prendre immédiatement la position que le Père vous a donnée : « Je suis en Christ ; c'est la place que Dieu m'a donnée. Je l'accepte ; ici, je me repose ; je demeure maintenant en Jésus. » C'est ainsi que l'on apprend à demeurer continuellement. Vous êtes peut-être encore trop faible pour oser dire chaque jour : « Je demeure en Jésus », mais même le plus faible peut, à chaque instant, dire, en acceptant d'occuper sa place de sarment dans le Cep : « Oui, je demeure en Christ. » Ce n'est pas une question de sentiment, ce n'est pas une question de croissance ou de force dans la vie chrétienne, c'est simplement une question de savoir si, à l'instant présent, votre volonté désire et consent à reconnaître la place que vous avez en votre Seigneur et à l'accepter. Si vous êtes croyant, vous êtes en Christ. Si vous êtes en Christ et souhaitez y rester, il est de votre devoir de dire, ne serait-ce qu'un instant : « Sauveur béni, je demeure en toi maintenant ; tu me gardes maintenant. »

Il a été judicieusement dit que ce petit mot renferme l'un des secrets les plus profonds de la vie de foi. À la fin d'une conférence sur la vie spirituelle, un pasteur expérimenté s'est levé et a pris la parole. Il ne savait pas s'il avait appris une vérité qu'il ignorait auparavant, mais il avait appris à utiliser à bon escient ce qu'il savait déjà. Il avait appris que c'était son privilège, à chaque instant, quelles que soient les circonstances, de dire : « Jésus me sauve maintenant ». C'est là, en effet, le secret du repos et de la victoire. Si je peux dire : « Jésus est pour moi en ce moment tout ce que Dieu lui a donné d'être : la vie, la force et la paix », il ne me reste plus qu'à rester immobile, à me reposer et à le réaliser, et à cet instant, j'ai ce dont j'ai besoin. Lorsque ma foi voit à quel point je suis en Dieu dans le Christ et prend la place que mon Père m'a réservée en Lui, mon âme peut s'apaiser : maintenant, je demeure dans le Christ.

Cher croyant, lorsque vous vous efforcez de trouver le moyen de demeurer en Christ à chaque instant, rappelez-vous que la clé est la suivante : demeurez en Lui à l'instant présent. Au lieu de gaspiller vos efforts à essayer d'atteindre un état qui durera, rappelez-vous simplement que c'est Christ Lui-même, le Seigneur vivant et aimant, qui seul peut vous garder, et qui attend de le faire. Commencez immédiatement et agissez avec foi en Lui pour l'instant présent : c'est la seule façon d'être gardé pour la suite. Atteindre la vie de demeure permanente et parfaite n'est généralement pas donné d'un seul coup comme une possession pour l'avenir : cela vient surtout étape par étape. Profitez donc de chaque occasion pour exercer la confiance du moment présent. Chaque fois que vous vous inclinez dans la prière, commencez par un simple acte de dévotion : « Père, je suis en Christ ; je demeure maintenant en Lui. » Chaque fois que vous avez, au milieu de l'agitation de vos tâches, l'occasion de vous recueillir, que votre premier acte involontaire soit : « Je suis toujours en Christ, je demeure en Lui maintenant. » Même lorsque vous êtes submergé par le péché et que votre cœur est troublé et agité, que votre premier regard vers le haut soit accompagné de ces mots : « Père, j'ai péché ; et pourtant je viens — même si j'ai honte de le dire — comme quelqu'un qui est en Christ. Père, me voici ; je ne peux occuper aucune autre place ; de Dieu, je suis en Christ ; je demeure maintenant en Christ. » Oui, chrétien, dans toutes les circonstances possibles, à chaque instant de la journée, la voix t'appelle : « Demeure en moi » ; fais-le maintenant. Et même maintenant, alors que tu lis ces lignes, viens immédiatement et entre dans la vie bénie de la demeure éternelle, en le faisant tout de suite : fais-le maintenant.

Dans la vie de David, il y a un magnifique passage qui peut aider à clarifier cette pensée (**2 Samuel 3:17-18**). David avait été oint roi en Juda. Les autres tribus suivaient toujours Isch Boscheth, le fils de Saül. Abner, le chef des armées de Saül, décide de conduire les tribus d'Israël à se soumettre

à David, le roi désigné par Dieu pour toute la nation. Il s'adresse aux anciens d'Israël : « Vous avez autrefois recherché David pour qu'il soit votre roi ; faites-le maintenant, car l'Éternel a parlé de David en disant : C'est par la main de mon serviteur David que je sauverai mon peuple Israël de la main des Philistins et de la main de tous ses ennemis. » Et ils le firent, et oignirent David une seconde fois pour être roi, maintenant sur tout Israël, comme au début seulement sur Juda (**2 Samuel 5:3**), — un type très instructif de la manière dont une âme est conduite à la vie d'un abandon total et d'une allégeance sans partage, à la pleine demeure. D'abord, vous avez le royaume divisé : Juda fidèle au roi désigné par Dieu ; Israël s'accrochant toujours au roi de son propre choix. En conséquence, la nation était divisée contre elle-même et n'avait pas le pouvoir de vaincre ses ennemis. Image du cœur divisé. Jésus est accepté comme roi en Juda, le lieu du mont saint, dans la chambre intérieure de l'âme ; mais le territoire environnant, la vie quotidienne, n'est pas encore soumis : plus de la moitié de la vie est encore gouvernée par la volonté propre et ses armées. Il n'y a donc pas de paix réelle à l'intérieur et aucun pouvoir sur les ennemis.

Il y a ensuite le désir ardent d'une situation meilleure : « Vous avez autrefois demandé que David fût votre roi. » Il fut un temps où David avait vaincu les Philistins et où Israël croyait en lui, mais ils s'étaient égarés. Abner fait appel à leur propre connaissance de la volonté de Dieu, selon laquelle David doit régner sur tous. Ainsi, lorsque le croyant a été amené à Jésus pour la première fois, il souhaitait effectivement que Jésus règne sur tout, il espérait que Jésus seul serait roi. Cependant, l'incrédulité et l'obstination s'étaient installées, et Jésus ne pouvait pas affirmer son pouvoir sur toute la vie. Et pourtant, le chrétien n'est pas satisfait. Comme il aspire à des temps meilleurs, parfois sans oser espérer que cela puisse arriver.

Puis vient la promesse de Dieu, dit Abner : « Le Seigneur a parlé : par la main de David, je sauverai mon peuple de la main de tous ses ennemis. » Il fait appel à la promesse de Dieu : comme David avait vaincu les Philistins, l'ennemi le plus proche dans le passé, lui seul pouvait vaincre ceux qui étaient plus éloignés. Il devait sauver Israël de la main de tous ses ennemis. Magnifique exemple de la promesse par laquelle l'âme est maintenant invitée à faire confiance à Jésus pour la victoire sur tous les ennemis et une vie de communion paisible. « Le Seigneur a parlé » : c'est notre seul espoir. Sur cette parole repose l'attente certaine (**Luc 1:70-75**) : « Comme il l'a dit, afin que nous soyons sauvés de la main de tous ceux qui nous haïssent, pour accomplir le serment qu'il a fait, afin de nous accorder, après nous avoir délivrés de la main de nos ennemis, de le servir sans crainte, dans la sainteté et la justice devant lui, tous les jours de notre vie. » David régnant sur chaque recoin du pays et menant un peuple uni et obéissant de victoire en victoire : telle est la promesse de ce que Jésus peut faire pour nous, dès lors que, dans la foi en la promesse de Dieu, tout est abandonné à Lui et que toute notre vie est consacrée à demeurer en Lui.

« Vous avez recherché David dans le passé pour qu'il soit votre roi », déclara Abner, avant d'ajouter : « Alors faites-le maintenant. » Faites-le maintenant, tel est le message que cette histoire adresse à chacun d'entre nous qui aspire à donner à Jésus une suprématie sans réserve. Quel que soit le moment présent, même si ce message vous prend au dépourvu, même si votre vie est triste, divisée et sans espoir, je viens quand même vous exhorter à vous soumettre immédiatement à Christ, à cet instant précis. Je sais bien qu'il faudra du temps au Seigneur béni pour affirmer Sa puissance et mettre de l'ordre en vous selon Sa volonté, pour vaincre vos ennemis et former toutes vos facultés à Son service. Ce n'est pas l'œuvre d'un instant. Mais il y a des choses qui sont l'œuvre d'un instant, de cet instant précis. L'une d'elles est votre abandon total à Jésus, votre abandon total de vous-même pour ne vivre qu'en Lui. Au fil du temps, à mesure que la pratique aura rendu votre foi plus forte et plus lumineuse, cet abandon deviendra peut-être plus clair et plus intelligent. Mais personne ne peut attendre pour cela. La seule façon de l'atteindre est de commencer immédiatement. Faites-le maintenant. Abandonnez-vous en cet instant même pour demeurer entièrement, uniquement et toujours en Jésus. C'est l'œuvre d'un instant. Et de même, l'acceptation renouvelée du Christ à votre égard est l'œuvre d'un instant. Soyez assuré qu'Il vous possède et vous tient pour sien, et que chaque nouveau « Jésus, je demeure en Toi » reçoit une réponse immédiate et des plus chaleureuses de la part de l'Invisible. Aucun acte de foi ne peut être vain. Il nous saisit en effet à nouveau et nous attire près de Lui. Par conséquent, chaque fois que le message vient, ou que la pensée vient, Jésus dit : « Demeure en moi : fais-le immédiatement. » À chaque instant, il y a le murmure : « Fais-le maintenant. »

Que tout chrétien commence donc, et il fera rapidement l'expérience de la façon dont la bénédiction du moment présent se transmet au suivant. C'est à Jésus, qui ne change pas, qu'il s'attache ; c'est la puissance d'une vie divine, dans sa continuité ininterrompue, qui s'empare de lui. Le « faites-le maintenant » du moment présent, aussi insignifiant qu'il puisse paraître, n'est rien de moins que le commencement de l'éternel présent, qui est le mystère et la gloire de l'éternité. C'est pourquoi, chrétien, demeurez en Christ : faites-le maintenant.

SEIZIÈME JOUR

ABANDONNER TOUT POUR LUI

« J'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui. » — **Philippiens 3:8-9**

Partout où il y a de la vie, il y a un échange continu entre recevoir et donner, entre prendre et restituer. La nourriture que je reçois est restituée dans le travail que j'accomplis ; les impressions que je reçois sont restituées dans les pensées et les sentiments que j'exprime. L'un dépend de l'autre : donner augmente sans cesse la capacité de recevoir. C'est dans l'exercice sain du don et de la réception que réside tout le plaisir de la vie.

Il en va de même dans la vie spirituelle. Certains chrétiens considèrent que le bonheur consiste uniquement dans le privilège de toujours recevoir ; ils ignorent que la capacité de recevoir ne peut être maintenue et développée que par le don et le partage continus — et que ce n'est que dans le vide créé par le fait de se séparer de ce que nous avons que la plénitude divine peut s'écouler. C'est une vérité sur laquelle notre Sauveur a constamment insisté. Quand Il parlait de tout vendre pour obtenir le trésor de perdre notre vie afin de la retrouver, du centuple pour ceux qui abandonnent tout, Il exposait la nécessité du sacrifice de soi comme loi du royaume, tant pour Lui-même que pour Ses disciples. Si nous voulons vraiment demeurer en Christ et être trouvés en Lui, avoir notre vie toujours et entièrement en Lui, nous devons chacun, à notre mesure, dire avec Paul : « Je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, afin de gagner Christ et d'être TROUVÉ EN LUI. »

Essayons de voir ce qu'il y a à abandonner et à renoncer. Tout d'abord, il y a le péché. Il ne peut y avoir de véritable conversion sans renoncer au péché. Et pourtant, en raison de l'ignorance du jeune converti sur ce qu'est réellement le péché, sur ce qu'exige la sainteté de Dieu et sur la mesure dans laquelle la puissance de Jésus peut nous permettre de vaincre le péché, le renoncement au péché n'est que partiel et superficiel. Avec la croissance de la vie chrétienne vient le désir d'une purification plus profonde et plus complète de tout ce qui n'est pas saint. Et c'est surtout lorsque le désir de demeurer sans interruption en Christ, d'être toujours trouvé en Lui, devient fort, que l'âme est amenée à voir la nécessité d'un nouvel acte d'abandon, dans lequel elle accepte et ratifie à nouveau sa mort au péché en Christ, et se sépare effectivement de tout ce qui est péché. Se servant, dans la force de l'Esprit de Dieu, de ce merveilleux pouvoir de notre nature par lequel toute notre vie future peut être rassemblée et disposée en un seul acte de volonté, le croyant ne se livre plus au péché, afin d'être uniquement et entièrement un serviteur de la justice. Il le fait dans la joyeuse assurance que chaque péché abandonné est en effet un gain, un espace pour l'afflux de la présence et de l'amour du Christ.

Après avoir renoncé à l'injustice, il faut renoncer à l'autosatisfaction. Même si nous luttons avec ardeur contre nos propres œuvres ou mérites, il nous faut souvent beaucoup de temps avant de comprendre vraiment ce que signifie refuser à soi-même la moindre place ou le moindre droit dans le service de Dieu. Inconsciemment, nous permettons à notre esprit, à notre cœur et à notre volonté d'agir librement en présence de Dieu. Dans la prière et l'adoration, dans la lecture de la Bible et le travail pour Dieu, au lieu de dépendre entièrement de la direction du Saint-Esprit, nous attendons de nous-mêmes qu'ils accomplissent une tâche qu'ils ne peuvent jamais accomplir. Nous mettons du temps à apprendre la leçon suivante : « En moi, c'est-à-dire dans ma chair, il n'y a rien de bon. Une fois cette leçon apprise, et lorsque nous constatons à quel point la corruption s'étend à tout ce qui est naturel, nous comprenons qu'il ne peut y avoir de demeure complète en Christ sans renoncer à tout ce qui est de soi dans la religion, sans y renoncer jusqu'à la mort, et sans attendre les souffles du Saint-Esprit, seul capable d'accomplir en nous ce qui est acceptable aux yeux de Dieu. Ensuite, il y a toute notre vie naturelle, avec tous les pouvoirs et les dons que le Créateur nous a accordés, avec toutes les occupations et tous les intérêts dont la Providence nous a entourés. Il ne suffit pas, une fois que vous êtes véritablement converti, d'avoir le désir sincère de consacrer tout cela au service du Seigneur. Ce désir est louable, mais il ne peut ni enseigner la voie à suivre ni donner la force de le faire de manière acceptable. Un tort incalculable a été causé à la spiritualité profonde de l'Église par l'idée qu'une fois que nous sommes enfants de Dieu, l'utilisation de nos dons à Son service va de soi. Non, car pour cela, il faut en effet une grâce très spéciale. Et la manière dont cette grâce vient est à nouveau celle du sacrifice et de l'abandon. Je dois reconnaître que tous mes dons et mes pouvoirs, même si je suis un enfant de Dieu, sont encore souillés par le péché et soumis au pouvoir de la chair. Je dois comprendre

que je ne peux pas immédiatement les utiliser pour la gloire de Dieu. Je dois d'abord les déposer aux pieds du Christ, afin qu'il les accepte et les purifie. Je dois me sentir totalement incapable de les utiliser correctement. Je dois reconnaître qu'ils sont très dangereux pour moi, car à travers eux, la chair, l'ancienne nature, le moi, exerceront si facilement leur pouvoir. Fort de cette conviction, je dois m'en séparer, les abandonnant entièrement au Seigneur. Lorsqu'Il les aura acceptés et marqués de Son sceau, je les recevrai en retour, pour les conserver comme Sa propriété, pour attendre de Lui la grâce de les utiliser correctement chaque jour, et pour qu'ils n'agissent que sous Son influence. Et ainsi, l'expérience prouve ici aussi que le chemin de la consécration totale est le chemin du salut complet. Non seulement ce qui est ainsi abandonné est reçu en retour pour devenir doublement nôtre, mais l'abandon de tout est suivi de la réception de tout. Nous demeurons plus pleinement en Christ lorsque nous abandonnons tout et Le suivons. En considérant toutes choses comme une perte à cause de Lui, je me trouve EN LUI.

Le même principe s'applique à toutes les occupations et possessions légitimes que Dieu nous a confiées. Telles étaient les filets de pêche sur la mer de Galilée et les tâches ménagères de Marthe de Béthanie, le foyer et les amis de nombreux disciples de Jésus. Jésus leur a enseigné, dans les faits, à tout abandonner pour Lui. Il ne s'agissait pas d'un commandement arbitraire, mais de la simple application d'une loi de la nature au royaume de Sa grâce : plus l'ancien occupant est chassé de manière parfaite, plus la possession du nouveau peut être complète, et plus le renouveau de tout ce qui est à l'intérieur peut être total.

Ce principe a une application encore plus profonde. Les dons véritablement spirituels qui sont l'œuvre du Saint-Esprit de Dieu en nous, n'ont-ils pas besoin d'être ainsi abandonnés et remis ? En effet, oui ; l'échange entre abandonner et recevoir est un processus de vie qui ne peut cesser un seul instant. Dès que le croyant commence à se réjouir de ce qu'il possède, l'afflux de nouvelle grâce est retardé et la stagnation menace. Ce n'est que dans la soif d'une âme vide que coulent les fleuves d'eau vive. Chaque expérience bénie que nous recevons comme un don de Dieu doit être immédiatement rendue à Celui qui nous l'a donnée, dans la louange et l'amour, dans le sacrifice de soi et le service ; c'est seulement ainsi qu'elle peut nous être restituée, fraîche et belle, avec l'éclat du ciel. N'est-ce pas là la merveilleuse leçon que nous enseigne Isaac sur le mont Moriah ? N'était-il pas le fils de la promesse, la vie donnée par Dieu, le don merveilleux de la toute-puissance de Celui qui ressuscite les morts ? (**Romains 4:17**). Et pourtant, même lui a dû être abandonné et sacrifié, afin d'être reçu à nouveau mille fois plus précieux qu'auparavant, — un type du Fils unique du Père, dont la vie pure et sainte a dû être abandonnée avant qu'Il puisse la recevoir à nouveau dans la puissance de la résurrection, et en faire participer Son peuple. C'est aussi une image de ce qui se passe dans la vie de chaque croyant qui, au lieu de se reposer sur ses expériences passées ou ses grâces présentes, persévère, oubliant et abandonnant tout ce qui est derrière lui, et tend vers la pleine compréhension possible du Christ, Sa vie.

Et cet abandon total pour le Christ, s'agit-il d'un acte unique, d'une expérience ponctuelle, ou bien d'un cheminement quotidien, renouvelé et progressif ? Il s'agit des deux. Il peut y avoir un moment dans la vie d'un croyant où il a une première vision, ou une compréhension plus profonde, de cette vérité très bénie, et où, rendu disposé par la puissance de Dieu, il rassemble effectivement, dans un acte de volonté, toute la vie qui lui reste à vivre dans une décision instantanée, et se livre sur l'autel comme un sacrifice vivant et acceptable. De tels moments ont souvent été la transition bénie d'une vie d'errance et d'échec à une vie de stabilité et de puissance divine. Mais même alors, sa vie quotidienne devient ce que doit être la vie de chacun qui n'a pas une telle expérience, la prière incessante pour plus de lumière sur le sens de l'abandon total, l'offrande sans cesse renouvelée de tout ce qu'il a à Dieu.

Cher croyant, si vous souhaitez demeurer en Christ, voici le chemin béni. La nature recule devant un tel renoncement à soi-même et une telle crucifixion dans leur application rigoureuse à toute notre vie. Mais ce que la nature n'aime pas et ne peut accomplir, la grâce l'accomplira et te donnera une vie de joie et de gloire. Abandonne-toi simplement au Christ, ton Seigneur ; la puissance victorieuse de Sa présence te fera éprouver de la joie à rejeter tout ce qui était auparavant le plus précieux. « Cent fois plus dans cette vie » : cette parole du Maître se réalise pour tous ceux qui, avec une fidélité sans réserve, acceptent Ses commandements de tout abandonner. La bénédiction reçue rend bientôt l'abandon tout aussi béni. Et le secret d'une vie de communion étroite apparaîtra comme étant simplement ceci : en m'abandonnant entièrement au Christ, je trouve la force de Le prendre

entièrement pour moi ; et en me perdant moi-même et tout ce que j'ai pour Lui, Il me prend
entièrement pour Lui et se donne entièrement à moi.

DIX-SEPTIÈME JOUR

PAR LE SAINT-ESPRIT

« Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés. » —
1 Jean 2:27

Quelle belle pensée que celle d'une vie toujours demeurant en Christ ! Plus nous y réfléchissons, plus elle devient attrayante. Et pourtant, combien de fois les précieuses paroles « Demeurez en moi » sont-elles entendues par le jeune disciple avec un soupir ! C'est comme s'il comprenait si peu leur véritable signification et ne réalisait que très peu comment cette joie totale peut être atteinte. Il aspire à trouver quelqu'un qui pourrait lui expliquer clairement et lui rappeler sans cesse que demeurer en Christ est à sa portée. Si une telle personne voulait bien écouter la parole que nous donne Jean aujourd'hui, quel espoir et quelle joie cela apporterait ! Elle nous donne l'assurance divine que nous avons l'onction du Saint-Esprit pour nous enseigner toutes choses, et aussi pour nous enseigner comment demeurer en Christ.

Hélas ! répondra quelqu'un, ces mots ne m'apaisent pas, ils ne font que me déprimer davantage. Car ils évoquent un autre privilège dont je ne sais guère profiter — je ne comprends pas comment l'enseignement de l'Esprit est dispensé, où et comment je peux discerner Sa voix. Si le Maître est si méconnu, il n'est pas étonnant que la promesse de Son enseignement sur la demeure ne m'aide guère.

De telles pensées proviennent d'une erreur très courante chez les croyants. Ils imaginent que l'Esprit, en les enseignant, doit d'abord révéler les mystères de la vie spirituelle à leur intellect, puis à leur expérience. Or, la voie de Dieu est tout à fait différente. Ce qui est vrai pour toute vérité spirituelle l'est particulièrement pour la vie en Christ : nous devons vivre et expérimenter la vérité afin de la connaître. La communion de vie avec Jésus est la seule école pour la science des choses célestes. « Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le sauras plus tard », est une loi du royaume, particulièrement vraie pour la purification quotidienne dont il a été question au début, et pour la garde quotidienne. Accepter ce que vous ne comprenez pas, vous soumettre à ce que vous ne pouvez pas comprendre, accepter et attendre ce qui semble être un mystère pour la raison, croire ce qui semble impossible, marcher sur un chemin que vous ne connaissez pas — telles sont les premières leçons de l'école de Dieu. « Si vous demeurez dans ma parole, vous comprendrez la vérité » : dans ces paroles et d'autres paroles de Dieu, on nous enseigne qu'il existe une habitude de l'esprit et de la vie qui précède la compréhension de la vérité. Le véritable discipulat consiste d'abord à suivre, puis à connaître le Seigneur. L'abandon croyant au Christ et la soumission à sa parole pour attendre ce qui semble le plus improbable sont le seul moyen d'atteindre la pleine bénédiction de le connaître.

Ces principes sont particulièrement valables en ce qui concerne l'enseignement de l'Esprit. Cet enseignement consiste à guider notre vie spirituelle vers ce que Dieu a préparé pour nous, sans que nous le sachions toujours. Fort de la promesse de Dieu et confiant en sa fidélité, le croyant s'abandonne à la conduite du Saint-Esprit, sans exiger que celui-ci lui explique d'abord clairement ce qu'il doit faire, mais en consentant à le laisser agir dans Son âme, pour ensuite découvrir ce qu'Il y a accompli. La foi fait confiance à l'œuvre invisible de l'Esprit dans les profondeurs de la vie intérieure. Ainsi, la parole du Christ et le don de l'Esprit sont pour le croyant une garantie suffisante qu'il sera enseigné par l'Esprit à demeurer en Christ. Par la foi, il se réjouit de ce qu'il ne voit ni ne ressent : il sait et est convaincu que l'Esprit béni qui est en lui accomplit son œuvre silencieusement mais sûrement, le guidant vers une vie de communion totale et ininterrompue. Le Saint-Esprit est l'Esprit de vie en Jésus-Christ ; Son œuvre consiste non seulement à insuffler la vie, mais aussi à la nourrir et à la fortifier, afin de parfaire la nouvelle vie qui est en nous. Et dans la mesure où le croyant s'abandonne dans une confiance simple à la loi invisible, mais très certaine, de l'Esprit de vie qui agit en lui, sa foi se transformera en connaissance. Elle sera récompensée par la lumière de l'Esprit qui révèle dans la Parole ce qui a déjà été accompli par la puissance de l'Esprit dans la vie.

Appliquez cela maintenant à la promesse de l'enseignement de l'Esprit qui nous invite à demeurer en Christ. Le Saint-Esprit est en effet la puissance puissante de Dieu. Et il vient à nous du cœur de Christ, porteur de la vie de Christ, révélateur et communicateur de Christ Lui-même en nous.

Dans l'expression « la communion de l'Esprit », nous apprenons quelle est Son œuvre la plus élevée. Il est le lien de communion entre le Père et le Fils : par Lui, ils sont un. Il est le lien de communion entre tous les croyants : par Lui, ils sont un. Par-dessus tout, Il est le lien de communion entre le Christ et les croyants ; Il est la sève de vie par laquelle le Cep et les sarments grandissent dans une unité réelle et vivante : par Lui, nous sommes un. Et nous pouvons en être assurés, si nous croyons simplement en Sa présence et en Son œuvre, si nous veillons simplement à ne pas L'attrister, parce que nous savons qu'Il est en nous, si nous attendons et prions pour être remplis de Lui, Il nous enseignera comment demeurer. D'abord en guidant notre volonté vers un attachement sincère au Christ, puis en vivifiant notre foi pour qu'elle devienne une confiance et une espérance toujours plus grandes, puis en insufflant dans nos cœurs une paix et une joie qui dépassent l'entendement. Il nous enseigne à demeurer, sans que nous sachions vraiment comment. Puis, passant par le cœur et la vie, il nous fait comprendre. Il nous fait connaître la vérité, — non pas comme une simple vérité intellectuelle, mais comme la vérité qui est en Jésus-Christ, le reflet dans l'esprit de la lumière de ce qu'il a déjà rendu réel dans la vie. « La vie était la lumière des hommes. »

Au vu de cet enseignement, il est clair que si nous souhaitons que l'Esprit nous guide vers une vie durable, notre premier besoin est une foi sereine et reposante. Au milieu de toutes les questions et difficultés qui peuvent surgir dans notre effort pour demeurer en Christ, au milieu de tout le désir que nous pouvons parfois ressentir d'avoir un chrétien expérimenté pour nous aider, au milieu de la conscience souvent douloureuse de l'échec, de l'ignorance, de l'impuissance, gardons fermement cette confiance bénie : nous avons l'onction du Saint qui nous enseigne à demeurer en Lui. « L'ONCTION que vous avez reçue de lui DEMEURE EN VOUS ; et comme elle vous a enseignés, VOUS DEMEUREZ EN LUI. » Faites de cet enseignement de Dieu un sujet particulier d'exercice de la foi. Croyez que, tout comme vous avez part au Christ, vous avez aussi son Esprit. Croyez qu'il accomplira son œuvre avec puissance, si seulement vous ne l'en empêchez pas. Croyez qu'il est à l'œuvre, même lorsque vous ne pouvez pas le discerner. Croyez qu'il agira avec puissance si vous le demandez au Père. Il est impossible de vivre pleinement dans la demeure sans être rempli du Saint-Esprit ; croyez que la plénitude de l'Esprit est en effet votre portion quotidienne. Prenez le temps de prier et de vous attarder au pied du trône de Dieu et de l'Agneau, d'où coule le fleuve de l'eau de la vie. C'est là, et seulement là, que vous pouvez être rempli de l'Esprit. Cultivez soigneusement l'habitude de l'honorer quotidiennement, oui, continuellement, par la confiance tranquille et sereine qu'Il accomplit Son œuvre en vous. Que la foi en Sa présence en vous vous rende jaloux de tout ce qui pourrait L'attrister, — l'esprit du monde ou les actions du moi et de la chair. Que cette foi trouve sa nourriture dans la Parole et tout ce qu'elle dit de l'Esprit, de Sa puissance, de Son réconfort et de Son œuvre. Par-dessus tout, que cette foi en la présence de l'Esprit en vous vous conduise tout particulièrement à regarder vers Jésus ; comme nous avons reçu Son onction, elle coule de Lui avec une force toujours plus grande lorsque nous nous occupons uniquement de Lui. Christ est l'Oint. Lorsque nous levons les yeux vers lui, la sainte onction descend, « le parfum précieux sur la tête d'Aaron, qui coulait jusqu'aux pans de ses vêtements ». C'est la foi en Jésus qui apporte l'onction ; l'onction conduit à Jésus et à demeurer en lui seul.

Croyant, demeurez en Christ, dans la puissance de l'Esprit. Que pensez-vous, le fait de demeurer doit-il être une crainte ou un fardeau ? Certainement pas. Oh, si seulement nous connaissions la grâce de notre Saint Consolateur et la bénédiction de nous abandonner entièrement à Sa direction, nous ferions l'expérience du réconfort divin d'avoir un tel maître pour assurer notre demeure en Christ. Le Saint-Esprit nous a été donné dans un seul but, — que la glorieuse rédemption et la vie en Christ nous soient transmises et communiquées par la puissance divine. Nous avons le Saint-Esprit pour rendre le Christ vivant, dans toute Sa puissance salvatrice et dans la plénitude de Sa victoire sur le péché, toujours présent en nous. C'est cela qui fait de Lui le Consolateur : avec Lui, nous n'avons jamais besoin de pleurer un Christ absent. Aussi, chaque fois que nous lisons, méditons ou prions en rapport avec cette demeure en Christ, considérons comme acquis que nous avons en nous l'Esprit de Dieu lui-même, qui nous enseigne, nous guide et agit. Réjouissons-nous dans la certitude que nos désirs seront exaucés, car le Saint-Esprit agit sans cesse avec une puissance secrète mais divine dans l'âme qui ne L'entrave pas par son incrédulité.

DIX-HUITIÈME JOUR

DANS LE CALME DE L'ÂME

« C'est dans la tranquillité et le repos que sera votre salut, C'est dans le calme et la confiance que sera votre force. » — **Ésaïe 30:15**

« Garde le silence devant l'Éternel, et espère en lui. » — **Psaume 37:7**

« Mon âme se repose en Dieu seul » — **Psaume 62:1** (version Ostervald)

Il existe une conception de la vie chrétienne qui la considère comme une sorte de partenariat, dans lequel Dieu et l'homme ont chacun leur rôle à jouer. Elle reconnaît que l'homme ne peut accomplir que peu de choses, et que ces peu de choses sont entachées par le péché ; néanmoins, il doit faire tout son possible, car c'est seulement ainsi qu'il peut espérer que Dieu fasse Sa part. Pour ceux qui pensent ainsi, il est extrêmement difficile de comprendre ce que signifie l'Écriture lorsqu'elle parle de rester tranquille et de ne rien faire, de se reposer et d'attendre de voir le salut de Dieu. Il leur semble parfaitement contradictoire de parler de cette tranquillité et de cette cessation de tout effort comme étant le secret de la plus grande activité de l'homme et de toutes ses facultés. Et pourtant, c'est précisément ce qu'enseigne l'Écriture. L'explication de ce mystère apparent réside dans le fait que lorsque l'on parle de Dieu et de l'homme travaillant ensemble, il ne s'agit pas d'un partenariat entre deux associés qui contribuent chacun à leur part d'un travail. La relation est très différente. La véritable idée est celle d'une coopération fondée sur la subordination.

Tout comme Jésus dépendait entièrement du Père pour toutes ses paroles et toutes ses œuvres, le croyant ne peut rien faire par lui-même. Ce qu'il peut faire par lui-même est tout à fait péché. Il doit donc cesser complètement d'agir par lui-même et attendre l'œuvre de Dieu en lui. Lorsqu'il cesse de faire des efforts par lui-même, la foi lui assure que Dieu accomplit ce qu'Il a entrepris et agit en lui. Et ce que Dieu fait, c'est renouveler, sanctifier et éveiller toutes ses énergies à leur plus haut niveau. Ainsi, dans la mesure où il se rend véritablement passif entre les mains de Dieu, il sera utilisé par Dieu comme l'instrument actif de sa puissance toute-puissante. L'âme dans laquelle la merveilleuse combinaison d'une passivité parfaite et d'une activité suprême est le plus complètement réalisée, a l'expérience la plus profonde de ce qu'est la vie chrétienne. Parmi les leçons à tirer de ceux qui étudient l'art béni de demeurer en Christ, il n'y en a aucune de plus nécessaire et de plus profitable que celle du calme de l'âme. C'est seulement en elle que nous pouvons cultiver cette docilité d'esprit à laquelle le Seigneur révélera ses secrets, — cette douceur à laquelle il montrera ses voies. C'est l'esprit qui s'est manifesté si magnifiquement chez les trois Marie : chez celle dont la seule réponse à la plus merveilleuse révélation jamais faite à un être humain fut : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole » ; et dont, alors que les mystères se multipliaient autour d'elle, il est écrit : « Marie gardait toutes ces choses et les méditait dans son cœur. » Et en celle qui « s'assit aux pieds de Jésus et écouta sa parole », et qui, en l'oignant pour son enterrement, montra qu'elle avait pénétré plus profondément que le disciple bien-aimé lui-même le mystère de Sa mort. Et en elle aussi, qui cherchait son Seigneur dans la maison du pharisien, avec des larmes qui en disaient plus long que les mots. C'est une âme silencieuse devant Dieu qui est la meilleure préparation pour connaître Jésus et pour conserver les bénédictions qu'Il accorde. C'est lorsque l'âme est recueillie dans un silence respectueux et adorateur devant la Sainte Présence qui se révèle en elle, que la petite voix calme de l'Esprit béni se fait entendre.

Par conséquent, cher chrétien, chaque fois que vous cherchez à mieux comprendre le mystère béni de demeurer en Christ, que ce soit votre première pensée (**Psaume 62:5**) « Mon âme, repose-toi paisiblement sur Dieu ; car mon attente est en lui. » Espérez-vous vraiment réaliser l'union merveilleuse avec le Cep céleste ? Sachez que la chair et le sang ne peuvent vous la révéler, mais seulement le Père qui est aux cieux. « Cessez de vous fier à votre propre sagesse ». Vous n'avez qu'à vous incliner dans la confession de votre propre ignorance et impuissance ; le Père se réjouira de vous donner l'enseignement du Saint-Esprit. Si seulement votre oreille est ouverte, vos pensées soumises et votre cœur préparé dans le silence à attendre Dieu et à entendre ce qu'Il dit, Il vous révélera Ses secrets. Et l'un des premiers secrets sera une compréhension plus profonde de la vérité, à savoir que lorsque vous vous inclinez devant Lui dans votre néant et votre impuissance, dans le silence et le calme de votre âme qui cherche à capter le plus faible murmure de Son amour, des enseignements vous seront révélés que vous n'aviez jamais entendus auparavant à cause du tumulte et du bruit de

vos propres pensées et efforts. Vous apprendrez que votre grande tâche consiste à écouter, à entendre et à croire ce qu'Il promet ; à observer, à attendre et à voir ce qu'Il fait ; puis, dans la foi, l'adoration et l'obéissance, à vous abandonner à Son œuvre qui agit puissamment en vous.

On pourrait penser qu'aucun message ne pourrait être plus beau ou plus bienvenu que celui-ci, à savoir que nous pouvons nous reposer et être tranquilles, et que notre Dieu œuvrera pour nous et en nous. Et pourtant, combien cela est loin d'être le cas ! Et combien beaucoup sont lents à apprendre que le calme est une bénédiction, que le calme est une force, que le calme est la source de la plus grande activité, le secret de toute véritable demeure en Christ ! Essayons de l'apprendre et de nous méfier de tout ce qui peut y faire obstacle. Les dangers qui menacent le repos de l'âme ne sont pas rares.

Il existe une dissipation de l'âme qui provient d'une immersion inutile et trop profonde dans les intérêts de ce monde. Chacun de nous a sa vocation divine, et dans le cercle indiqué par Dieu lui-même, l'intérêt pour notre travail et son environnement est un devoir. Mais même ici, le chrétien doit faire preuve de vigilance et de sobriété. Et nous avons encore plus besoin d'une sainte tempérance à l'égard des choses qui ne nous sont pas absolument imposées par Dieu. Si demeurer en Christ est vraiment notre premier objectif, gardons-nous de toute excitation inutile. Même dans les choses licites et nécessaires, gardons-nous du pouvoir merveilleux qu'elles ont de nous occuper l'âme au point qu'il ne reste que peu de force ou d'enthousiasme pour la communion avec Dieu. Il y a ensuite l'agitation et l'inquiétude qui découlent du souci et de l'anxiété concernant les choses terrestres ; celles-ci rongent la vie de confiance et maintiennent l'âme comme une mer agitée. Là, les doux murmures du Saint Consolateur ne peuvent être entendus.

Tout aussi préjudiciable est l'esprit de crainte et de méfiance envers les choses spirituelles ; avec ses appréhensions et ses efforts, il n'arrive jamais vraiment à entendre ce que Dieu a à dire. Par-dessus tout, il y a l'agitation qui découle du fait de rechercher à notre manière et par nos propres forces la bénédiction spirituelle qui ne vient que d'en haut. Le cœur occupé par ses propres plans et ses propres efforts pour accomplir la volonté de Dieu, et semant le message de demeurer en Jésus, est voué à l'échec continu. L'œuvre de Dieu est entravée par notre ingérence. Il ne peut accomplir Son œuvre à la perfection que lorsque l'âme cesse d'agir. Il accomplira Son œuvre avec puissance dans l'âme qui l'honore en attendant de Lui qu'Il agisse à la fois pour vouloir et pour faire.

Enfin, même lorsque l'âme cherche sincèrement à emprunter le chemin de la foi, l'impatience de la chair intervient, jugeant la vie et les progrès de l'âme non pas selon les critères divins, mais selon les critères humains.

Face à tout cela, et à bien d'autres choses encore, béni soit l'homme qui apprend les leçons du calme et accepte pleinement la parole de Dieu : « Dans le calme et la confiance sera votre force. » Chaque fois qu'il écoute la parole du Père, ou demande au Père d'écouter ses paroles, il n'ose pas commencer sa lecture de la Bible ou sa prière sans d'abord faire une pause et attendre, jusqu'à ce que son âme soit apaisée en présence de la Majesté éternelle. Sous le sentiment de la proximité divine, l'âme, sentant à quel point le moi est toujours prêt à s'affirmer et à s'immiscer même dans le plus sacré de tous avec ses pensées et ses efforts, s'abandonne dans un acte silencieux de renoncement à soi-même à l'enseignement et à l'œuvre de l'Esprit divin. Elle reste immobile et attend dans un silence sacré, jusqu'à ce que tout soit calme et prêt à recevoir la révélation de la volonté et de la présence divine. Sa lecture et sa prière deviennent alors véritablement une attente de Dieu, l'oreille et le cœur ouverts et purifiés pour ne recevoir pleinement que ce qu'Il dit.

« Demeurez en Christ ! » Que personne ne pense pouvoir y parvenir sans consacrer quotidiennement du temps au recueillement, à la méditation et à l'attente de Dieu. Il est essentiel de cultiver cette habitude spirituelle, qui permet au croyant de s'engager dans le monde et ses distractions, tout en conservant dans son cœur et son esprit la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence. C'est dans une âme aussi calme et reposée que la vie de foi peut s'enraciner profondément, que le Saint-Esprit peut donner son enseignement béni, que le Saint-Père peut accomplir son œuvre glorieuse. Puissions-nous tous apprendre chaque jour à dire : « Vraiment, mon âme est silencieuse devant Dieu. » Et que chaque sentiment de difficulté à atteindre cet objectif nous conduise simplement à regarder et à faire confiance à Celui dont la présence apaise même la tempête. Cultivez le calme comme un moyen de demeurer en Christ ; attendez-vous à ce que le calme et la sérénité du ciel s'approfondissent sans cesse dans votre âme comme le fruit de votre demeure en Lui.

DIX-NEUVIÈME JOUR

DANS L’AFFLICTION ET L’ÉPREUVE

« Tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. » — **Jean 15:2**

Dans tout le monde végétal, il n'existe aucun arbre qui soit aussi particulièrement adapté pour représenter l'homme dans sa relation avec Dieu que la vigne. Aucun autre fruit et aucun autre jus ne sont aussi riches en esprit, aussi vivifiants et stimulants. Mais il n'y en a pas non plus dont la tendance naturelle soit aussi entièrement mauvaise, dont la croissance soit aussi encline à se transformer en bois qui n'a aucune valeur, sauf pour le feu. De toutes les plantes, aucune n'a autant besoin du sécateur, de manière aussi impitoyable et incessante. Aucune n'est aussi dépendante de la culture et de la formation, mais aucune n'offre en retour une récompense aussi riche au cultivateur. Dans Sa merveilleuse parabole, le Sauveur, en un seul mot, fait référence à cette nécessité de tailler le Cep et à la bénédiction qu'il apporte. Mais de ce seul mot, quelle lumière se répand sur ce monde obscur, si plein de souffrances et de chagrins pour les croyants ! Quel trésor d'enseignement et de réconfort pour la branche blessée dans son heure d'épreuve : « Tout sarment qui porte du fruit, Il le taille afin qu'il porte encore plus de fruit. » Ainsi, il a préparé Son peuple, qui est si prêt, lorsque l'épreuve survient, à être ébranlé dans sa confiance et à être détourné de sa demeure en Christ, à entendre dans chaque affliction la voix d'un messager qui vient l'appeler à demeurer encore plus étroitement. Oui, croyant, surtout dans les moments d'épreuve, demeurez en Christ.

Demeurez en Christ ! Tel est en effet le but du Père lorsqu'il envoie l'épreuve. Dans la tempête, l'arbre enfonce ses racines plus profondément dans le sol ; dans l'ouragan, les habitants de la maison restent à l'intérieur et se réjouissent de son abri. Ainsi, par la souffrance, le Père nous conduit à entrer plus profondément dans l'amour du Christ. Nos cœurs ont constamment tendance à s'éloigner de Lui ; la prospérité et le plaisir nous satisfont trop facilement, émoussent notre perception spirituelle et nous rendent incapables de communier pleinement avec Lui. C'est une miséricorde ineffable que le Père vienne avec Son châtiment, rende le monde qui nous entoure sombre et peu attrayant, nous amène à ressentir plus profondément notre péché et à perdre pour un temps notre joie dans ce qui devenait si dangereux. Il le fait dans l'espoir que, lorsque nous aurons trouvé notre repos en Christ dans les moments difficiles, nous apprendrons à choisir de demeurer en Lui comme notre seule part ; et lorsque l'affliction sera levée, nous aurons grandi si fermement en Lui que, dans la prospérité, Il restera notre seule joie. Il y tient tellement à cœur que, même s'Il ne prend aucun plaisir à nous affliger, Il n'hésitera pas à nous infliger le châtiment le plus douloureux s'Il peut ainsi guider Son enfant bien-aimé à revenir à la maison et à demeurer dans le Fils bien-aimé. Chrétien, priez pour avoir la grâce de voir dans chaque difficulté, petite ou grande, le doigt du Père qui pointe vers Jésus et qui dit : « Demeure en Lui ».

Demeurez en Christ : ainsi vous deviendrez participant de toutes les riches bénédictions que Dieu a prévues pour vous dans l'affliction. Les desseins de la sagesse de Dieu vous apparaîtront clairement, votre assurance de l'amour immuable de Dieu se renforcera, et la puissance de son Esprit accomplira en vous la promesse : « Il nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté. » Demeurez en Christ : et votre croix deviendra le moyen de communier avec Sa croix et d'accéder à Ses mystères, — le mystère de la malédiction qu'Il a portée pour vous, de la mort au péché à laquelle vous participez avec Lui, de l'amour dans lequel, en tant que Grand Prêtre compatissant, Il est descendu dans toutes vos souffrances. Demeurez en Christ : en vous conformant de plus en plus à votre Seigneur béni dans Ses souffrances, vous ferez l'expérience plus profonde de la réalité et de la tendresse de Son amour. Demeurez en Christ : dans la fournaise ardente, celui qui ressemble au Fils de l'homme sera vu comme jamais auparavant ; la purification des scories et le raffinage de l'or seront accomplis, et la ressemblance même du Christ se reflétera en vous. Demeurez en Christ : la puissance de la chair sera mortifiée, l'impatience et l'obstination de la mauvaise nature seront humiliées, pour faire place à la douceur et à la gentillesse du Christ. Un croyant peut traverser de nombreuses afflictions et pourtant n'en tirer que peu de bénédictions. Demeurer en Christ est le secret pour obtenir tout ce que le Père voulait nous apporter par le châtiment.

Demeurez en Christ : en Lui, vous trouverez une consolation sûre et abondante. Pour ceux qui sont dans l'affliction, le réconfort vient souvent en premier, et le bénéfice de l'affliction en second. Le Père nous aime tellement que, pour Lui, notre bénéfice réel et durable est Son premier objectif, mais Il

n'oublie pas non plus de nous réconforter. Quand Il console, c'est pour attirer vers Lui le cœur qui saigne afin qu'il reçoive la bénédiction dans la communion avec Lui ; quand Il refuse de consoler, Son objectif reste le même. C'est en nous rendant participants de Sa sainteté que vient le véritable réconfort. Le Saint-Esprit est le Consolateur, non seulement parce qu'Il peut suggérer des pensées réconfortantes sur l'amour de Dieu, mais bien plus encore parce qu'Il nous rend saints et nous amène à une union étroite avec le Christ et avec Dieu. Il nous enseigne à demeurer en Christ ; et parce que Dieu se trouve là, le véritable réconfort viendra là aussi. En Christ, le cœur du Père est révélé, et il n'y a pas de plus grand réconfort que de reposer dans le sein du Père. En Lui, la plénitude de l'amour divin est révélée, combinée à la tendresse de la compassion d'une mère, — et quoi de plus réconfortant que cela ? En lui, vous voyez que vous recevez mille fois plus que ce que vous avez perdu ; vous voyez que Dieu ne vous a enlevé que ce qui vous permettait de recevoir de lui quelque chose de bien meilleur. En lui, la souffrance est consacrée et devient un avant-goût de la gloire éternelle ; c'est dans la souffrance que l'Esprit de Dieu et de la gloire repose sur nous. Croyant, souhaitez-vous trouver du réconfort dans l'affliction ? — Demeurez en Christ.

Demeurez en Christ : ainsi vous porterez beaucoup de fruit. Aucun Cep n'est planté sans que son propriétaire ne pense au fruit, et uniquement au fruit. D'autres arbres peuvent être plantés pour l'ornement, pour l'ombre, pour le bois, mais le Cep uniquement pour le fruit. Et pour chaque cep, le vigneron se demande continuellement comment il peut produire plus de fruit, beaucoup de fruit. Croyant, demeurez en Christ dans les moments d'affliction, et vous porterez plus de fruits.

L'expérience plus profonde de la tendresse du Christ et de l'amour du Père vous incitera à vivre pour sa gloire. La soumission de soi et de sa volonté dans la souffrance vous préparera à compatir à la misère des autres, tandis que l'adoucissement qui découle du châtement vous rendra apte à devenir, comme Jésus, le serviteur de tous. La pensée du désir du Père de voir des fruits dans la taille vous conduira à vous abandonner à nouveau, et plus que jamais, à Lui, et à dire que vous n'avez désormais qu'un seul but dans la vie : faire connaître et transmettre Son amour merveilleux à vos semblables. Vous apprendrez l'art béni de l'oubli de soi et, même dans l'affliction, vous tirerez parti de votre séparation de la vie ordinaire pour plaider en faveur du bien-être des autres. Cher chrétien, dans l'affliction, demeurez en Christ. Lorsque vous la voyez venir, affrontez-la en Christ ; lorsqu'elle est là, sentez que vous êtes plus en Christ qu'en elle, car Il est plus proche de vous que l'affliction ne pourra jamais l'être ; lorsqu'elle passe, demeurez toujours en Lui. Et que la seule pensée du Sauveur, quand Il parle de l'émondage, et le seul désir du Père, quand Il procède à un émondage, soient aussi les vôtres : « Tout sarment qui porte du fruit, Il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. »

Ainsi, vos moments d'affliction deviendront vos moments de bénédiction les plus précieux, une préparation à une fécondité abondante. Conduits à une communion plus étroite avec le Fils de Dieu et à une expérience plus profonde de Son amour et de Sa grâce, affermis dans la confiance bénie qu'Il vous appartient entièrement et que vous Lui appartenez entièrement, plus pleinement satisfaits de Lui et plus entièrement abandonnés à Lui que jamais auparavant, avec votre propre volonté crucifiée à nouveau et votre cœur en harmonie plus profonde avec la volonté de Dieu, vous serez un vase purifié, apte à être utilisé par le Maître, préparé pour toute bonne œuvre. Vrai croyant, essayez et apprenez la vérité bénie selon laquelle, dans l'affliction, votre première et unique vocation bénie est de demeurer en Christ. Passez beaucoup de temps seul avec Lui. Méfiez-vous du réconfort et des distractions que les amis apportent si souvent. Laissez Jésus-Christ lui-même être votre principal compagnon et consolateur. Réjouissez-vous de l'assurance qu'une union plus étroite avec lui, et des fruits plus abondants grâce à Lui, seront certainement le résultat de l'épreuve, car c'est le Vigneron Lui-même qui taille, et qui assurera l'accomplissement du désir de l'âme qui s'abandonne avec amour à Son œuvre.

VINGTIÈME JOUR

AFIN QUE VOUS PORTIEZ BEAUCOUP DE FRUITS

« Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit. Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié. » — **Jean 15:5, 8**

Nous savons tous ce qu'est un fruit. C'est le produit du sarment, qui rafraîchit et nourrit les hommes. Le fruit n'est pas destiné au sarment, mais à ceux qui viennent le cueillir. Dès que le fruit est mûr, le sarment le cède, afin de recommencer son œuvre de bienfaisance et de préparer à nouveau ses fruits pour une autre saison. Un arbre fruitier ne vit pas pour lui-même, mais entièrement pour ceux à qui ses fruits apportent rafraîchissement et vie. Ainsi, la branche n'existe que pour le fruit. Son objectif, sa sécurité et sa gloire sont de réjouir le cœur du cultivateur.

Quelle belle image que celle du croyant qui demeure en Christ ! Non seulement il grandit en force, son union avec le Cep devenant toujours plus sûre et plus ferme, mais il porte aussi du fruit, et même beaucoup de fruit. Il a le pouvoir d'offrir aux autres ce dont ils peuvent se nourrir et vivre. Au milieu de tous ceux qui l'entourent, il devient comme un arbre de vie dont ils peuvent goûter les fruits et se rafraîchir. Il est dans son cercle un centre de vie et de bénédiction, et cela simplement parce qu'il demeure en Christ et reçoit de Lui l'Esprit et la vie qu'il peut communiquer aux autres. Apprenez donc, si vous souhaitez bénir les autres, à demeurer en Christ, et sachez que si vous demeurez en Lui, vous bénirez certainement. Aussi sûrement que le sarment qui demeure dans le cep fructueux porte du fruit, aussi sûrement, oui, bien plus sûrement encore, une âme qui demeure en Christ avec la plénitude de ses bénédictions deviendra une bénédiction.

La raison en est facile à comprendre. Si Christ, le Cep céleste, a pris le croyant comme sarment, alors Il s'est engagé, dans la nature même des choses, à Lui fournir la sève, l'esprit et la nourriture nécessaires pour qu'il porte du fruit. « C'est de Moi que vient ton fruit » : ces mots prennent un sens nouveau dans notre parabole. L'âme n'a qu'un seul souci : rester étroitement, pleinement, entièrement attachée. Il donnera le fruit. Il fait tout ce qui est nécessaire pour que le croyant soit une bénédiction.

En demeurant en Lui, vous recevez de Lui Son esprit d'amour et de compassion envers les pécheurs, ce qui vous incite à rechercher leur bien. Par nature, le cœur est rempli d'égoïsme. Même chez le croyant, son propre salut et son bonheur sont souvent son seul objectif. Cependant, en demeurant en Jésus, vous entrez en contact avec Son amour infini ; son feu commence à brûler dans votre cœur ; vous voyez la beauté de l'amour ; vous apprenez à considérer l'amour, le service et le salut de vos semblables comme le plus grand privilège qu'un disciple de Jésus puisse avoir. En demeurant en Christ, votre cœur apprend à ressentir la misère du pécheur qui est encore dans les ténèbres, et la crainte du déshonneur fait à votre Dieu. Avec Christ, vous commencez à porter le fardeau des âmes, le fardeau des péchés qui ne sont pas les vôtres. À mesure que vous vous unissez plus étroitement à lui, une partie de cette passion pour les âmes qui l'a poussé au Calvaire commence à souffler en vous, et vous êtes prêt à suivre Ses traces, à renoncer au paradis de votre propre bonheur et à consacrer votre vie à gagner les âmes que le Christ vous a appris à aimer. L'esprit même du Cep est l'amour ; l'esprit d'amour se répand dans le sarment qui demeure en Lui.

Le désir d'être une source de bénédiction n'est qu'un début. Lorsque vous vous engagez dans cette tâche, vous prenez rapidement conscience de vos propres faiblesses et des difficultés qui se dressent sur votre chemin. Les âmes ne sont pas sauvées sur votre simple volonté. Vous êtes prêt à vous décourager et à relâcher vos efforts. Mais en demeurant en Christ, vous recevez un courage et une force nouveaux pour l'œuvre. Croyant ce que Christ enseigne, à savoir que c'est Lui qui, à travers vous, donnera Sa bénédiction au monde, vous comprenez que vous n'êtes qu'un faible instrument à travers lequel la puissance cachée de Christ accomplit Son œuvre, afin que Sa force soit rendue parfaite et glorifiée dans votre faiblesse. C'est un grand pas lorsque le croyant accepte pleinement sa propre faiblesse et en a la conscience permanente, et qu'il continue ainsi à œuvrer fidèlement, pleinement assuré que son Seigneur agit à travers lui. Il se réjouit que l'excellence de la puissance vienne de Dieu et non de nous. Réalisant son unité avec son Seigneur, il ne considère plus sa propre faiblesse, mais compte sur la puissance de Celui dont il est assuré de l'œuvre cachée en lui. C'est cette assurance secrète qui donne de l'éclat à son regard, une douce fermeté à son ton et une persévérance à tous ses efforts, qui sont en eux-mêmes de grands moyens d'influencer ceux qu'il cherche à gagner. Il avance dans l'esprit de celui dont la victoire est assurée, car c'est là la victoire qui triomphe, à savoir

notre foi. Il ne considère plus comme de l'humilité de dire que Dieu ne peut bénir ses efforts indignes. Il revendique et attend une bénédiction, car ce n'est pas lui, mais Christ en lui, qui agit. Le grand secret pour demeurer en Christ est la profonde conviction que nous ne sommes rien et qu'Il est tout. Une fois que l'on a appris cela, il ne semble plus étrange de croire que notre faiblesse ne doit pas être un obstacle à Sa puissance salvatrice. Le croyant qui s'abandonne entièrement au Christ pour Le servir dans un esprit de confiance simple et enfantine portera assurément beaucoup de fruits. Il n'aura même pas peur de revendiquer sa part dans la merveilleuse promesse : « Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes, parce que je m'en vais vers le Père. » Il ne pense plus qu'il ne peut recevoir de bénédiction et qu'il doit rester stérile afin de rester humble. Il voit que les sarments les plus chargés sont ceux qui s'inclinent le plus bas. Demeurant en Christ, il a donné son consentement à l'accord béni entre le Cep et les sarments, selon lequel toute la gloire du fruit revient au Vigneron, le Père béni.

Apprenons deux leçons. Si nous demeurons en Jésus, mettons-nous au travail. Cherchons d'abord à influencer ceux qui nous entourent dans notre vie quotidienne. Acceptons clairement et joyeusement notre sainte vocation, qui est de vivre dès maintenant comme les serviteurs de l'amour de Jésus envers nos semblables. Notre vie quotidienne doit avoir pour objectif de donner une image favorable de Jésus. Lorsque vous regardez le sarment, vous voyez immédiatement la ressemblance avec le Cep. Nous devons vivre de manière à ce qu'une partie de la sainteté et de la douceur de Jésus puisse rayonner en nous. Nous devons vivre pour Le représenter. Comme ce fut le cas pour Lui lorsqu'Il était sur terre, la vie doit préparer la voie à l'enseignement. Ce dont l'Église et le monde ont besoin, c'est d'hommes et de femmes remplis du Saint-Esprit et d'amour, qui, en tant qu'incarnations vivantes de la grâce et de la puissance du Christ, témoignent pour Lui et pour Sa puissance au nom de ceux qui croient en Lui. Vivant ainsi, avec notre cœur désireux de voir Jésus glorifié dans les âmes qu'Il recherche, offrons-nous à Lui pour une œuvre directe. Il y a du travail dans notre propre foyer. Il y a du travail parmi les malades, les pauvres et les exclus. Il y a du travail dans une centaine de chemins différents que l'Esprit du Christ ouvre à ceux qui se laissent guider par Lui. Il y a peut-être du travail pour nous dans des domaines qui n'ont pas encore été explorés par d'autres. Demeurons en Christ et travaillons. Travaillons, non pas comme ceux qui se contentent de suivre la mode et de participer à des activités religieuses. Non, travaillons comme ceux qui ressemblent de plus en plus au Christ parce qu'ils demeurent en Lui et qui, comme Lui, considèrent que le travail consistant à gagner des âmes pour le Père est la joie et la gloire du ciel qui commence sur terre.

Et la deuxième leçon est la suivante : si vous travaillez, demeurez en Christ. C'est l'une des bénédictions du travail lorsqu'il est accompli dans le bon esprit : il approfondira votre union avec votre Seigneur béni. Il révélera votre faiblesse et vous renverra à Sa force. Il vous incitera à prier davantage ; et c'est dans la prière pour les autres que l'âme, oubliant son ego, s'enfonce inconsciemment plus profondément en Christ. Elle vous fera mieux comprendre la véritable nature de la vie des branches : leur dépendance absolue et, en même temps, leur glorieuse suffisance, indépendante de tout le reste, car dépendante de Jésus. Si vous travaillez, demeurez en Christ. Il y a des tentations et des dangers. Le travail pour Christ a parfois éloigné de Christ et pris la place de la communion avec lui. Le travail peut parfois donner une apparence de piété sans en avoir la puissance. Pendant que vous travaillez, demeurez en Christ. Que la foi vivante en Christ qui agit en vous soit la source secrète de tout votre travail ; cela inspirera à la fois l'humilité et le courage. Laissez le Saint-Esprit de Jésus habiter en vous comme l'Esprit de Sa tendre compassion et de Sa puissance divine. Demeurez en Christ et offrez-Lui librement et sans réserve toutes les facultés de votre nature, afin qu'Il les sanctifie pour Lui-même. Si Jésus-Christ doit vraiment agir à travers nous, il faut que nous nous consacrons entièrement à Lui, chaque jour renouvelés. Mais nous comprenons maintenant que c'est précisément cela, demeurer en Lui ; c'est précisément cela qui constitue notre plus grand privilège et notre plus grand bonheur. Être un sarment qui porte beaucoup de fruit, ni plus ni moins, que cela soit notre seule joie.

VINGT ET UNIÈME JOUR

AINSI VOUS AUREZ LA PUISSANCE DANS LA PRIÈRE

« Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. » — **Jean 15:7**

La prière est à la fois un moyen et un fruit de l'union avec le Christ. En tant que moyen, elle revêt une importance inestimable. Tous les actes de foi, toutes les supplications du désir, toutes les aspirations à un abandon plus complet, toutes les confessions de nos manquements et de nos péchés, tous les exercices dans lesquels l'âme renonce à elle-même et s'attache au Christ, trouvent leur expression dans la prière. Dans chaque méditation sur le fait de demeurer en Christ, lorsqu'un nouvel aspect de ce que l'Écriture enseigne concernant cette vie bénie est compris, la première impulsion du croyant est immédiatement de lever les yeux vers le Père, de Lui ouvrir son cœur et de Lui demander la pleine compréhension et la pleine possession de ce qui lui a été montré dans la Parole. Et c'est le croyant qui ne se contente pas de cette expression spontanée de son espoir, mais qui prend le temps, dans la prière secrète, d'attendre jusqu'à ce qu'il ait reçu et saisi ce qu'il a vu, qui deviendra vraiment fort en Christ. Aussi faible que soit le premier attachement de l'âme, sa prière sera entendue, et elle trouvera dans la prière l'un des grands moyens de demeurer plus abondamment.

Cependant, ce n'est pas tant comme un moyen, mais plutôt comme le résultat de la persévérance, que le Sauveur en fait mention dans la parabole du Cep. Il ne considère pas tant la prière — comme nous le faisons malheureusement de manière trop exclusive — comme un moyen d'obtenir des bénédictions pour nous-mêmes, mais comme l'un des principaux canaux d'influence par lesquels, à travers nous qui collaborons avec Dieu, les bénédictions de la rédemption du Christ doivent être dispensées au monde. Il place devant Lui-même et devant nous la gloire du Père, dans l'extension de Son royaume, comme l'objectif pour lequel nous avons été créés comme des sarments ; et Il nous assure que si nous demeurons en Lui, nous serons des Israëls, ayant pouvoir auprès de Dieu et des hommes. Nous aurons la prière efficace et fervente du juste, qui a beaucoup de poids, comme celle d'Élie pour Israël impie. Une telle prière sera le fruit de notre demeure en lui et le moyen de porter beaucoup de fruit.

Pour le chrétien qui ne demeure pas entièrement en Jésus, les difficultés liées à la prière sont souvent si grandes qu'elles le privent du réconfort et de la force qu'elle pourrait lui apporter. Sous le couvert de l'humilité, il se demande comment quelqu'un d'aussi indigne pourrait espérer avoir une influence auprès du Saint. Il pense à la souveraineté de Dieu, à Sa sagesse et à Son amour parfaits, et ne voit pas comment sa prière pourrait réellement avoir un effet distinct. Il prie, mais c'est davantage parce qu'il ne peut trouver le repos sans prier que par une foi aimante que sa prière sera entendue. Mais quelle libération bénie de ces questions et de ces perplexités est donnée à l'âme qui demeure véritablement en Christ ! Elle réalise de plus en plus que c'est dans l'unité spirituelle réelle avec Christ que nous sommes acceptés et entendus. L'union avec le Fils de Dieu est une union de vie : nous sommes véritablement un avec Lui, notre prière monte comme Sa prière. C'est parce que nous demeurons en Lui que nous pouvons demander ce que nous voulons, et cela nous est donné.

Il existe de nombreuses raisons qui expliquent pourquoi il doit en être ainsi. L'une d'elles est que demeurer en Christ et laisser Ses paroles demeurer en nous nous enseigne à prier conformément à la volonté de Dieu. En demeurant en Christ, notre volonté propre est maîtrisée, les pensées et les désirs naturels sont soumis aux pensées et aux désirs de Christ ; nous développons une attitude conforme à celle de Christ — toutes nos actions et toutes nos volontés sont transformées pour s'harmoniser avec les siennes. Nous examinons notre cœur de manière approfondie et fréquente afin de vérifier si notre abandon est véritablement total ; nous prions avec ferveur l'Esprit qui sonde les cœurs afin que rien ne soit caché. Tout est soumis à la puissance de Sa vie en nous, afin qu'elle puisse exercer son influence sanctifiante même sur les souhaits et les désirs ordinaires. Son Saint-Esprit souffle à travers tout notre être ; et sans que nous en soyons conscients, nos désirs, comme les souffles de la vie divine, sont en conformité avec la volonté divine et sont exaucés. Demeurer en Christ renouvelle et sanctifie la volonté : nous demandons ce que nous voulons et cela nous est donné.

En lien étroit avec cela, il y a l'idée que demeurer en Christ enseigne au croyant, dans la prière, à ne rechercher que la gloire de Dieu. En promettant de répondre à la prière, la seule pensée du Christ (voir **Jean 14:13**) est la suivante : « afin que le Père soit glorifié dans le Fils ». Dans Son intercession

sur terre (**Jean 17**), tel était Son désir et Sa supplication ; dans Son intercession au ciel, c'est toujours Son grand objectif. Lorsque le croyant demeure en Christ, le Sauveur insuffle ce désir en lui. La pensée « Seulement la gloire de Dieu » devient de plus en plus le mot d'ordre de la vie cachée en Christ. Au début, cela apaise, calme et rend l'âme presque craintive d'oser formuler un souhait, de peur qu'il ne soit pas à la gloire du Père. Mais une fois que sa suprématie a été acceptée et que tout s'y est soumis, elle vient avec une puissance formidable pour élever et élargir le cœur, et l'ouvrir au vaste champ ouvert à la gloire de Dieu. En demeurant en Christ, l'âme apprend non seulement à désirer, mais aussi à discerner spirituellement ce qui sera pour la gloire de Dieu ; et l'une des premières conditions d'une prière acceptable est remplie en elle lorsque, comme fruit de son union avec Christ, tout son esprit est mis en harmonie avec celui du Fils, comme Il l'a dit : « Père, glorifie ton nom. »

Encore une fois : en demeurant en Christ, nous pouvons pleinement nous prévaloir du nom de Christ. Demander au nom d'un autre signifie que cet autre m'a autorisé et m'a envoyé pour demander, et souhaite être considéré comme demandant lui-même : il souhaite que la faveur lui soit accordée. Les croyants essaient souvent de penser au nom de Jésus et à Ses mérites, et de se convaincre qu'ils seront entendus, tout en ressentant douloureusement à quel point leur foi en Son nom est faible. Ils ne vivent pas entièrement au nom de Jésus ; ce n'est que lorsqu'ils commencent à prier qu'ils souhaitent prendre ce nom et l'utiliser. Cela n'est pas possible. La promesse « Tout ce que vous demanderez en mon nom » ne peut être séparée du commandement « Tout ce que vous ferez, faites-le au nom du Seigneur Jésus ». Si le nom du Christ doit être entièrement à ma disposition, afin que je puisse en disposer pleinement pour tout ce que je veux, c'est parce que je me suis d'abord mis entièrement à Sa disposition, afin qu'Il dispose librement et pleinement de moi. C'est le fait de demeurer en Christ qui donne le droit et le pouvoir d'utiliser Son nom avec confiance. Le Père ne refuse rien à Christ. En demeurant en Christ, je viens au Père comme un avec Lui. Sa justice est en moi. Son Esprit est en moi ; le Père voit le Fils en moi et exauce ma prière. Ce n'est pas, comme beaucoup le pensent, par une sorte d'imputation que le Père nous considère comme si nous étions en Christ, alors que nous ne sommes pas en Lui. Non, le Père veut nous voir vivre en Lui : ainsi notre prière aura-t-elle vraiment le pouvoir de triompher. Demeurer en Christ ne renouvelle pas seulement la volonté de prier correctement, mais nous assure aussi la pleine puissance de Ses mérites.

Encore une fois : demeurer en Christ suscite également en nous la foi qui seule peut obtenir une réponse. « Selon votre foi, qu'il vous soit fait » : telle est l'une des lois du royaume. « Croyez que vous recevez, et vous aurez. » Cette foi repose sur la Parole et y est enracinée, mais elle est infiniment plus élevée que la simple conclusion logique : Dieu a promis, j'obtiendrai. Non, la foi, en tant qu'acte spirituel, dépend des paroles qui demeurent en nous comme des forces vivantes, et donc de l'état de toute notre vie intérieure. Sans jeûne et sans prière (**Marc 9:29**), sans humilité et sans esprit spirituel (**Jean 5:44**), sans une obéissance sincère (**1 Jean 3:22**), il ne peut y avoir cette foi vivante. Mais lorsque l'âme demeure en Christ, qu'elle prend conscience de son union avec Lui et qu'elle voit à quel point c'est Lui qui la rend acceptable, elle ose réclamer une réponse parce qu'elle se sait unie à Lui. C'est par la foi qu'elle a appris à demeurer en Lui ; comme fruit de cette foi, elle s'élève à une foi plus grande en tout ce que Dieu a promis d'être et de faire. Elle apprend à respirer ses prières dans une assurance profonde, calme et confiante : nous savons que nous avons la requête que nous Lui adressons.

Demeurer en Christ nous maintient en outre à l'endroit où la réponse peut être reçue. Certains croyants prient avec ferveur pour obtenir des bénédictions, mais lorsque Dieu vient les chercher pour les bénir, ils sont introuvables. Ils n'ont jamais pensé que la bénédiction ne doit pas seulement être demandée, mais aussi attendue et reçue dans la prière. Demeurer en Christ est le lieu où l'on reçoit les réponses. En dehors de Lui, la réponse pourrait être dangereuse, nous risquerions de la gaspiller dans nos convoitises (**Jacques 4:3**). Beaucoup des réponses les plus riches — par exemple pour la grâce spirituelle ou pour la puissance d'agir et de bénir — ne peuvent venir que sous la forme d'une expérience plus grande de ce que Dieu fait du Christ pour nous. La plénitude est en Lui : demeurer en Lui est la condition de la puissance dans la prière, car la réponse est précieusement gardée et accordée en Lui.

Croyant, demeurez en Christ, car c'est là que se trouve l'école de la prière, la prière puissante, efficace et qui apporte des réponses. Demeurez en Lui, et vous apprendrez ce qui est un mystère pour beaucoup : que le secret de la prière de la foi est la vie de la foi, — la vie qui demeure en Christ seul.

VINGT-DEUXIÈME JOUR

ET DANS SON AMOUR

« Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. » — **Jean 15:**

9

Seigneur béni, éclaire nos yeux afin que nous puissions percevoir correctement la gloire de cette parole merveilleuse. Ouvre à notre méditation la chambre secrète de Ton amour, afin que nos âmes puissent y entrer et y trouver leur demeure éternelle. Comment pourrions-nous autrement connaître un amour qui dépasse toute connaissance ? Avant que le Sauveur ne prononce la parole qui nous invite à demeurer dans son amour, il nous dit d'abord ce qu'est cet amour. Ce qu'il en dit doit donner force à son invitation et rendre impossible toute pensée de ne pas l'accepter : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ! »

« Comme le Père m'a aimé. » Comment pouvons-nous concevoir correctement cet amour ? Seigneur, enseignez-nous. Dieu est amour. L'amour est son essence même. L'amour n'est pas un attribut, mais l'essence même de sa nature, le centre autour duquel tous ses attributs glorieux se rassemblent. C'est parce qu'Il était amour qu'Il était le Père et qu'il y avait un Fils. L'amour a besoin d'un objet auquel il peut se donner, dans lequel il peut se perdre, avec lequel il peut ne faire qu'un. Parce que Dieu est amour, il doit y avoir un Père et un Fils. L'amour du Père pour le Fils est cette passion divine avec laquelle Il se réjouit du Fils et dit : « Mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma joie. » L'amour divin est comme un feu ardent ; dans toute son intensité et son infinité, il n'a qu'un seul objet et qu'une seule joie, et c'est le Fils unique. Lorsque nous rassemblons tous les attributs de Dieu — son infinité, sa perfection, son immensité, sa majesté, sa toute-puissance — et que nous les considérons comme les rayons de la gloire de son amour, nous ne parvenons toujours pas à nous faire une idée de ce que doit être cet amour. C'est un amour qui dépasse l'entendement.

Et pourtant, cet amour de Dieu pour son Fils doit servir, mon âme, comme le miroir dans lequel tu dois apprendre combien Jésus t'aime. En tant que l'un de ses rachetés, tu es sa joie, et tout son désir est pour toi, avec l'ardeur d'un amour plus fort que la mort, que les eaux ne peuvent éteindre. Son cœur aspire à toi, recherchant ta communion et ton amour. Si cela était nécessaire, il pourrait mourir à nouveau pour vous posséder. Tout comme le Père aimait le Fils et ne pouvait vivre sans lui, ne pouvait être Dieu le béni sans Lui, Jésus vous aime ainsi. Sa vie est liée à la vôtre ; vous êtes pour lui infiniment plus indispensable et précieux que vous ne pouvez l'imaginer. Vous ne faites qu'un avec Lui. « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aimés. » Quel amour !

C'est un amour éternel. Avant même la fondation du monde — la Parole de Dieu nous l'enseigne —, le dessein avait été formé que Christ serait le Chef de son Église, qu'il aurait un corps dans lequel sa gloire pourrait être manifestée. Dans cette éternité, il aimait et désirait ardemment ceux qui lui avaient été donnés par le Père ; et lorsqu'il est venu dire à ses disciples qu'il les aimait, ce n'était pas d'un amour terrestre et temporel, mais d'un amour éternel. Et c'est avec ce même amour infini que Son regard repose encore sur chacun d'entre nous ici, cherchant à demeurer en Lui, et dans chaque souffle de cet amour réside en effet la puissance de l'éternité. « Je t'ai aimé d'un amour éternel.

C'est un amour parfait. Il donne tout et ne retient rien. « Le Père aime le Fils et a remis toutes choses entre ses mains. » Et c'est ainsi que Jésus aime les Siens : tout ce qu'Il a leur appartient. Quand cela était nécessaire, Il a sacrifié Son trône et Sa couronne pour vous ; Il n'a pas considéré Sa propre vie et Son sang comme trop précieux pour vous les donner. Sa justice. Son Esprit, Sa gloire, même Son trône, tout est à vous. Cet amour ne retient rien, mais d'une manière que l'esprit humain ne peut comprendre, il vous rend un avec lui-même. Quel amour merveilleux ! Nous aimer comme le Père L'a aimé, et nous offrir cet amour comme notre demeure quotidienne.

C'est un amour doux et très tendre. Lorsque nous pensons à l'amour du Père pour le Fils, nous voyons dans le Fils tout ce qui est infiniment digne de cet amour. Lorsque nous pensons à l'amour du Christ pour nous, nous ne voyons que le péché et l'indignité. Et la question se pose : comment cet amour qui réside dans le sein de la vie divine et de ses perfections peut-il être comparé à l'amour qui repose sur les pécheurs ? Peut-il vraiment s'agir du même amour ? Béni soit Dieu, nous savons que c'est le cas. La nature de l'amour est toujours la même, aussi différents que soient ses objets. Le Christ ne connaît d'autre loi de l'amour que celle avec laquelle Son Père L'a aimé. Notre misère ne sert qu'à faire ressortir plus distinctement la beauté de l'amour, telle qu'on ne pourrait la voir même au

Ciel. Avec la plus tendre compassion, il s'incline devant notre faiblesse, avec une patience inconcevable, il supporte notre lenteur, avec la plus douce bienveillance, il répond à nos craintes et à nos folies. C'est l'amour du Père pour le Fils, embelli, glorifié, dans sa condescendance, dans son adaptation exquise à nos besoins.

Et c'est un amour immuable. « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les a aimés jusqu'à la fin. » « Les montagnes s'éloigneront, les collines seront déplacées, mais ma bonté ne s'éloignera pas de toi. » La promesse avec laquelle il commence son œuvre dans l'âme est la suivante : « Je ne t'abandonnerai pas avant d'avoir accompli ce que je t'ai dit. » Et tout comme c'est notre misère qui l'a d'abord attiré vers nous, le péché, qui l'attriste si souvent et qui peut nous faire craindre et douter, n'est qu'une nouvelle raison pour lui de s'attacher encore davantage à nous. Et pourquoi ? Nous ne pouvons donner d'autre raison que celle-ci : « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aimés. »

Et maintenant, cet amour ne suggère-t-il pas le motif, la mesure et les moyens de cet abandon par lequel nous nous livrons entièrement pour demeurer en Lui ?

Cet amour fournit certainement une motivation. Observez simplement comment cet amour se tient debout, supplie et prie. Contemplez, contemplez la forme divine, la gloire éternelle, la beauté céleste, la douceur tendrement suppliante de l'amour crucifié, alors qu'Il tend Ses mains percées et dit : « Oh, ne resterez-vous pas avec moi ? Ne viendrez-vous pas et ne demeurerez-vous pas en moi ? » Il vous montre l'éternité de l'amour d'où Il est venu vous chercher. Il vous montre la Croix et tout ce qu'Il a enduré pour prouver la réalité de Son affection et pour vous gagner à Lui. Il vous rappelle tout ce qu'Il a promis de faire pour vous, si seulement vous vous jetez sans réserve dans Ses bras. Il vous demande si, jusqu'à présent, vous avez habité avec Lui et goûté à Sa bénédiction, Il n'a pas bien agi envers vous. Et avec une autorité divine, mêlée d'une tendresse si inexprimable qu'on pourrait presque croire y entendre un ton de reproche, il dit : « Âme, comme le Père m'a aimé, moi aussi je t'ai aimé : demeure dans mon amour. » Il ne peut y avoir qu'une seule réponse à une telle supplication : Seigneur Jésus-Christ, me voici. Dorénavant, ton amour sera le seul refuge de mon âme : je demeurerai uniquement dans ton amour.

Cet amour n'est pas seulement le motif, mais aussi la mesure de notre abandon pour y demeurer. L'amour donne tout, mais demande tout. Il le fait, non pas parce qu'Il nous en veut, mais parce que sans cela, Il ne peut pas prendre possession de nous pour nous remplir de Lui-même. Il en était ainsi dans l'amour du Père et du Fils. Il en était ainsi dans l'amour de Jésus pour nous. Lorsque nous entrons dans Son amour pour y demeurer, il doit en être de même ; notre abandon à cet amour ne doit avoir d'autre mesure que son abandon à nous. Pussions-nous comprendre que l'amour qui nous appelle recèle pour nous des richesses infinies et une joie parfaite, et que ce que nous abandonnons pour Lui sera récompensé au centuple dans cette vie ! Ou plutôt, pussions-nous comprendre que c'est un amour dont la hauteur, la profondeur, la longueur et la largeur dépassent l'entendement ! Toute pensée de sacrifice ou d'abandon disparaîtrait, et nos âmes seraient remplies d'émerveillement devant le privilège ineffable d'être aimés d'un tel amour, d'être autorisés à venir y demeurer pour toujours.

Et si le doute vous pousse à nouveau à vous demander : « Mais est-ce possible, puis-je toujours demeurer dans Son amour ? », écoutez comment cet amour lui-même fournit le seul moyen de demeurer en Lui : c'est la foi en cet amour qui nous permettra d'y demeurer. Si cet amour est vraiment si divin, si intense et si ardent, alors je peux certainement compter sur lui pour me garder et me retenir fermement. Alors, toute mon indignité et ma faiblesse ne peuvent certainement pas être un obstacle. Si cet amour est vraiment si divin, avec une puissance infinie à sa disposition, j'ai certainement le droit de croire qu'il est plus fort que ma faiblesse et qu'avec son bras tout-puissant, il me serrera contre son cœur et ne me laissera plus jamais partir. Je comprends que c'est la seule chose que mon Dieu exige de moi. Me traitant comme un être raisonnable doté du pouvoir merveilleux de vouloir et de choisir, il ne peut m'imposer toute cette bénédiction, mais attend que je donne le consentement volontaire de mon cœur. Et le signe de ce consentement, dans Sa grande bonté, Il l'a ordonné à la foi, cette foi par laquelle le péché absolu se jette dans les bras de l'amour pour être sauvé, et la faiblesse absolue pour être préservée et rendue forte. Amour infini ! Amour avec lequel le Père a aimé le Fils ! Amour avec lequel le Fils nous aime ! Je peux vous faire confiance, je vous fais confiance. Oh, garde-moi en toi.

VINGT-TROISIÈME JOUR

COMME LE CHRIST EST DANS LE PÈRE

« Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour comme je demeure dans son amour. » — **Jean 15:9-10**

Le Christ avait enseigné à Ses disciples que demeurer en Lui, c'était demeurer dans Son amour. L'heure de Sa souffrance approche, et Il ne peut plus leur parler longtemps. Ils auraient sans doute de nombreuses questions à poser sur ce qu'est cette demeure en Lui et dans Son amour. Il anticipe et répond à leurs souhaits, et leur donne Sa propre vie comme la meilleure explication de Son commandement. Comme exemple et règle pour demeurer dans son amour, ils doivent regarder sa demeure dans l'amour du Père. À la lumière de Son union avec le Père, leur union avec Lui deviendra claire. Sa vie dans le Père est la loi de leur vie en Lui.

Cette pensée est si élevée que nous pouvons difficilement la comprendre, et pourtant elle est révélée si clairement que nous n'osons pas la négliger. Ne lisons-nous pas dans **Jean 6:57** : « Comme je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra par moi » ? Et le Sauveur prie si clairement (**Jean 17:22**) : « afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi ». L'union bénie du Christ avec le Père et sa vie en lui sont la seule règle de nos pensées et de nos attentes concernant notre vie et notre demeure en lui.

Considérez d'abord l'origine de cette vie du Christ dans le Père. Ils étaient un — un dans la vie et un dans l'amour. C'est là que résidait la racine de Sa demeure dans le Père. Bien qu'Il ait habité ici sur terre, Il savait qu'Il était Un avec le Père, que la vie du Père était en Lui et que Son amour reposait sur Lui. Sans cette connaissance, demeurer dans le Père et dans Son amour aurait été totalement impossible. Et c'est ainsi seulement que vous pouvez demeurer en Christ et dans Son amour. Sachez que vous êtes un avec Lui, un dans l'unité de la nature. Par Sa naissance, Il est devenu homme et a pris votre nature afin d'être un avec vous. Par ta nouvelle naissance, tu deviens un avec Lui et tu participes à Sa nature divine. Le lien qui te lie à Lui est aussi réel et étroit que celui qui Le liait au Père : le lien d'une vie divine. Ton droit sur Lui est aussi sûr et toujours valable que le Sien sur le Père. Ton union avec Lui est aussi étroite.

Et comme il s'agit de l'union d'une Vie Divine, c'est une union d'amour infini. Dans Sa vie d'humiliation sur terre, Il a goûté à la bénédiction et à la force de se savoir Lui-même l'objet d'un amour infini, et d'y demeurer tout au long du jour ; par Son propre exemple, Il vous invite à apprendre que c'est là que réside le secret du repos et de la joie. Vous ne faites qu'un avec Lui : abandonnez-vous maintenant à Son amour ; ouvrez vos yeux et votre cœur à l'amour qui brille et vous envahit de toutes parts. Demeurez dans Son amour.

Pensez également à la manière dont le Fils demeure dans le Père et dans Son amour, qui doit être la loi de votre vie. « J'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans Son amour. » Sa vie était une vie de soumission et de dépendance, et pourtant elle était des plus bénies. Pour notre nature fière et égoïste, l'idée de dépendance et de soumission suggère celle d'humiliation et de servitude ; dans la vie d'amour que le Fils de Dieu a menée, et à laquelle il nous invite, elles sont le secret de la bénédiction. Le Fils n'a pas peur de perdre quoi que ce soit en abandonnant tout au Père, car Il sait que le Père L'aime et qu'Il ne peut avoir d'autre intérêt que celui de Son Fils bien-aimé. Il sait que sa dépendance est aussi totale que la communication de la part du Père de tout ce qu'il possède. C'est pourquoi, après avoir dit : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, s'il ne voit pas le Père le faire », il ajoute aussitôt : « Tout ce que le Père fait, le Fils le fait également, car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. » Le croyant qui étudie cette vie du Christ comme le modèle et la promesse de ce que peut être la sienne apprend à comprendre que « sans moi, vous ne pouvez rien faire » n'est que le précurseur de « je peux tout par Christ qui me fortifie ». Nous apprenons à nous glorifier dans nos infirmités, à nous réjouir dans les nécessités et les détresses pour l'amour du Christ, car « quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ». Il s'élève au-dessus du ton ordinaire dans lequel tant de chrétiens parlent de leur faiblesse, tout en se contentant de rester dans cet état, car il a appris du Christ que dans la vie de l'amour divin, le renoncement à soi-même et le sacrifice de notre volonté sont le moyen le plus sûr d'obtenir tout ce que nous pouvons souhaiter ou vouloir. La dépendance, la soumission, le sacrifice de soi sont pour le chrétien, comme pour le Christ, le chemin

béni de la vie. De même que le Christ a vécu par et dans le Père, de même le croyant vit par et dans le Christ.

Considérez la gloire de cette vie du Christ dans l'amour du Père. Parce qu'Il s'est entièrement soumis à la volonté et à la gloire du Père, le Père L'a couronné de gloire et d'honneur. Il L'a reconnu comme Son seul représentant ; Il L'a rendu participant de Sa puissance et de Son autorité ; Il L'a élevé pour partager Son trône en tant que Dieu. Et il en sera de même pour celui qui demeure dans l'amour du Christ. Si le Christ nous trouve disposés à nous confier à Son amour, à Lui confier nos intérêts, si, dans cette confiance, nous renonçons à tout souci de notre propre volonté et de notre propre honneur, si nous faisons notre gloire d'exercer et de confesser notre dépendance absolue envers Lui en toutes choses, si nous nous contentons de n'avoir d'autre vie que celle en Lui, Il fera pour nous ce que le Père a fait pour Lui. Il répandra Sa gloire sur nous : Comme le nom de notre Seigneur Jésus est glorifié en nous, nous sommes glorifiés en lui (**2 Thessaloniens 1:12**). Il nous reconnaît comme Ses véritables et dignes représentants ; Il nous confie Son pouvoir ; Il nous admet à Ses conseils, car Il permet à notre intercession d'influencer Son règne sur Son Église et sur le monde ; Il fait de nous les instruments de Son autorité et de Son influence sur les hommes. Son Esprit ne connaît pas d'autre demeure que celle-ci et ne cherche pas d'autres instruments pour Son œuvre divine. Quelle vie bénie d'amour pour l'âme qui demeure dans l'amour du Christ, tout comme Lui dans celui du Père !

Cher croyant, demeurez dans l'amour du Christ. Considérez et étudiez Sa relation avec le Père comme un gage de ce que la vôtre peut devenir. Aussi bénie, aussi puissante, aussi glorieuse que fut Sa vie dans le Père, la vôtre peut l'être en Lui. Que cette vérité, acceptée dans la foi sous l'enseignement de l'Esprit, enlève toute trace de crainte, comme si demeurer en Christ était un fardeau et un travail. À la lumière de sa vie dans le Père, qu'elle soit désormais pour vous un repos béni dans l'union avec lui, une source débordante de joie et de force. Demeurer dans Son amour. Son amour puissant, salvateur, protecteur et satisfaisant, tout comme Il a demeuré dans l'amour du Père, — la grandeur même de notre vocation nous enseigne certainement que cela ne peut jamais être une tâche que nous devons accomplir ; cela doit être pour nous comme pour Lui, le résultat de l'émanation spontanée d'une vie intérieure et de la puissante action de l'amour d'en haut. Tout ce dont nous avons besoin, c'est de prendre le temps d'étudier l'image divine de cette vie d'amour qui nous est présentée en Christ. Nous devons calmer notre âme devant Dieu, contempler cette vie de Christ dans le Père jusqu'à ce que la lumière du ciel l'illumine, et entendre la voix vivante de notre Bien-Aimé nous murmurer doucement, personnellement, l'enseignement qu'Il a donné à ses disciples. Âme, soyez calme et écoutez ; que chaque pensée soit silencieuse jusqu'à ce que la parole pénètre également dans votre cœur : « Mon enfant ! Je vous aime, tout comme le Père m'a aimé. Demeurez dans mon amour, tout comme je demeure dans l'amour du Père. Votre vie sur terre en moi doit être le reflet parfait de la mienne dans le Père. »

Et si parfois la pensée vous vient : « Cela est certainement trop élevé pour nous ; est-ce vraiment possible ? », rappelez-vous simplement que la grandeur du privilège est justifiée par la grandeur de l'objectif qu'Il a en vue. Christ était la révélation du Père sur terre. Il ne pouvait l'être s'il n'y avait pas l'unité la plus parfaite, la communication la plus complète de tout ce que le Père avait au Fils. Il pouvait l'être parce que le Père L'aimait, et Il demeurait dans cet amour. Les croyants sont la révélation du Christ sur terre. Ils ne peuvent l'être sans une unité parfaite, afin que le monde sache qu'Il les aime et les a envoyés. Mais ils peuvent l'être si le Christ les aime d'un amour infini qui se donne lui-même et tout ce qu'il a, et s'ils demeurent dans cet amour.

Seigneur, montre-nous Ton amour. Fais-nous connaître, avec tous les saints, l'amour qui dépasse toute connaissance. Seigneur, montre-nous dans Ta vie bénie ce que signifie demeurer dans Ton amour. Et cette vision nous séduira tellement qu'il nous sera impossible, ne serait-ce qu'une seule heure, de rechercher une autre vie que celle qui consiste à demeurer dans Ton amour.

VINGT-QUATRIÈME JOUR

EN OBÉISSANCE À SES COMMANDEMENTS

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. » — **Jean 15:10**

Quelle leçon claire nous est donnée ici sur la place que les bonnes œuvres doivent occuper dans la vie du croyant ! Christ, en tant que Fils bien-aimé, était dans l'amour du Père. Il a observé Ses commandements, et ainsi Il est demeuré dans l'amour. De même, le croyant, sans œuvres, reçoit Christ et est en Lui ; il observe les commandements, et ainsi il demeure dans l'amour. Lorsque le pécheur, en venant à Christ, cherche à se préparer par ses œuvres, la voix de l'Évangile retentit : « Ce n'est pas par les œuvres ». Une fois dans le Christ, de peur que la chair n'abuse de l'expression « ce n'est pas par les œuvres », l'Évangile élève la voix tout aussi fort : « Créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres » (voir **Éphésiens 2:9-10**). Pour le pécheur qui n'est pas en Christ, les œuvres peuvent être son plus grand obstacle, l'empêchant de s'unir au Sauveur. Pour le croyant en Christ, les œuvres sont une force et une bénédiction, car par elles la foi est rendue parfaite (**Jacques 2:22**), l'union avec Christ est cimentée, et l'âme est établie et plus profondément enracinée dans l'amour de Dieu. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera. » « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour. »

Le lien entre le respect des commandements et la persévérance dans l'amour du Christ est facile à comprendre. Notre union avec Jésus-Christ n'est pas une question d'intellect ou de sentiment, mais une union réelle et vitale dans notre cœur et notre vie. La vie sainte de Jésus, avec Ses sentiments et Son caractère, nous est insufflée par le Saint-Esprit. La vocation du croyant est de penser, de ressentir et de vouloir exactement ce que Jésus a pensé, ressenti et voulu. Il désire participer non seulement à la grâce, mais aussi à la sainteté de Son Seigneur ; ou plutôt, il voit que la sainteté est la principale beauté de la grâce. Vivre la vie du Christ signifie pour lui être délivré de la vie du moi ; la volonté du Christ est pour lui le seul chemin vers la liberté, loin de l'esclavage de sa propre volonté mauvaise.

Pour le croyant ignorant ou négligent, il existe une grande différence entre les promesses et les commandements des Écritures. Il considère les premières comme son réconfort et sa nourriture ; mais pour celui qui cherche réellement à demeurer dans l'amour du Christ, les commandements n'en sont pas moins précieux. Tout comme les promesses, ils sont la révélation de l'amour divin, ils guident vers une expérience plus profonde de la vie divine, ils sont une aide précieuse sur le chemin qui mène à une union plus étroite avec le Seigneur. Il voit comment l'harmonie de notre volonté avec Sa volonté est l'un des éléments principaux de notre communion avec Lui. La volonté est la faculté centrale chez l'être divin comme chez l'être humain. La volonté de Dieu est la puissance qui gouverne tout le monde moral ainsi que le monde naturel. Comment pourrait-il y avoir communion avec Lui sans se réjouir de Sa volonté ? Ce n'est que tant que le salut n'est pour le pécheur qu'une sécurité personnelle qu'il peut être insouciant ou craindre d'accomplir la volonté de Dieu. Dès qu'il comprend ce que les Écritures et le Saint-Esprit révèlent, à savoir le rétablissement de la communion avec Dieu et la conformité à Lui, il sent qu'il n'y a pas de loi plus naturelle ou plus belle que celle-ci : garder les commandements du Christ est le moyen de demeurer dans l'amour du Christ. Son âme la plus profonde approuve lorsqu'il entend le Seigneur bien-aimé dire que la mesure plus grande de l'Esprit, avec la manifestation du Père et du Fils dans le croyant, dépend entièrement de l'observance de Ses commandements (**Jean 14:15-16,21,23**).

Il y a une autre chose qui lui ouvre une perspective plus profonde et lui assure une acceptation encore plus cordiale de cette vérité. C'est que, d'aucune autre manière, le Christ Lui-même n'est resté dans l'amour du Père. Dans la vie que le Christ a menée sur terre, l'obéissance était une réalité solennelle. Le pouvoir sombre et terrible qui a conduit l'homme à se révolter contre son Dieu s'est également abattu sur Lui pour Le tenter. Pour Lui, en tant qu'homme, ses offres de satisfaction personnelle n'étaient pas indifférentes ; pour les refuser, Il devait jeûner et prier. Il a souffert, étant tenté. Il a dit très clairement qu'Il ne cherchait pas à faire Sa propre volonté, comme un abandon qu'Il devait continuellement faire. Il a fait du respect des commandements du Père l'objectif distinct de Sa vie, et ainsi Il est demeuré dans Son amour. Ne nous dit-il pas : « Je ne fais rien de moi-même, mais je dis ces choses comme le Père me les a enseignées. Et celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, car je fais toujours ce qui lui est agréable. » Il nous a ainsi ouvert le seul chemin vers

la béatitude d'une vie sur terre dans l'amour du ciel ; et lorsque, comme de notre Cep, Son Esprit coule dans les branches, le respect des commandements est l'un des éléments les plus sûrs et les plus élevés de la vie qu'Il inspire.

Cher croyant, si vous souhaitez demeurer en Jésus, veillez à respecter ses commandements. Gardez-les dans l'amour de votre cœur. Ne vous contentez pas de les avoir dans la Bible pour référence, mais transférez-les dans les tables de chair de votre cœur par une étude attentive, par la méditation et la prière, par une acceptation aimante, par l'enseignement de l'Esprit. Ne vous contentez pas de connaître certains commandements, ceux qui sont les plus courants parmi les chrétiens, tandis que d'autres restent inconnus et négligés. Avec les privilèges de la Nouvelle Alliance, vous ne devriez certainement pas être en retard sur les saints de l'Ancien Testament qui s'exclamaient avec tant de ferveur : « Je considère que tous tes préceptes concernant toutes choses sont justes. » Soyez assuré qu'il y a encore beaucoup de choses dans la volonté de votre Seigneur que vous ne comprenez pas encore. Faites vôtre la prière de Paul pour les Colossiens, pour vous-même et pour tous les croyants, « afin que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle » ; et celle d'Épaphras, qui luttait « afin que vous soyez parfaits et accomplis en toute la volonté de Dieu ». Souvenez-vous que c'est là l'un des grands éléments de la croissance spirituelle — une compréhension plus profonde de la volonté de Dieu à votre égard. N'imaginez pas que la consécration totale soit la fin - ce n'est que le début — d'une vie véritablement sainte. Voyez comment Paul, après avoir enseigné aux croyants (**Romains 12:1**) à se donner eux-mêmes en holocauste à leur Dieu, passe immédiatement (**Romains 12:2**) à leur expliquer ce qu'est la véritable vie sur l'autel : être de plus en plus « renouvelés dans leur esprit pour discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ». Le renouvellement progressif du Saint-Esprit conduit à une similitude croissante avec le Christ ; vient ensuite un pouvoir délicat de perception spirituelle, — un instinct sacré, — par lequel l'âme « vive d'intelligence dans la crainte du Seigneur », sait reconnaître la signification et l'application des commandements du Seigneur dans la vie quotidienne d'une manière qui reste cachée au chrétien ordinaire. Gardez-les richement en vous, cachez-les dans votre cœur, et vous goûterez la bénédiction de l'homme dont « le plaisir est dans la loi du Seigneur, et il médite sa loi jour et nuit ». L'amour assimilera dans votre for intérieur les commandements comme une nourriture venue du ciel. Ils ne vous apparaîtront plus comme une loi extérieure et opposée à vous, mais comme la puissance vivante qui a transformé votre volonté en une harmonie parfaite avec tout ce que le Seigneur exige.

Et gardez-les dans l'obéissance de votre vie. N'est-ce pas là votre vœu solennel — ne plus tolérer le moindre péché ? « J'ai juré, et je le ferai, que je garderai tes jugements justes. » Efforcez-vous sincèrement dans la prière de rester parfait et complet dans toute la volonté de Dieu. Demandez sincèrement la découverte de tout péché secret — de tout ce qui n'est pas en parfaite harmonie avec la volonté de Dieu. Marchez vers la lumière avec fidélité et tendresse, en vous abandonnant sans réserve pour obéir à tout ce que le Seigneur a dit. Lorsque Israël a fait ce vœu (**Exode 19:8, 24:7**), c'était seulement pour le rompre trop tôt. La Nouvelle Alliance donne la grâce de faire le vœu et de le garder aussi (**Jérémie 31**). Faites attention à la désobéissance, même dans les petites choses. La désobéissance émousse la conscience, assombrit l'âme, étouffe nos énergies spirituelles — c'est pourquoi il convient de respecter les commandements du Christ avec une obéissance implicite. Soyez un soldat qui ne demande rien d'autre que les ordres du commandant.

Et si, même pour un instant, les commandements vous semblent pénibles, rappelez-vous simplement à qui ils appartiennent. Ce sont les commandements de Celui qui vous aime. Ils sont tous amour, ils viennent de Son amour, ils mènent à Son amour. Chaque nouvel abandon pour respecter les commandements, chaque nouveau sacrifice pour les respecter, conduit à une union plus profonde avec la volonté, l'esprit et l'amour du Sauveur. Vous recevrez une double récompense : une entrée plus complète dans le mystère de Son amour, une conformité plus complète à Sa propre vie bénie. Et vous apprendrez à chérir ces paroles comme l'un de vos trésors les plus précieux : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, COMME J'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour. »

VINGT-CINQUIÈME JOUR

AFIN QUE VOTRE JOIE SOIT PARFAITE

« Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. » —
Jean 15:11

Rester pleinement en Christ, c'est mener une vie d'un bonheur exquis et débordant. À mesure que le Christ prend davantage possession de l'âme, celle-ci entre dans la joie de son Seigneur. Sa propre joie, la joie du ciel, devient la sienne, et ce dans toute sa plénitude, comme une part éternelle. Tout comme la joie sur terre est partout liée au Cep et à son fruit, la joie est une caractéristique essentielle de la vie du croyant qui demeure pleinement en Christ, le Cep céleste.

Nous connaissons tous la valeur de la joie. Elle seule est la preuve que ce que nous avons satisfait véritablement notre cœur. Tant que le devoir, l'intérêt personnel ou d'autres motivations m'influencent, les hommes ne peuvent pas savoir ce que l'objet de ma quête ou de ma possession vaut réellement pour moi. Cependant, lorsque cela me procure de la joie et qu'ils me voient m'en réjouir, ils comprennent qu'au moins pour moi, c'est un trésor. Il n'y a donc rien de plus attrayant que la joie, aucun sermon n'est plus convaincant que la vue de cœurs réjouis. C'est précisément ce qui fait de la joie un élément si puissant du caractère chrétien : il n'y a aucune preuve de la réalité de l'amour de Dieu et des bénédictions qu'il accorde dont les hommes ressentent si rapidement la force que lorsque la joie de Dieu surmonte toutes les épreuves de la vie. Et pour le bien-être du chrétien lui-même, la joie n'est pas moins indispensable : la joie du Seigneur est sa force ; la confiance, le courage et la patience trouvent leur inspiration dans la joie. Avec un cœur rempli de joie, aucun travail ne peut lasser, aucun fardeau ne peut déprimer ; Dieu Lui-même est force et chant.

Écoutons ce que le Sauveur dit au sujet de la joie de demeurer en lui. Il nous promet sa propre joie : « Ma joie ». Comme toute la parabole fait référence à la vie que ses disciples devraient avoir en lui lorsqu'ils seront montés au ciel, cette joie est celle de Sa vie de résurrection. Cela ressort clairement de ces autres paroles qu'Il a prononcées (**Jean 16:22**) : « Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie. » Ce n'est qu'avec la résurrection et sa gloire que la puissance de la vie immuable a commencé, et ce n'est qu'en elle que la joie ininterrompue a pu naître. Avec elle, la parole s'est accomplie : « C'est pourquoi ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, au-dessus de tes compagnons. » Le jour de son couronnement fut le jour de la joie de son cœur. Cette joie était celle d'une œuvre pleinement et définitivement accomplie, la joie d'avoir retrouvé le sein du Père et la joie des âmes rachetées. Tels sont les éléments de Sa joie ; c'est en demeurant en Lui que nous en devenons participants. Le croyant partage si pleinement Sa victoire et Sa rédemption parfaite que sa foi peut sans cesse chanter le chant du vainqueur : « Je rends grâce à Dieu, qui me fait toujours triompher. » Le fruit de cela est la joie de demeurer sans trouble dans la lumière de l'amour du Père — sans aucun nuage pour s'interposer si la demeure est ininterrompue. Et puis, avec cette joie dans l'amour du Père, comme un amour reçu, la joie de l'amour des âmes, comme un amour qui se répand et se réjouit des perdus. En demeurant en Christ, en pénétrant dans les profondeurs mêmes de Sa vie et de Son cœur, en recherchant l'unité la plus parfaite, ces trois courants de Sa joie se déversent dans nos cœurs. Que nous regardions en arrière et voyions l'œuvre qu'Il a accomplie, ou que nous regardions vers le haut et voyions la récompense qu'Il a dans l'amour du Père qui dépasse toute connaissance, ou que nous regardions vers l'avenir dans les accès continus de joie lorsque les pécheurs sont ramenés à la maison, Sa joie est la nôtre. Les pieds sur le Calvaire, les yeux fixés sur le visage du Père et les mains aidant les pécheurs à rentrer à la maison, nous avons Sa joie comme nôtre.

Il parle ensuite de cette joie comme d'une joie durable — une joie qui ne cessera jamais et ne sera jamais interrompue, même pour un instant : « Afin que ma joie soit en vous. » « Personne ne vous enlèvera votre joie. » C'est ce que de nombreux chrétiens ne parviennent pas à comprendre. Ils considèrent la vie chrétienne comme une succession de changements, tantôt de joie, tantôt de tristesse. Et ils invoquent les expériences d'un homme comme l'apôtre Paul pour prouver à quel point il peut y avoir de pleurs, de chagrin et de souffrance. Ils n'ont pas remarqué à quel point Paul donne la preuve la plus forte de cette joie ininterrompue. Il comprenait le paradoxe de la vie chrétienne comme la combinaison, au même moment, de toute l'amertume de la terre et de toute la joie du ciel. « Tristes, mais toujours joyeux » : ces précieuses paroles d'or nous enseignent comment la joie du Christ peut l'emporter sur la tristesse du monde, nous faire chanter tout en pleurant et maintenir dans notre cœur, même lorsque nous sommes abattus par la déception ou les difficultés, une profonde

conscience d'une joie indicible et pleine de gloire. Il n'y a qu'une seule condition : « Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie. » La présence de Jésus, clairement manifestée, ne peut que donner de la joie. En demeurant consciemment en Lui, comment l'âme pourrait-elle ne pas se réjouir et être heureuse ? Même lorsque nous pleurons pour les péchés et les âmes des autres, il y a une source de joie qui jaillit dans la foi en Son pouvoir et en Son amour pour sauver.

Et cette joie qui est la sienne et qui demeure en nous, il souhaite qu'elle soit parfaite. Notre Sauveur a évoqué trois fois cette joie parfaite lors de sa dernière nuit. Une fois ici, dans la parabole du Cep : « Je vous ai dit ces choses afin que votre joie soit parfaite » ; et chaque compréhension plus profonde de la merveilleuse bénédiction que représente le fait d'être un sarment de ce Cep confirme sa parole. Puis Il établit un lien (**Jean 16:24**) avec l'exaucement de nos prières : « Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. » Pour l'esprit spirituel, la réponse à la prière n'est pas seulement un moyen d'obtenir certaines bénédictions, mais quelque chose d'infiniment plus élevé. C'est un signe de notre communion avec le Père et le Fils dans les cieux, de leur joie en nous, et du fait que nous avons été admis et avons eu voix au chapitre dans cet échange merveilleux d'amour dans lequel le Père et le Fils se concertent et décident de la direction quotidienne des enfants sur terre. Pour une âme qui demeure en Christ, qui aspire à des manifestations de son amour et qui comprend comment apprécier la réponse à la prière dans sa véritable valeur spirituelle, comme une réponse du trône à toutes ses expressions d'amour et de confiance, la joie qu'elle apporte est vraiment indicible. La parole se vérifie : « Demandez et vous recevrez, et votre joie sera parfaite. » Et puis le Sauveur dit, dans sa prière sacerdotale au Père (**Jean 17:13**) : « Je dis ces choses afin qu'ils aient en eux-mêmes ma joie parfaite. » C'est la vision du grand Souverain Sacrificateur entrant en présence du Père pour nous, vivant éternellement pour prier et poursuivre Son œuvre bénie dans la puissance d'une vie sans fin, qui élimine toute cause possible de crainte ou de doute, et nous donne l'assurance et l'expérience d'un salut parfait. Que le croyant qui cherche, selon l'enseignement de **Jean 15**, à posséder la joie pleine de demeurer en Christ, et selon **Jean 16**, la joie pleine de la prière victorieuse, se tourne vers **Jean 17**. Qu'il écoute là les merveilleuses paroles d'intercession prononcées, afin que sa joie soit parfaite. Qu'il apprenne, en écoutant ces paroles, l'amour qui intercède sans cesse pour lui au ciel, les objets glorieux pour lesquels il intercède et qui, grâce à son intercession toute-puissante, se réalisent à chaque heure, et la joie du Christ sera accomplie en lui.

La joie du Christ, la joie durable, la plénitude de la joie — telle est la part qui revient au croyant qui demeure en Christ. Pourquoi, oh pourquoi cette joie a-t-elle si peu de pouvoir d'attraction ? La raison est simple : les hommes, oui, même les enfants de Dieu, n'y croient pas. Au lieu de considérer le fait de demeurer en Christ comme la vie la plus heureuse qui soit, on la considère comme une vie de renoncement et de tristesse. On oublie que le renoncement et la tristesse sont dus au fait de ne pas demeurer en Christ, et que ceux qui s'abandonnent sans réserve pour demeurer en Christ mènent une vie radieuse et bénie, leur foi se réalise et la joie du Seigneur est leur. Toutes les difficultés proviennent du manque d'abandon total à une demeure totale.

Enfant de Dieu, qui cherches à demeurer en Christ, souviens-toi de ce que dit le Seigneur. À la fin de la parabole du Cep, il ajoute ces paroles précieuses : « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. » Réclamez la joie comme faisant partie de la vie du sarment— non pas comme la première ou la principale partie, mais comme la preuve bénie de la suffisance du Christ pour satisfaire tous les besoins de l'âme. Soyez heureux. Cultivez la joie. S'il y a des moments où elle vient d'elle-même et où le cœur ressent la joie indicible de la présence du Sauveur, louez Dieu pour cela et cherchez à la maintenir. Si, à d'autres moments, vos sentiments sont ternes et que vous ne ressentez pas la joie que vous souhaiteriez, louez quand même Dieu pour la vie de bénédiction indicible à laquelle vous avez été racheté. Là encore, la parole s'applique : « Selon votre foi, qu'il vous soit donné. » Comme vous revendiquez tous les autres dons en Jésus, revendiquez toujours celui-ci aussi, non pas pour votre propre bien, mais pour sa gloire et celle du Père. « Ma joie en vous » ; « que ma joie demeure en vous » ; « ma joie accomplie en eux » : — ce sont là les propres paroles de Jésus. Il est impossible de Le recevoir entièrement et de tout cœur sans recevoir aussi Sa joie. C'est pourquoi « réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; et encore, je le dis, réjouissez-vous ».

VINGT-SIXIÈME JOUR

ET DANS L'AMOUR POUR LES FRÈRES

« C'est ici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » —
Jean 15:12

« Comme le Père m'a aimé, je vous ai aimés ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » Dieu s'est fait homme ; l'amour divin a commencé à couler dans les veines d'un cœur humain ; il est devenu l'amour de l'homme pour l'homme. L'amour qui remplit le ciel et l'éternité doit être visible chaque jour ici-bas, dans la vie terrestre et temporelle.

« Voici mon commandement, dit le Sauveur, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. » Il parlait parfois de commandements, mais l'amour, qui est l'accomplissement de la loi, est le commandement qui englobe tout, et c'est pourquoi il est appelé Son commandement — le nouveau commandement. Il doit être la grande preuve de la réalité de la Nouvelle Alliance, de la puissance de la nouvelle vie révélée en Jésus-Christ. Il doit être le signe convaincant et incontestable de la vie de disciple : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples » ; « Afin qu'ils soient un en nous, afin que le monde croie » ; « Afin qu'ils soient parfaits en un, afin que le monde sache que tu les as aimés comme tu m'as aimé ». Pour le croyant qui recherche une communion parfaite avec le Christ, le respect de ce commandement est à la fois la preuve bénie qu'il demeure en Lui, et le chemin vers une union plus complète et plus parfaite.

Essayons de comprendre comment cela se fait. Nous savons que Dieu est amour, et que le Christ est venu pour révéler cela, non pas comme une doctrine, mais comme une vie. Sa vie, dans son merveilleux abaissement et son sacrifice de soi, était avant tout l'incarnation de l'amour divin, montrant aux hommes, dans des manifestations humaines qu'ils pouvaient comprendre, comment Dieu aime. Dans Son amour pour les indignes et les ingrats, dans Son humilité à marcher parmi les hommes comme un serviteur, dans Son abandon à la mort, Il a simplement vécu et incarné la vie de l'amour divin qui était dans le cœur de Dieu. Il a vécu et est mort pour nous montrer l'amour du Père.

Et maintenant, tout comme le Christ devait manifester l'amour de Dieu, les croyants doivent manifester au monde l'amour du Christ. Ils doivent prouver aux hommes que le Christ les aime et que, dans son amour, il les comble d'un amour qui n'est pas de ce monde. En vivant et en aimant comme lui, ils doivent être les témoins perpétuels de l'amour qui s'est donné jusqu'à la mort. Il a tant aimé que même les Juifs se sont écriés, comme à Béthanie : « Voyez comme il les aimait ! » Les chrétiens doivent vivre de telle manière que les hommes soient amenés à dire : « Voyez comme ces chrétiens s'aiment les uns les autres. » Dans leurs relations quotidiennes les uns avec les autres, les chrétiens sont un spectacle pour Dieu, pour les anges et pour les hommes ; et dans leur amour mutuel à l'image du Christ, ils doivent prouver de quel esprit ils sont animés. Malgré toute la diversité de leurs caractères, de leurs croyances, de leurs langues ou de leurs conditions sociales, ils doivent prouver que l'amour les a rendus membres d'un même corps, membres les uns des autres, et leur a appris à oublier et à se sacrifier les uns pour les autres. Leur vie d'amour est la principale preuve du christianisme, la preuve pour le monde que Dieu a envoyé le Christ et qu'Il a répandu en eux le même amour dont Il l'a aimé. De toutes les preuves du christianisme, celle-ci est la plus puissante et la plus convaincante.

Cet amour des disciples du Christ les uns pour les autres occupe une place centrale entre leur amour pour Dieu et leur amour pour tous les hommes. C'est la preuve de leur amour pour Dieu, qu'ils ne peuvent voir. L'amour pour quelqu'un d'invisible peut si facilement n'être qu'un simple sentiment, voire une imagination ; dans les relations avec les enfants de Dieu, l'amour pour Dieu est réellement mis en pratique et se manifeste par des actes que le Père accepte comme s'ils Lui étaient adressés. C'est ainsi seulement qu'il peut être prouvé comme véritable. L'amour pour les frères est la fleur et le fruit de la racine, invisible dans le cœur, de l'amour pour Dieu. Et ce fruit devient à son tour la graine de l'amour pour tous les hommes : les relations entre eux sont l'école dans laquelle les croyants sont formés et fortifiés pour aimer leurs semblables, qui ne sont pas encore en Christ, non pas simplement avec l'affection qui repose sur des points d'accord, mais avec l'amour saint qui s'empare des plus indignes et supporte les plus désagréables pour l'amour de Jésus. C'est l'amour mutuel en tant que disciples qui est toujours mis au premier plan comme le lien entre l'amour de Dieu seul et l'amour des hommes en général.

Dans les relations de Christ avec Ses disciples, cet amour fraternel trouve sa règle de conduite. En étudiant Son pardon et Sa tolérance envers Ses amis, avec sept fois sept comme seule mesure — en considérant Sa patience inépuisable et Son humilité infinie — en voyant la douceur et l'humilité avec lesquelles Il cherche à gagner pour Lui-même une place de serviteur, entièrement dévoué à leurs intérêts, il accepte avec joie Son commandement : « Vous devez faire comme je vous ai fait » (**Jean 13:15**). Suivant Son exemple, chacun ne vit pas pour lui-même, mais pour l'autre. La loi de la bonté est sur la langue, car l'amour a juré qu'aucun mot méchant ne franchirait jamais ses lèvres. Il refuse non seulement de parler, mais même d'entendre ou de penser du mal ; il est plus jaloux du nom et du caractère de ses frères chrétiens que du sien. Je peux laisser ma bonne réputation au Père ; celle de mon frère, mon Père me l'a confiée. Dans la douceur et la bonté, dans la courtoisie et la générosité, dans le sacrifice de soi et la bienfaisance, dans sa vie de bénédiction et de beauté, l'amour divin, qui a été répandu dans le cœur du croyant, resplendit comme il resplendissait dans la vie de Jésus.

Cher frère, que pensez-vous de cette glorieuse vocation qui vous est donnée d'aimer comme le Christ ? Votre cœur ne bondit-il pas à l'idée du privilège ineffable de manifester ainsi la ressemblance de l'Amour éternel ? Ou bien êtes-vous plutôt prêt à soupirer à la pensée de la hauteur inaccessible de la perfection à laquelle vous êtes ainsi appelé à monter ? Mon frère, ne soupirez pas devant ce qui est en réalité la plus haute preuve de l'amour du Père, qui nous a appelés à être comme le Christ dans notre amour, tout comme Il était comme le Père dans Son amour. Comprenez que Celui qui a donné ce commandement en lien étroit avec Son enseignement sur le Cep et le fait de demeurer en Lui, nous a donné ainsi l'assurance que nous n'avons qu'à demeurer en Lui pour être capables d'aimer comme Lui. Acceptez ce commandement comme une nouvelle motivation pour demeurer plus pleinement en Christ. Considérez plus que jamais le fait de demeurer en Lui comme une demeure dans Son amour ; enracinés et fondés quotidiennement dans un amour qui dépasse la connaissance, vous recevez de Sa plénitude et apprenez à aimer. Avec le Christ demeurant en vous, le Saint-Esprit répand l'amour de Dieu dans votre cœur, et vous aimez les frères, les plus difficiles et les moins aimables, d'un amour qui n'est pas le vôtre, mais l'amour du Christ en vous. Et le commandement concernant votre amour pour les frères se transforme d'un fardeau en une joie, si vous le liez, comme Jésus l'a lié, au commandement concernant Son amour pour vous : « Demeurez dans mon amour ; aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

« Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » N'est-ce pas là l'un des nombreux fruits que Jésus nous a promis de porter, une véritable grappe de raisins d'Eshcol, grâce à laquelle nous pouvons prouver aux autres que la terre promise est vraiment une terre fertile ? Essayons, en toute simplicité et honnêteté, de retourner chez nous pour traduire le langage de la foi élevée et de l'enthousiasme céleste en une prose simple de conduite quotidienne, afin que tous les hommes puissent le comprendre. Que notre tempérament soit soumis à la règle de l'amour de Jésus : Lui seul peut le maîtriser — Il peut nous rendre doux et patients. Déposons avec confiance à Ses pieds le vœu de ne jamais prononcer de paroles méchantes à l'égard des autres. Que la douceur qui refuse de s'offenser, qui est toujours prête à excuser, à penser et à espérer le meilleur, marque nos relations avec tous. Que l'amour qui ne cherche pas son propre intérêt, mais qui est toujours prêt à laver les pieds des autres, voire à donner sa vie pour eux, soit notre objectif alors que nous demeurons en Jésus. Que notre vie soit une vie de sacrifice de soi, toujours soucieuse du bien-être des autres, trouvant notre plus grande joie dans le fait de bénir les autres. Et, en étudiant l'art divin de faire le bien, soumettons-nous comme des disciples obéissants à la direction du Saint-Esprit. Par Sa grâce, la vie la plus ordinaire peut être transfigurée par l'éclat d'une beauté céleste, tandis que l'amour infini de la nature divine resplendit à travers notre fragile humanité. Chers frères et sœurs chrétiens, louons Dieu ! Nous sommes appelés à aimer comme Jésus aime, comme Dieu aime.

« Demeurez dans mon amour, et aimez comme j'ai aimé. » Loué soit Dieu, cela est possible. La nouvelle nature sainte que nous avons, et qui devient de plus en plus forte à mesure qu'elle demeure en Christ, le Cep, peut aimer comme Il a aimé. Chaque découverte du mal de l'ancienne nature, chaque désir ardent d'obéir au commandement de notre Seigneur, chaque expérience de la puissance et de la bénédiction d'aimer avec l'amour de Jésus, nous incitera à accepter avec une foi renouvelée les injonctions bénies : « Demeurez en moi, et moi en vous » ; « Demeurez dans mon amour ».

VINGT-SEPTIÈME JOUR

AFIN QUE VOUS NE PÉCHIEZ PAS

« Il n'y a point en lui de péché. Quiconque demeure en lui ne pèche point. » — **1 Jean 3:5-6**

« VOUS SAVEZ », avait dit l'apôtre, « qu'Il s'est manifesté pour ôter nos péchés », indiquant ainsi que le salut du péché était le grand objectif pour lequel le Fils s'était fait homme. Le contexte montre clairement que l'enlèvement fait référence non seulement à l'expiation et à la libération de la culpabilité, mais aussi à la délivrance du pouvoir du péché, afin que le croyant ne pèche plus. C'est la sainteté personnelle du Christ qui constitue son pouvoir pour réaliser cet objectif. Il admet les pécheurs dans l'union de vie avec Lui-même ; le résultat est que leur vie devient semblable à la Sienne. « En lui, il n'y a pas de péché. Quiconque demeure en lui ne pèche pas. » Tant qu'il demeure, et dans la mesure où il demeure, le croyant ne pèche pas. La sainteté de notre vie trouve ses racines dans la sainteté personnelle de Jésus. « Si la racine est sainte, les branches le sont aussi. »

La question se pose immédiatement : comment cela peut-il être compatible avec ce que la Bible enseigne au sujet de la corruption permanente de notre nature humaine, ou avec ce que Jean lui-même dit au sujet de la fausseté totale de notre profession, si nous affirmons que nous n'avons pas de péché, que nous n'avons pas péché ? (voir **1 Jean 1:8,10**). C'est précisément ce passage qui, si nous l'examinons attentivement, nous apprendra à bien comprendre notre texte. Remarquez la différence entre les deux affirmations (verset **8**) : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché » et (verset **10**) : « Si nous disons que nous n'avons pas péché ». Les deux expressions ne peuvent être équivalentes ; la seconde serait alors une répétition dénuée de sens de la première. Avoir du péché au verset **8** n'est pas la même chose que commettre le péché au verset **10**. Avoir du péché, c'est avoir une nature pécheresse. Le croyant le plus saint doit confesser à chaque instant qu'il a du péché en lui — à savoir la chair, dans laquelle il n'y a rien de bon. Pécher ou commettre le péché est quelque chose de très différent : c'est céder à la nature pécheresse qui habite en nous et tomber dans la transgression réelle. Nous avons donc deux aveux que tout vrai croyant doit faire. La première est qu'il a encore le péché en lui (verset **8**) ; la seconde, que ce péché s'est déjà manifesté par des actions pécheresses (verset **10**). Aucun croyant ne peut dire : « Je n'ai pas de péché en moi » ou « Je n'ai jamais péché dans le passé ». Si nous affirmons que nous n'avons pas de péché actuellement ou que nous n'avons pas péché dans le passé, nous nous trompons nous-mêmes. Cependant, même si nous avons du péché en nous actuellement, il n'est pas exigé que nous confessions que nous commettons le péché dans le présent ; la confession du péché réel se réfère au passé. Comme le montre le verset **2:2**, cela peut également concerner le présent, mais ce n'est pas le cas. Nous voyons ainsi comment la confession la plus profonde des péchés passés (comme celle de Paul qui a été un persécuteur) et la conscience la plus profonde d'avoir encore une nature vile et corrompue dans le présent peuvent s'accorder avec une louange humble mais joyeuse à Celui qui nous empêche de trébucher.

Mais comment est-il possible qu'un croyant, ayant en lui le péché — un péché d'une vitalité si intense et d'une puissance si terrible, comme nous le savons de la chair — comment est-il possible qu'un croyant ayant le péché en lui ne commette pourtant pas le péché ? La réponse est : « En lui, il n'y a pas de péché. Celui qui demeure en lui ne pèche pas. » Lorsque la demeure en Christ devient étroite et ininterrompue, de sorte que l'âme vit à chaque instant dans l'union parfaite avec le Seigneur qui la garde, Il maintient en effet le pouvoir de l'ancienne nature à distance, afin qu'elle ne reprenne pas le contrôle de l'âme. Nous avons vu qu'il existe différents degrés dans le fait de demeurer. Chez la plupart des chrétiens, la demeure est si faible et intermittente que le péché prend continuellement le dessus et assujettit l'âme. La promesse divine donnée à la foi est la suivante : « Le péché n'aura pas de pouvoir sur vous. » Mais cette promesse s'accompagne du commandement suivant : « Que le péché ne règne pas dans votre corps mortel. » Le croyant qui revendique la promesse avec une foi totale a le pouvoir d'obéir au commandement, et le péché est empêché d'affirmer sa suprématie. L'ignorance de la promesse, l'incrédulité ou l'inattention ouvrent la porte au péché pour qu'il règne. Ainsi, la vie de nombreux croyants est une succession de trébuchements et de péchés continus. Cependant, lorsque le croyant cherche à entrer pleinement et à demeurer pour toujours en Jésus, celui qui est sans péché, alors la vie de Christ l'empêche de commettre des transgressions. « Il n'y a pas de péché en lui. Celui qui demeure en lui ne pèche pas. » Jésus le sauve effectivement de son péché — non pas en supprimant sa nature pécheresse, mais en l'empêchant de céder à celle-ci.

J'ai lu l'histoire d'un jeune lion que rien ne pouvait intimider ou maîtriser, sauf le regard de son gardien. En présence du gardien, on pouvait s'approcher de lui, et il s'accroupissait, sa nature sauvage inchangée, assoiffé de sang — tremblant aux pieds du gardien. On pouvait poser son pied sur son cou, tant que le gardien était présent. S'approcher de lui sans le gardien aurait signifié une mort certaine. Il en va de même pour le croyant qui peut avoir le péché en lui sans pour autant pécher. La nature mauvaise, la chair, reste inchangée dans son hostilité envers Dieu, mais la présence constante de Jésus la maintient sous contrôle. Dans la foi, le croyant se confie à la garde, à la présence intérieure du Fils de Dieu ; il demeure en Lui et compte sur Jésus pour demeurer en Lui aussi. L'union et la communion sont le secret d'une vie sainte : « Il n'y a pas de péché en lui ; celui qui demeure en lui ne pèche pas. »

Une autre question se pose alors : admettons que le fait de demeurer pleinement dans Celui qui est sans péché nous empêche de pécher, mais une telle demeure est-elle possible ? Pouvons-nous espérer demeurer ainsi en Christ, ne serait-ce qu'un seul jour, afin d'être préservés de toute transgression réelle ? Il suffit de poser la question de manière équitable et d'y réfléchir pour qu'elle suggère sa propre réponse. Lorsque le Christ nous a commandé de demeurer en lui et nous a promis une si riche fructification pour la gloire du Père, ainsi qu'une si grande puissance dans nos intercessions, pouvait-il signifier autre chose qu'une union saine, vigoureuse et complète du sarment avec le Cep ? Lorsqu'Il a promis que si nous demeurions en Lui, Il demeurerait en nous, pouvait-Il signifier autre chose que Sa demeure en nous serait une réalité de puissance et d'amour divins ? Cette manière de nous sauver du péché n'est-elle pas précisément celle qui Le glorifie ? Elle nous maintient chaque jour dans l'humilité et l'impuissance, conscients de notre nature mauvaise, vigilants et actifs dans la connaissance de son terrible pouvoir, dépendants et confiants dans le souvenir que seule Sa présence peut dompter le lion. Croissons donc que lorsque Jésus a dit : « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous », Il voulait vraiment dire que, même si nous ne devons pas être libérés du monde et de ses tribulations, de la nature pécheresse et de ses tentations, nous devons au moins avoir cette bénédiction pleinement assurée — la grâce de demeurer entièrement, uniquement, en notre Seigneur. Demeurer en Jésus permet de se garder du péché réel ; et Jésus Lui-même permet de demeurer en Lui.

Cher chrétien, je ne m'étonne pas que la promesse contenue dans ce texte puisse sembler presque trop ambitieuse. Je vous prie de ne pas laisser votre attention être détournée par la question de savoir s'il serait possible de rester sans pécher toute votre vie, ou pendant tant d'années. La foi ne doit jamais s'occuper que du moment présent. Posez-vous cette question : Jésus peut-Il, à l'instant présent, alors que je demeure en Lui, me préserver des transgressions réelles qui ont été la souillure et la fatigue de ma vie quotidienne ? Vous ne pouvez que répondre : « Bien sûr qu'Il le peut ». Acceptez-Le donc en ce moment présent et dites : « Jésus me garde maintenant, Jésus me sauve maintenant. » Abandonnez-vous à Lui dans une prière sincère et confiante afin qu'Il vous garde grâce à Sa présence en vous, et passez au moment suivant, puis aux heures suivantes, en renouvelant continuellement cette confiance. Chaque fois que l'occasion se présente entre vos occupations, renouvelez votre foi dans un acte de dévotion : Jésus me garde maintenant, Jésus me sauve maintenant. Que l'échec et le péché, au lieu de vous décourager, vous incitent davantage à rechercher votre sécurité en demeurant dans Celui qui est sans péché. Demeurer est une grâce dans laquelle vous pouvez grandir merveilleusement, si vous vous abandonnez complètement dès le début, puis persévérez avec des attentes toujours plus grandes. Considérez que c'est Son œuvre de vous garder en Lui et Son œuvre de vous empêcher de pécher. C'est en effet votre œuvre de demeurer en Lui, mais c'est uniquement parce que c'est Son œuvre, en tant que Cep, de porter et de retenir le sarment. Contemplez Sa sainte nature humaine comme ce qu'Il a préparé pour vous afin que vous puissiez y prendre part avec Lui, et vous verrez qu'il y a quelque chose d'encore plus élevé et de meilleur que d'être préservé du péché — qui n'est qu'une retenue du mal : il y a la bénédiction positive et plus grande d'être désormais un vase purifié et nettoyé, d'être rempli de Sa plénitude et de devenir le canal qui manifeste Sa puissance, Sa bénédiction et Sa gloire.

NOTE

EST-IL INÉVITABLE DE PÉCHER QUOTIDIENNEMENT ?

« Pourquoi, alors que nous avons un Sauveur dont l'amour et la miséricorde sont infinis, sommes-nous si souvent remplis de crainte et de découragement ? Nous sommes fatigués et découragés dans notre esprit, parce que nous ne regardons pas fixement Jésus, l'auteur et le

consommateur de la foi, qui est assis à la droite de Dieu, lui dont la toute —puissance embrasse à la fois le ciel et la terre, qui est fort et puissant dans ses saints faibles.

Tout en nous souvenant de notre faiblesse, nous oublions Sa puissance toute-suffisante. Tout en reconnaissant que sans Christ nous ne pouvons rien faire, nous n'atteignons pas le sommet ni la profondeur de l'humilité chrétienne : « Je peux tout par Christ qui me fortifie ». Tout en croyant au pouvoir de la mort de Jésus pour effacer la culpabilité du péché, nous n'exerçons pas une foi confiante et appropriée *en la toute-puissance du Sauveur vivant* pour nous délivrer *de l'esclavage et du pouvoir du péché dans notre vie quotidienne*. Nous oublions que le Christ agit puissamment en nous et que, *unis à Lui, nous possédons la force suffisante pour surmonter toutes les tentations*. Nous avons tendance soit à oublier notre insignifiance et à imaginer que nous pouvons vivre sans péché dans notre cheminement quotidien, que les devoirs et les épreuves de notre vie quotidienne peuvent être accomplis et supportés *par nos propres forces*, soit à ne pas tirer parti *de l'omnipotence de Jésus*, qui est capable de tout soumettre à Lui-même et *de nous préserver des infirmités et des chutes quotidiennes que nous avons tendance à imaginer comme une nécessité inévitable*. Si nous dépendions *vraiment en toutes choses et en tout temps du Christ*, nous remporterions *en toutes choses et en tout temps la victoire par Lui*, dont la puissance est infinie et qui a été désigné par le Père pour être le Chef de notre salut. Alors, toutes nos actions seraient accomplies, non seulement devant Dieu, mais en Dieu. Nous ferions alors toutes choses pour la gloire du Père, au nom tout-puissant de Jésus, qui est notre sanctification. Souvenez-vous que tout pouvoir Lui a été donné dans les cieux et sur la terre, et *vivez en exerçant constamment votre foi en Sa puissance*. Croyons pleinement que nous n'avons et ne sommes rien, que cela est impossible à l'homme, que nous n'avons en nous-mêmes aucune vie qui puisse porter du fruit, mais que Christ est tout — que c'est en demeurant en Lui et en laissant Sa parole habiter en nous que nous pouvons porter du fruit pour la gloire du Père. » — Extrait de *Christ and the Church*. Sermons par Adolph Saphir. Les italiques ne figurent pas dans l'original.

VINGT-HUITIÈME JOUR

COMME VOTRE FORCE

« Tout pouvoir³ m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » — **Matthieu 28:18**

« Fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. » — **Éphésiens 6:10**

« Ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » — **2 Corinthiens 12:9**

Il n'y a pas de vérité plus généralement admise parmi les chrétiens sincères que celle de leur extrême faiblesse. Il n'y a pas de vérité plus généralement mal comprise et détournée. Ici, comme ailleurs, les pensées de Dieu sont bien au-dessus des pensées des hommes.

Le chrétien tente souvent d'oublier sa faiblesse : Dieu souhaite que nous nous en souvenions, que nous la ressentions profondément. Le chrétien souhaite vaincre sa faiblesse et s'en libérer : Dieu souhaite que nous nous reposions et même que nous nous réjouissons de celle-ci. Le chrétien se lamente sur sa faiblesse : le Christ enseigne à son serviteur à dire : « Je me réjouis dans les infirmités ; je me glorifierai bien volontiers dans mes infirmités. » Le chrétien considère sa faiblesse comme le plus grand obstacle dans sa vie et son service pour Dieu : Dieu nous dit que c'est le secret de la force et du succès. C'est notre faiblesse, acceptée de tout cœur et continuellement réalisée, qui nous donne droit et accès à la force de Celui qui a dit : « Ma force est rendue parfaite dans la faiblesse. »

Lorsque notre Seigneur était sur le point de prendre place sur le trône, l'une de Ses dernières paroles fut : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Tout comme Sa place à la droite de la puissance de Dieu était quelque chose de nouveau et de vrai — une véritable avancée dans l'histoire de l'homme-Dieu — il en allait de même pour cette investiture de toute puissance. La toute-puissance était désormais confiée à l'homme Jésus-Christ, afin qu'à partir de ce moment, elle puisse déployer ses puissantes énergies à travers les canaux de la nature humaine. C'est pourquoi Il associa à cette révélation de ce qu'Il allait recevoir la promesse que Ses disciples en auraient part : « Quand je serai monté au ciel, vous recevrez une puissance d'en haut » (**Luc 24:49 ; Actes 1:8**). C'est dans la puissance du Sauveur omnipotent que le croyant doit trouver sa force pour la vie et pour le travail.

Il en fut de même pour les disciples. Pendant dix jours, ils adorèrent et attendirent au pied de Son trône. Ils exprimèrent leur foi en Lui comme Sauveur, leur adoration pour Lui comme Seigneur, leur amour pour Lui comme Ami, leur dévouement et leur disposition à travailler pour Lui comme Maître. Jésus-Christ était leur seule pensée, leur seul amour, leur seule joie. Dans cette adoration de foi et de dévouement, leurs âmes ont grandi dans une communion intense avec Lui sur le trône, et lorsqu'ils ont été prêts, le baptême de puissance est venu. C'était une puissance intérieure et une puissance extérieure.

Le pouvoir leur a été donné pour accomplir la tâche à laquelle ils s'étaient consacrés — témoigner par leur vie et leurs paroles de leur Seigneur invisible. Pour certains, le témoignage principal devait être celui d'une vie sainte, révélant le ciel et le Christ dont elle provenait. Le pouvoir leur fut donné pour établir le Royaume en eux, pour leur donner la victoire sur le péché et sur eux-mêmes, pour les rendre aptes, par leur expérience vécue, à témoigner de la puissance de Jésus sur le trône, pour amener les hommes à vivre dans le monde comme des saints. D'autres devaient se consacrer entièrement à parler au nom de Jésus. Mais tous avaient besoin et tous ont reçu le don de puissance, pour prouver que maintenant Jésus avait reçu le Royaume du Père, que toute puissance dans les cieux et sur la terre Lui avait été donnée, et qu'Il la communiquait à Son peuple selon ses besoins, que ce soit pour une vie sainte ou un service efficace. Ils ont reçu le don de puissance, pour prouver au monde que le Royaume de Dieu, auquel ils professaient appartenir, n'était pas en paroles mais en puissance. En ayant la puissance en eux, ils avaient la puissance à l'extérieur et autour d'eux. La puissance de Dieu était ressentie même par ceux qui ne s'y soumettaient pas (**Actes 2:43 ; 4:13 ; 5:13**).

³ Le mot « puissance » dans ce verset signifie en réalité « autorité » (R.V.), mais les deux concepts sont si étroitement liés, et l'autorité en tant que réalité divine vivante est si indissociable de la puissance, que j'ai pris la liberté de conserver le mot « puissance ».

Et ce que Jésus était pour ces premiers disciples, il l'est également pour nous. Toute notre vie et notre vocation de disciples trouvent leur origine et leur garantie dans ces mots : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Ce qu'Il accomplit en nous et à travers nous, Il le fait avec une puissance toute-puissante. Ce qu'Il revendique ou exige, Il l'accomplit Lui-même par cette même puissance. Tout ce qu'Il donne, Il le donne avec puissance. Chaque bénédiction qu'Il accorde, chaque promesse qu'Il accomplit, chaque grâce qu'Il accorde, tout, absolument tout, doit être accompagné de puissance. Tout ce qui vient de ce Jésus sur le trône de la puissance doit porter le sceau de la puissance. Le croyant le plus faible peut être sûr qu'en demandant d'être préservé du péché, de grandir dans la sainteté, de porter beaucoup de fruits, il peut compter sur le fait que ses requêtes seront exaucées par la puissance divine. La puissance est en Jésus ; Jésus est à nous avec toute Sa plénitude ; c'est en nous, Ses membres, que la puissance doit agir et se manifester.

Et si nous souhaitons comprendre comment ce pouvoir nous est accordé, la réponse est simple : Christ nous donne Son pouvoir en nous en donnant Sa vie en nous. Il ne prend pas, comme le pensent de nombreux croyants, la vie fragile qu'Il trouve en eux pour leur donner un peu de force afin de les aider dans leurs efforts limités. Non, c'est en donnant Sa propre vie en nous qu'Il nous donne Son pouvoir. Le Saint-Esprit est descendu sur les disciples directement du cœur de leur Seigneur exalté, leur apportant la vie glorieuse du ciel dans laquelle Il était entré. Ainsi, Son peuple apprend encore à être fort dans le Seigneur et dans la puissance de Sa force. Lorsqu'Il les fortifie, ce n'est pas en leur ôtant le sentiment de faiblesse pour le remplacer par un sentiment de force. En aucun cas. Mais d'une manière très merveilleuse, laissant et même augmentant le sentiment d'impuissance totale, Il leur donne en même temps la conscience de la force en Lui. « Nous avons ce trésor dans des vases d'argile, afin que l'excellence de la puissance soit attribuée à Dieu et non à nous. » La faiblesse et la force coexistent ; l'une grandit, l'autre aussi, jusqu'à ce qu'ils comprennent cette parole : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ; je me glorifie de mes infirmités, afin que la puissance de Christ repose sur moi. »

Le disciple croyant apprend à considérer le Christ sur le trône, le Christ tout-puissant, comme sa vie. Il étudie cette vie dans sa perfection et sa pureté infinies, dans sa force et sa gloire ; c'est la vie éternelle qui habite un homme glorifié. Et lorsqu'il pense à sa propre vie intérieure et aspire à la sainteté, à vivre de manière agréable à Dieu, ou à avoir la puissance d'accomplir l'œuvre du Père, il lève les yeux et, se réjouissant que le Christ soit sa vie, il est convaincu que cette vie agira puissamment en lui pour tout ce dont il a besoin. Dans les petites et les grandes choses, dans le fait d'être préservé du péché à chaque instant, ce qu'il a appris à rechercher, ou dans la lutte contre une difficulté ou une tentation particulière, la puissance du Christ est la mesure de son espérance. Il mène une vie des plus joyeuses et des plus bénies, non pas parce qu'il n'est plus faible, mais parce que, étant totalement impuissant, il consent et s'attend à ce que le puissant Sauveur agisse en lui.

Les leçons que ces réflexions nous enseignent pour la vie pratique sont simples, mais très précieuses. La première est que toute notre force réside en Christ, mise en réserve et prête à être utilisée. Elle est là, sous la forme d'une vie toute-puissante, qui est en Lui pour nous, prête à se déverser dans la mesure où elle trouve des canaux ouverts. Mais que son flux soit fort ou faible, quelle que soit notre expérience, elle est là, en Christ : toute puissance dans les cieux et sur la terre. Prenons le temps d'étudier cela. Remplissons notre esprit de cette pensée : afin que Jésus soit pour nous un Sauveur parfait, le Père Lui a donné tout pouvoir. C'est la qualification qui Le rend apte à répondre à nos besoins : tout le pouvoir du ciel sur tous les pouvoirs de la terre, sur chaque pouvoir de la terre dans notre cœur et dans notre vie également.

La deuxième leçon est la suivante : cette puissance nous envahit lorsque nous demeurons en étroite union avec Lui. Lorsque cette union est faible, peu valorisée ou peu cultivée, l'afflux de force sera faible. Lorsque l'union avec le Christ est célébrée comme notre plus grand bien et que tout est sacrifié pour la maintenir, la puissance agira : « Sa force sera rendue parfaite dans notre faiblesse ». Notre seul souci doit donc être de demeurer en Christ comme notre force. Notre seul devoir est d'être forts dans le Seigneur et dans la puissance de Sa force. Que notre foi cultive une compréhension large et claire de la grandeur extraordinaire de la puissance de Dieu en ceux qui croient, cette puissance du Christ ressuscité et exalté par laquelle Il a triomphé de tous ses ennemis (**Éphésiens 1:19-21**). Que notre foi adhère à l'arrangement merveilleux et très béni de Dieu : rien d'autre que la faiblesse en nous comme nôtre, toute la puissance en Christ, et pourtant à notre portée aussi sûrement que si elle était en nous. Que notre foi sorte chaque jour de nous-mêmes et de notre vie pour entrer dans la vie de Christ, mettant tout notre être à Sa disposition afin qu'Il agisse en nous. Que notre foi, par-dessus

tout, se réjouisse avec confiance dans l'assurance qu'Il accomplira véritablement, par Sa puissance toute-puissante, Son œuvre en nous. Si nous demeurons ainsi en Christ, le Saint-Esprit, l'Esprit de Sa puissance, agira puissamment en nous, et nous chanterons nous aussi : « L'Éternel est ma force et mon chant ; en l'Éternel, j'ai la justice et la force. » « Je peux tout par Christ qui me fortifie. »

VINGT-NEUVIÈME JOUR

ET NON EN VOUS-MÊME

« Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair. » — **Romains 7:18**

Avoir la vie en soi-même est la prérogative de Dieu seul, et du Fils, à qui le Père l'a également donnée. Chercher la vie, non pas en soi-même, mais en Dieu, est le plus grand honneur de la créature. Vivre en soi-même et pour soi-même est la folie et la culpabilité de l'homme pécheur ; vivre pour Dieu en Christ est la bénédiction du croyant. Renier, haïr, abandonner, perdre sa propre vie, tel est le secret de la vie de foi. « Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » ; « Ce n'est pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi » : tel est le témoignage de chacun de ceux qui ont découvert ce que signifie renoncer à sa propre vie et recevoir à la place la vie bénie du Christ en nous. Il n'y a pas d'autre chemin vers la vraie vie, vers la demeure en Christ, que celui que notre Seigneur a emprunté avant nous : celui de la mort.

Au début de la vie chrétienne, peu de gens le comprennent. Dans la joie du pardon, ils se sentent poussés à vivre pour Christ et ont confiance que, avec l'aide de Dieu, ils seront capables de le faire. Ils ignorent encore la terrible inimitié de la chair contre Dieu et son refus absolu, chez le croyant, de se soumettre à la loi de Dieu. Ils ne savent pas encore que seule la mort, l'abandon absolu à la mort de tout ce qui est naturel, suffira pour que la vie de Dieu se manifeste en eux avec puissance. Mais l'amère expérience de l'échec leur apprend bientôt l'insuffisance de ce qu'ils ont encore connu du pouvoir salvateur du Christ, et un profond désir s'éveille dans leur cœur de mieux Le connaître. Il leur montre avec amour Sa croix. Il leur dit que, tout comme c'est là, dans la foi en Sa mort comme leur substitut, qu'ils ont trouvé leur droit à la vie, c'est aussi là qu'ils entreront dans une expérience plus complète de celle-ci. Il leur demande s'ils sont vraiment prêts à boire la coupe qu'Il a bue — à être crucifiés et à mourir avec Lui. Il leur enseigne qu'en Lui, ils sont déjà crucifiés et morts — sans le savoir, lors de leur conversion, ils sont devenus participants de Sa mort. Cependant, ce dont ils ont besoin maintenant, c'est de donner leur consentement plein et conscient à ce qu'ils ont reçu avant de le comprendre, par un acte de leur propre choix de vouloir mourir avec le Christ.

Cette exigence du Christ est d'une solennité indescriptible. Beaucoup de croyants reculent devant elle. Ils ont du mal à la comprendre. Ils se sont tellement habitués à une vie médiocre, faite de faux pas continuels, qu'ils ne désirent guère, et encore moins espèrent, la délivrance. La sainteté, la conformité parfaite à Jésus, la communion ininterrompue avec Son amour, peuvent difficilement être considérées comme des éléments distincts de sa croyance. Là où il n'y a pas de désir intense d'être préservé au maximum du péché et d'être amené à l'union la plus étroite possible avec le Sauveur, l'idée d'être crucifié avec Lui ne peut trouver sa place. La seule impression qu'elle fait est celle de la souffrance et de la honte : une telle personne se contente que Jésus ait porté la croix et ait ainsi gagné pour elle la couronne qu'elle espère porter. Quelle différence dans la lumière sous laquelle le croyant qui cherche réellement à demeurer pleinement en Christ considère cela. Une expérience amère lui a appris que, tant en matière d'abandon total que de simple confiance, son plus grand ennemi dans la vie de demeure, c'est lui-même. Maintenant, il refuse de renoncer à sa volonté ; puis, par son action, il entrave l'œuvre de Dieu. À moins que cette vie du moi, avec sa volonté et son action, ne soit remplacée par la vie de Christ, avec sa volonté et son action, il sera impossible de demeurer en Lui. Et alors vient la question solennelle de Celui qui est mort sur la croix : « Êtes-vous prêt à renoncer à vous-même jusqu'à la mort ? » Vous-même, la personne vivante née de Dieu, vous êtes déjà en moi mort au péché et vivant pour Dieu ; mais êtes-vous prêt maintenant, dans la puissance de cette mort, à mortifier vos membres, à renoncer entièrement à vous-même jusqu'à la mort de la croix, à y être gardé jusqu'à ce qu'il soit entièrement détruit ? La question est profonde. Suis-je prêt à dire que l'ancien moi n'aura plus son mot à dire, qu'il ne sera plus autorisé à avoir une seule pensée, aussi naturelle soit-elle, pas un seul sentiment, aussi gratifiant soit-il — pas un seul désir ou une seule action, aussi juste soit-elle ?

Est-ce véritablement ce qu'Il exige ? Notre nature n'est-elle pas l'œuvre de Dieu, et nos facultés naturelles ne peuvent-elles pas être sanctifiées à Son service ? Elles le peuvent et le doivent, en effet. Cependant, vous n'avez peut-être pas encore compris que la seule façon de les sanctifier est de les soustraire au pouvoir du moi et de les soumettre au pouvoir de la vie du Christ. Ne croyez pas que ce soit une œuvre que vous pouvez accomplir, parce que vous le désirez ardemment et que vous êtes en effet l'un de ses rachetés. Non, il n'y a pas d'autre chemin vers l'autel de la consécration que celui de

la mort. De même que vous vous êtes offert en sacrifice sur l'autel de Dieu comme quelqu'un qui est vivant d'entre les morts (**Romains 6:13, 7:1**), de même chaque pouvoir de votre nature — chaque talent, chaque don, chaque possession qui doit réellement être consacré au Seigneur — doit être séparé du pouvoir du péché et du moi, et déposé sur l'autel pour être consumé par le feu qui y brûle en permanence. C'est dans la mortification, dans le meurtre du moi, que les pouvoirs merveilleux dont Dieu vous a doté pour Le servir peuvent être libérés afin de se livrer complètement à Dieu, et Lui être offerts pour être acceptés, sanctifiés et utilisés. Et même si, tant que vous êtes dans la chair, vous ne pouvez pas prétendre que le moi est mort, pourtant, lorsque la vie du Christ est autorisée à prendre pleinement possession de vous, le moi peut être maintenu dans son lieu de crucifixion et sous sa sentence de mort, de sorte qu'il n'aura aucune domination sur vous, pas même un seul instant. Jésus-Christ devient votre second moi.

Cher croyant, si vous souhaitez véritablement et pleinement demeurer en Christ, préparez-vous à vous détacher définitivement de vous-même et à ne pas lui permettre, même pour un instant, d'avoir une quelconque influence sur votre vie intérieure. Si vous êtes disposé à vous détacher entièrement de vous-même et à permettre à Jésus-Christ de devenir votre vie en vous, inspirant toutes vos pensées, vos sentiments et vos actions, tant dans les choses temporelles que spirituelles, Il est prêt à assumer cette responsabilité. Dans le sens le plus complet et le plus large que le mot « vie » puisse avoir, il sera votre vie, étendant Son intérêt et Son influence à chacune des mille choses qui composent votre vie quotidienne, même les plus insignifiantes. Pour cela, Il ne demande qu'une seule chose : séparez-vous de vous-même et de votre vie, demeurez en Christ et dans la vie du Christ, et le Christ sera votre vie. La puissance de Sa sainte présence chassera votre ancienne vie.

À cette fin, renoncez immédiatement et définitivement à vous-même. Si vous n'avez jamais osé le faire, par crainte d'échouer dans votre engagement, faites-le maintenant, compte tenu de la promesse que le Christ vous fait que Sa vie remplacera votre ancienne vie. Essayez de comprendre que même si vous n'êtes pas mort, vous êtes en réalité mort à vous-même. Vous êtes toujours fort et vivant, mais vous n'avez aucun pouvoir sur vous-même. Vous, votre nature renouvelée — vous, votre nouveau moi, régénéré en Jésus-Christ d'entre les morts — êtes bel et bien mort au péché et vivant pour Dieu. Votre mort en Christ vous a complètement libéré de l'emprise du moi : il n'a aucun pouvoir sur vous, sauf si, par ignorance, par manque de vigilance ou par incrédulité, vous consentez à céder à son autorité usurpée. Venez et acceptez par la foi, simplement et de tout cœur, la position glorieuse que vous avez en Christ. En tant que personne qui, en Christ, a une vie morte à soi-même, en tant que personne libérée de la domination de soi-même et ayant reçu Sa vie divine pour remplacer le moi, pour être le principe animant et inspirant de votre vie, osez poser hardiment le pied sur le cou de cet ennemi qui est le vôtre et celui de votre Seigneur. Soyez courageux, croyez seulement ; n'ayez pas peur de faire le pas irrévocable et de dire que vous avez une fois pour toutes renoncé à vous-même à la mort pour laquelle vous avez été crucifié en Christ (Romains 6:6). Et faites confiance à Jésus, le Crucifié, pour maintenir votre moi sur la croix et pour remplir sa place en vous avec sa propre vie bénie de résurrection.

Dans cette foi, demeurez en Christ ! Accrochez-vous à lui ; reposez-vous sur Lui ; placez votre espoir en Lui. Renouvelez chaque jour votre consécration ; acceptez chaque jour à nouveau votre position de racheté de votre tyran, et désormais devenu à votre tour un vainqueur. Chaque jour, considérez avec une crainte respectueuse l'ennemi, le moi, qui lutte pour se libérer de la croix, qui cherche à vous inciter à lui accorder un peu de liberté, ou qui est prêt à vous tromper en professant sa volonté de servir désormais le Christ. Rappelez-vous que le moi qui cherche à servir Dieu est plus dangereux que le moi qui refuse l'obéissance. Considérez-le avec une crainte respectueuse et réfugiez-vous en Christ : c'est en lui seul que réside votre sécurité. Demeurez ainsi en Lui ; Il a promis de demeurer en vous. Il vous enseignera à être humble et vigilant. Il vous enseignera à être heureux et confiant. Apportez-Lui tous les intérêts de votre vie, toutes les forces de votre nature, le flux incessant de pensées, de volonté et de sentiments qui composent la vie, et faites-Lui confiance pour prendre la place que votre moi occupait autrefois si facilement et si naturellement. Jésus-Christ prendra effectivement possession de vous et habitera en vous ; et dans le repos, la paix et la grâce de cette nouvelle vie, vous éprouverez une joie ininterrompue devant le merveilleux échange qui s'est opéré — la sortie de vous-même pour demeurer uniquement en Christ.

NOTE

Dans son ouvrage sur la sanctification, Walter Marshall, au chapitre douze, intitulé « La sainteté par la foi seule », souligne avec force le danger pour le chrétien de rechercher la sanctification dans la puissance de la chair, avec l'aide du Christ, au lieu de la rechercher uniquement dans le Christ et de la recevoir de Lui par la foi. Il nous rappelle qu'il existe deux natures chez le croyant, et donc deux façons de rechercher la sainteté, selon que nous permettons aux principes de l'une ou de l'autre nature de nous guider. L'une est la voie charnelle, dans laquelle nous déployons tous nos efforts et toutes nos résolutions, en comptant sur le Christ pour nous aider à le faire. L'autre est la voie spirituelle, dans laquelle, comme ceux qui sont morts et ne peuvent rien faire, notre seul souci est de recevoir le Christ jour après jour, et à chaque instant, de Le laisser vivre et agir en nous.

« Désespérer de purifier la chair ou l'homme naturel de ses convoitises et inclinations pécheresses, et de pratiquer la sainteté par votre volonté et votre résolution de faire de votre mieux, en vous appuyant sur la grâce de Dieu et du Christ pour vous aider dans ces résolutions et ces efforts. Résolvez plutôt de vous confier au Christ pour qu'Il agisse en vous afin que vous vouliez et fassiez par Sa propre puissance selon Son bon plaisir. Ceux qui sont convaincus de leur propre péché et de leur misère pensent généralement d'abord à dompter la chair, à soumettre et à éradiquer ses convoitises, et à rendre leur nature corrompue plus bienveillante et encline à la sainteté en luttant et en combattant contre elle ; et s'ils parviennent à amener leur cœur à une résolution et à une détermination totales de faire de leur mieux, ils espèrent que grâce à cette résolution, ils seront capables de réaliser de grandes choses dans la conquête de leurs convoitises et l'accomplissement des devoirs les plus difficiles. C'est la grande œuvre de certains théologiens zélés dans leurs prêches et leurs écrits que d'inciter les gens à prendre cette résolution, dans laquelle ils placent le principal tournant entre le péché et la piété. Et ils pensent que cela n'est pas contraire à la vie de foi, car ils ont confiance en la grâce de Dieu par le Christ pour les aider dans toutes ces résolutions et ces efforts. Ainsi, ils s'efforcent de réformer leur ancien état et d'être rendus parfaits dans la chair, au lieu de s'en débarrasser et de marcher selon le nouvel état en Christ. Ils placent leur confiance dans des choses charnelles pour atteindre la sainteté, et dans les actes de leur propre volonté, leurs intentions, leurs résolutions et leurs efforts, plutôt que dans le Christ ; et ils comptent sur le Christ pour les aider dans cette voie charnelle ; alors que la vraie foi leur enseignerait qu'ils ne sont rien et qu'ils ne font que travailler en vain. »

TRENTIÈME JOUR

COMME LA GLOIRE DE L'ALLIANCE

« Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente. » — **Hébreux 7:22**

De l'Ancienne Alliance, l'Écriture dit qu'elle n'était pas parfaite, et Dieu déplore qu'Israël ne l'ait pas respectée ; c'est pourquoi Il ne l'a pas prise en considération (**Hébreux 8:7-9**). Elle n'avait pas atteint son objectif apparent, qui était d'unir Israël et Dieu : Israël l'avait abandonné, et Il n'avait pas pris Israël en considération. C'est pourquoi Dieu promet de conclure une nouvelle alliance, exempte des défauts de la première et efficace pour réaliser Son objectif. Pour atteindre son but, elle devait garantir la fidélité de Dieu envers Son peuple et la fidélité de Son peuple envers Dieu. Et les termes de la nouvelle alliance déclarent expressément que ces deux objectifs seront atteints. « Je mettrai mes lois dans leur esprit » : ainsi Dieu propose de garantir leur fidélité inébranlable envers lui. « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés » (voir **Hébreux 8:10-12**) : ainsi Il leur assure Sa fidélité inébranlable envers eux. Un Dieu miséricordieux et un peuple obéissant : telles sont les deux parties qui doivent se rencontrer et s'unir éternellement dans la Nouvelle Alliance.

La plus belle disposition de cette Nouvelle Alliance est celle de la garantie qui assure son accomplissement par les deux parties. Jésus a été établi garant de la meilleure alliance. Pour l'homme, il est devenu le garant que Dieu remplirait fidèlement Sa part, afin que l'homme puisse compter en toute confiance sur Dieu pour pardonner, accepter et ne plus jamais abandonner. Et pour Dieu, il est également devenu le garant que l'homme remplirait fidèlement sa part, afin que Dieu puisse lui accorder la bénédiction de l'alliance. Et voici comment il remplit son rôle de garant : étant un avec Dieu et ayant la plénitude de Dieu qui habite en sa nature humaine, il est personnellement la garantie pour les hommes que Dieu fera ce qu'il a promis. Tout ce que Dieu possède nous est garanti en lui en tant qu'homme. Et puis, étant un avec nous et nous ayant accueillis comme membres dans son propre corps, il est la garantie pour Dieu que ses intérêts seront pris en charge. Tout ce que l'homme doit être et faire est garanti en Lui. C'est la gloire de la Nouvelle Alliance qu'elle ait en la Personne du Dieu-homme sa garantie vivante, sa sécurité éternelle. Et l'on comprend facilement comment, dans la mesure où nous demeurons en Lui comme la garantie de l'alliance, ses objectifs et ses bénédictions se réaliseront en nous.

Nous comprendrons mieux cela si nous l'examinons à la lumière d'une des promesses de la Nouvelle Alliance. Prenez celle de **Jérémie 32:40** : « Je conclurai avec eux une alliance éternelle, je ne me détournerai plus d'eux, je leur ferai du bien, et je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent pas de moi. »

Avec quelle merveilleuse condescendance le Dieu infini s'incline ici devant notre faiblesse ! Il est le Fidèle et l'Immuable, dont la parole est vérité ; et pourtant, pour montrer plus abondamment aux héritiers de la promesse l'immuabilité de Son conseil, Il S'engage dans l'alliance à ne jamais changer : « Je ferai avec eux une alliance éternelle, je ne me détournerai plus d'eux. » Heureux l'homme qui s'est pleinement approprié cela et qui trouve son repos dans l'alliance éternelle du Fidèle !

Cependant, dans une alliance, il y a deux parties. Et que se passe-t-il si l'homme devient infidèle et rompt l'alliance ? Il faut prévoir, pour que l'alliance soit bien ordonnée en toutes choses et sûre, que cela ne puisse pas arriver et que l'homme reste fidèle. L'homme ne peut jamais s'engager à donner une telle assurance. Et voyez, ici Dieu vient aussi pour prévoir cela. Non seulement il s'engage dans l'alliance à ne jamais se détourner de Son peuple, mais aussi à mettre Sa crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent pas de Lui. En plus de Ses propres obligations en tant que partie à l'alliance, Il s'engage également pour l'autre partie : « Je vous ferai marcher selon mes lois, et vous observerez mes ordonnances et les mettrez en pratique » (**Ézéchiel 36:27**). Heureux l'homme qui comprend également cette partie de l'alliance ! Il voit que sa sécurité ne réside pas dans l'alliance qu'il conclut avec son Dieu et qu'il ne cesserait de rompre. Il constate qu'une alliance a été conclue, dans laquelle Dieu tient Ses promesses, non seulement pour Lui-même, mais aussi pour l'homme. Il saisit la vérité bénie selon laquelle son rôle dans l'alliance est d'accepter ce que Dieu a promis de faire et d'attendre l'accomplissement certain de l'engagement divin visant à garantir la fidélité de Son peuple envers son Dieu : « Je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent pas de moi. »

C'est précisément ici qu'intervient l'œuvre bénie du garant de l'alliance, désigné par le Père pour veiller à son maintien et à son accomplissement parfait. Le Père Lui a dit : « Je t'ai donné pour alliance

du peuple. » Et le Saint-Esprit témoigne : « Toutes les promesses de Dieu EN Lui sont oui, et en Lui sont Amen, à la gloire de Dieu par nous. » Le croyant qui demeure en Lui a l'assurance divine que toutes les promesses de l'alliance seront accomplies.

Christ est devenu garant d'une meilleure alliance. C'est en tant que notre Melchisédek que Christ est garant (voir **Hébreux 7**). Aaron et ses fils sont décédés ; quant à Christ, il est attesté qu'Il vit. Il est prêtre dans la puissance d'une vie éternelle. Parce qu'Il demeure éternellement, Il a un sacerdoce immuable. Et parce qu'Il vit éternellement pour intercéder, Il peut sauver jusqu'au bout, Il peut sauver complètement. C'est parce que Christ est l'Éternel vivant que Sa garantie de l'alliance est si efficace. Il vit éternellement pour intercéder et peut donc sauver complètement. À chaque instant, de Sa sainte présence s'élèvent vers le Père des supplications incessantes qui assurent à Son peuple les pouvoirs et les bénédictions de la vie céleste. Et à chaque instant, de puissantes influences issues de Son intercession incessante descendent vers Son peuple, Lui transmettant sans interruption la puissance de la vie céleste. En tant que garant de la faveur du Père à notre égard, Il ne cesse jamais de prier et de nous présenter devant Lui ; en tant que garant du Père à notre égard, Il ne cesse jamais d'œuvrer et de révéler le Père en nous.

Le mystère du sacerdoce de Melchisédek, que les Hébreux n'ont pas été en mesure de recevoir (**Hébreux 5:10-14**), est le mystère de la vie ressuscitée. C'est en cela que réside la gloire du Christ en tant que garant de l'alliance : Il vit éternellement. Il accomplit Son œuvre dans les cieux par la puissance d'une vie divine et omnipotente. Il vit éternellement pour prier ; il n'y a pas un instant où, en tant que garant, ses prières ne s'élèvent vers Dieu pour assurer l'accomplissement de l'alliance que le Père a conclue avec nous. Il accomplit Son œuvre sur terre dans la puissance de cette même vie ; il n'y a pas un instant où Ses prières exaucées - les puissances du monde céleste - ne descendent pour assurer à Son Père l'accomplissement de l'alliance. Dans la vie éternelle, il n'y a pas de pause, pas un instant d'interruption ; chaque instant renferme la puissance de l'éternité. Il vit éternellement, à chaque instant, pour prier. Il vit éternellement, à chaque instant, pour bénir. Il peut sauver jusqu'au bout, complètement et parfaitement, parce qu'Il vit éternellement pour prier.

Cher croyant, venez voir ici comment la possibilité de demeurer en Jésus à chaque instant est garantie par la nature même de ce sacerdoce éternel de votre garant. À chaque instant, lorsque son intercession s'élève, son efficacité descend. Et parce que Jésus est garant de l'accomplissement de l'alliance — « Je mettrai ma crainte dans leur cœur, et ils ne s'éloigneront pas de moi » — Il ne peut se permettre de vous laisser un seul instant à vous-même. Il n'ose pas le faire, sinon Il échouerait dans sa mission. Votre incrédulité peut vous empêcher de réaliser la bénédiction, mais il ne peut pas être infidèle. Si vous considérez simplement Jésus et la puissance de cette vie éternelle pour laquelle Il a été créé et dont Il est le Grand Prêtre, votre foi s'élèvera pour croire qu'une vie éternelle, continue et immuable en Jésus n'est rien de moins que ce qui vous attend.

C'est lorsque nous voyons ce qu'est Jésus et ce qu'il représente pour nous que le fait de demeurer en Lui devient le résultat naturel et spontané de notre connaissance de Lui. Si Sa vie, à chaque instant, s'élève sans cesse vers le Père pour nous et descend vers nous depuis le Père, alors demeurer en Lui à chaque instant est facile et simple. À chaque instant de communion consciente avec Lui, nous disons simplement : « Jésus, garant, gardien, Sauveur éternel, dans la vie duquel je demeure, je demeure en Toi ». À chaque instant de besoin, d'obscurité ou de peur, nous continuons à dire : « Ô toi, grand Souverain Sacrificateur, dans la puissance d'une vie éternelle et immuable, je demeure en Toi ». Et pour les moments où la communion directe et distincte avec Lui doit céder la place à des occupations nécessaires, nous pouvons avoir confiance en Sa garantie, en Son sacerdoce incessant, en Son efficacité divine et en la puissance avec laquelle Il sauve jusqu'au bout, pour continuer à nous garder en Lui.

TRENTE-ET-UNIÈME JOUR

LE GLORIFIÉ

« Votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. » — **Colossiens 3:3-4**

Celui qui demeure en Christ crucifié apprend à savoir ce que signifie être crucifié avec Lui, et en Lui être véritablement mort au péché. Celui qui demeure en Christ ressuscité et glorifié devient de la même manière participant de Sa vie de résurrection et de la gloire dont Il est maintenant couronné dans les cieux. Les bénédictions qui découlent pour l'âme de l'union avec Jésus dans Sa vie glorifiée sont ineffables.

Cette vie est une vie de victoire et de repos parfaits. Avant Sa mort, le Fils de Dieu a dû souffrir et lutter, Il a pu être tenté et troublé par le péché et ses assauts : en tant que Ressuscité, Il a triomphé du péché ; et, en tant que Glorifié, Son humanité est entrée dans la participation à la gloire de la Divinité. Le croyant qui demeure en Lui en tant que tel est amené à voir comment la puissance du péché et de la chair est effectivement détruite : la conscience d'une délivrance complète et éternelle devient de plus en plus claire, et le repos et la paix bénis, fruits d'une telle conviction que la victoire et la délivrance sont un fait accompli, s'emparent de la vie. Demeurant en Jésus, en qui il a été ressuscité et placé dans les lieux célestes, il reçoit cette vie glorieuse qui coule de la Tête à travers chaque membre du corps.

Cette vie est une vie dans la pleine communion de l'amour et de la sainteté du Père. Jésus a souvent mis l'accent sur cette pensée auprès de Ses disciples. Sa mort était un retour vers le Père. Il a prié : « Glorifie-moi, ô Père, auprès de Toi, de la gloire que j'avais auprès de Toi. » Lorsque le croyant, demeurant en Christ glorifié, cherche à réaliser et à expérimenter ce qu'implique son union avec Jésus sur le trône, il comprend comment la lumière sans nuage de la présence du Père est Sa plus grande gloire et Sa plus grande bénédiction, et en Lui, la part du croyant également. Il apprend l'art sacré de toujours demeurer, en communion avec Son Chef exalté, dans le secret de la présence du Père. De plus, lorsque Jésus était sur terre, la tentation pouvait encore l'atteindre ; dans la gloire, tout est saint et en parfaite harmonie avec la volonté de Dieu. Ainsi, le croyant qui demeure en Lui fait l'expérience que, dans cette haute communion, son esprit est sanctifié et entre dans une harmonie croissante avec la volonté du Père. La vie céleste de Jésus est la puissance qui chasse le péché.

Cette vie est une vie d'amour bienveillant et d'activité. Assis sur Son trône, Il distribue Ses dons, accorde Son Esprit et ne cesse jamais, dans Son amour, de veiller et d'œuvrer pour ceux qui Lui appartiennent. Le croyant ne peut demeurer en Jésus, le Glorifié, sans se sentir poussé et fortifié à agir : l'Esprit et l'amour de Jésus insufflent la volonté et la puissance d'être une bénédiction pour les autres. Jésus est monté au ciel dans le but précis d'y obtenir le pouvoir de bénir abondamment. Il le fait en tant que Cep céleste, uniquement par l'intermédiaire de Son peuple, qui est Ses sarments. Quiconque demeure en Lui, le Glorifié, porte donc beaucoup de fruit, car il reçoit l'Esprit et la puissance de la vie éternelle de Son Seigneur exalté, et devient le canal par lequel la plénitude de Jésus, qui a été exalté pour être Prince et Sauveur, se répand pour bénir ceux qui l'entourent.

Il y a une autre réflexion à faire concernant cette vie du Glorifié et la nôtre en Lui. C'est une vie d'attente et d'espoir merveilleux. Il en est ainsi pour Christ. Il est assis à la droite de Dieu, attendant que tous Ses ennemis soient placés sous Ses pieds, attendant avec impatience le moment où Il recevra Sa pleine récompense, où Sa gloire sera manifestée et où Son peuple bien-aimé sera pour toujours avec Lui dans cette gloire. L'espoir du Christ est l'espoir de ceux qu'Il a rachetés : « Je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. » Cette promesse est aussi précieuse pour le Christ qu'elle peut l'être pour nous. La joie de la rencontre n'est certainement pas moindre pour le marié qui vient que pour la mariée qui l'attend. La vie du Christ dans la gloire est une vie d'attente impatiente : la gloire totale ne vient que lorsque Ses bien-aimés sont avec Lui.

Le croyant qui demeure étroitement uni au Christ partagera avec Lui cet esprit d'attente. Non pas tant pour accroître son bonheur personnel, mais par un esprit d'allégeance enthousiaste à son Roi, il aspire à Le voir venir dans Sa gloire, régnant sur tous Ses ennemis, révélant pleinement l'amour éternel de Dieu. « Jusqu'à ce qu'Il vienne » est le mot d'ordre de tout croyant sincère. « Le Christ apparaîtra, et nous apparaîtrons avec Lui dans la gloire. »

Il peut y avoir des divergences considérables dans l'explication des promesses de Sa venue. Pour certains, il est évident qu'Il viendra très rapidement en personne pour régner sur la terre, et cette venue rapide est leur espoir et leur soutien. Pour d'autres, qui n'aiment pas moins la Bible et leur Sauveur, la venue ne peut signifier autre chose que le jour du jugement — la transition solennelle du temps à l'éternité, la fin de l'histoire sur terre, le début du ciel ; et la pensée de cette manifestation de la gloire de leur Sauveur n'en est pas moins leur joie et leur force. C'est Jésus, Jésus qui revient, Jésus qui nous prend auprès de Lui, Jésus adoré comme Seigneur de tous, qui est pour toute l'Église la somme et le centre de son espoir.

C'est en demeurant en Christ, le Glorifié, que le croyant sera animé d'une attente véritablement spirituelle de Sa venue, seule source de véritable bénédiction pour l'âme. Il existe un intérêt pour l'étude des choses à venir, dans lequel le disciple d'une école est souvent plus marqué que le disciple de Christ, le doux ; dans lequel les disputes d'opinions et la condamnation des frères sont plus frappantes que tout signe de la gloire à venir. Seule l'humilité qui est disposée à apprendre de ceux qui peuvent avoir d'autres dons et des révélations plus profondes de la vérité que nous, et l'amour qui parle toujours avec douceur et tendresse de ceux qui ne voient pas comme nous, et la spiritualité qui montre que Celui qui vient est déjà notre vie, persuaderont l'Église ou le monde que notre foi n'est pas dans la sagesse des hommes, mais dans la puissance de Dieu. Pour témoigner du Sauveur comme celui qui vient, nous devons demeurer en lui et porter son image en tant que celui qui est glorifié. Ce n'est pas l'exactitude des opinions que nous défendons, ni le sérieux avec lequel nous les défendons, qui nous prépareront à le rencontrer, mais seulement le fait de demeurer en Lui. C'est alors seulement que notre manifestation dans la gloire avec Lui pourra être ce qu'elle est censée être : une transfiguration, une éclosion et un rayonnement de la gloire intérieure qui attendait le jour de la révélation.

Vie bénie ! « La vie cachée avec Christ en Dieu », « placée dans les lieux célestes en Christ », demeurant en Christ glorifié ! Une fois encore, la question se pose : un enfant fragile de poussière peut-il vraiment demeurer en communion avec le Roi de gloire ? Et une fois encore, la réponse bénie doit être donnée : maintenir cette union est précisément l'œuvre pour laquelle Christ dispose de toute puissance dans les cieux et sur la terre. La bénédiction sera accordée à celui qui fera confiance à son Seigneur pour cela, qui, dans la foi et l'attente confiante, ne cesse de s'abandonner pour ne faire qu'un avec Lui. C'était un acte de foi merveilleux, bien que simple, par lequel l'âme s'est d'abord abandonnée au Sauveur. Cette foi grandit jusqu'à une compréhension plus claire et une saisie plus rapide de la vérité de Dieu, à savoir que nous ne faisons qu'un avec Lui dans Sa gloire. Dans cette même foi merveilleuse, merveilleusement simple, mais merveilleusement puissante, l'âme apprend à s'abandonner entièrement à la garde de la puissance toute-puissante du Christ et à l'action de sa vie éternelle. Parce qu'elle sait que l'Esprit de Dieu habite en elle pour communiquer tout ce qu'est le Christ, elle ne considère plus cela comme un fardeau ou une tâche, mais permet à la vie divine de suivre son cours, d'accomplir son œuvre ; sa foi est un abandon croissant de soi, l'attente et l'acceptation de tout ce que l'amour et la puissance du Glorifié peuvent accomplir. Dans cette foi, une communion ininterrompue est maintenue et une conformité croissante est réalisée. Comme pour Moïse, la communion rend participants de la gloire, et la vie commence à briller d'un éclat qui n'est pas de ce monde.

Vie bénie ! Elle est nôtre, car Jésus est nôtre. Vie bénie ! Nous en avons la possession en nous dans sa puissance cachée, et nous en avons la perspective devant nous dans toute sa gloire. Que notre vie quotidienne soit la preuve éclatante et bénie que la puissance cachée réside en nous, nous préparant à la gloire qui sera révélée. Que notre demeure en Christ, le Glorifié, soit notre force pour vivre à la gloire du Père, notre aptitude à partager la gloire du Fils.

ET MAINTENANT, PETITS ENFANTS, DEMEUREZ EN LUI, AFIN QUE, LORSQU'IL APARAÎTRA, NOUS AYONS CONFIANCE ET NE SOYONS PAS HONTEUX DEVANT LUI À SON AVÈNEMENT.